

# lutte de classe

Pour un parti mondial de la révolution prolétarienne

# class struggle

For a world-wide party of the proletarian revolution

# lucha de clase

Por un partido mundial de la revolución proletaria

# N° 7

# 1987

## Février

## February

## Febrero

## SOMMAIRE

La disparition  
de Nahuel Moreno ..... 1

A nos lecteurs ..... 4

### France :

La grève  
des cheminots  
(18/12/86 - 15/1/87) ..... 9

### Grande-Bretagne :

Les entrists piégés  
dans le  
Parti Travalliste ..... 33

Discussion entre le  
Socialist Workers Party -  
Grande-Bretagne  
et Lutte Ouvrière

**Le mouvement  
trotskyste  
aujourd'hui** ..... 46

Article du Socialist  
Workers Party ..... 47

Réponse de  
Lutte Ouvrière ..... 61

## CONTENTS

The Death of  
Nahuel Moreno ..... 1

To Our Readers ..... 4

### France :

The Railworkers'  
Strike  
(12.18, 86 - 01.15, 87) ..... 9

### Great Britain:

The Entrists Trapped  
in the  
Labour Party ..... 33

Discussion Between  
the Socialist Workers Party -  
Great Britain  
and Lutte Ouvrière

**The Trotskyist  
Movement  
Today** ..... 46

The Socialist Workers  
Party's Article ..... 47

Lutte Ouvrière's  
Answer ..... 61

## SUMARIO

La desaparición  
de Nahuel Moreno ..... 1

A nuestros lectores ..... 4

### Francia :

La Huelga de  
los ferroviarios  
(18/12/86 - 14/01/87) ..... 9

### Gran Bretaña:

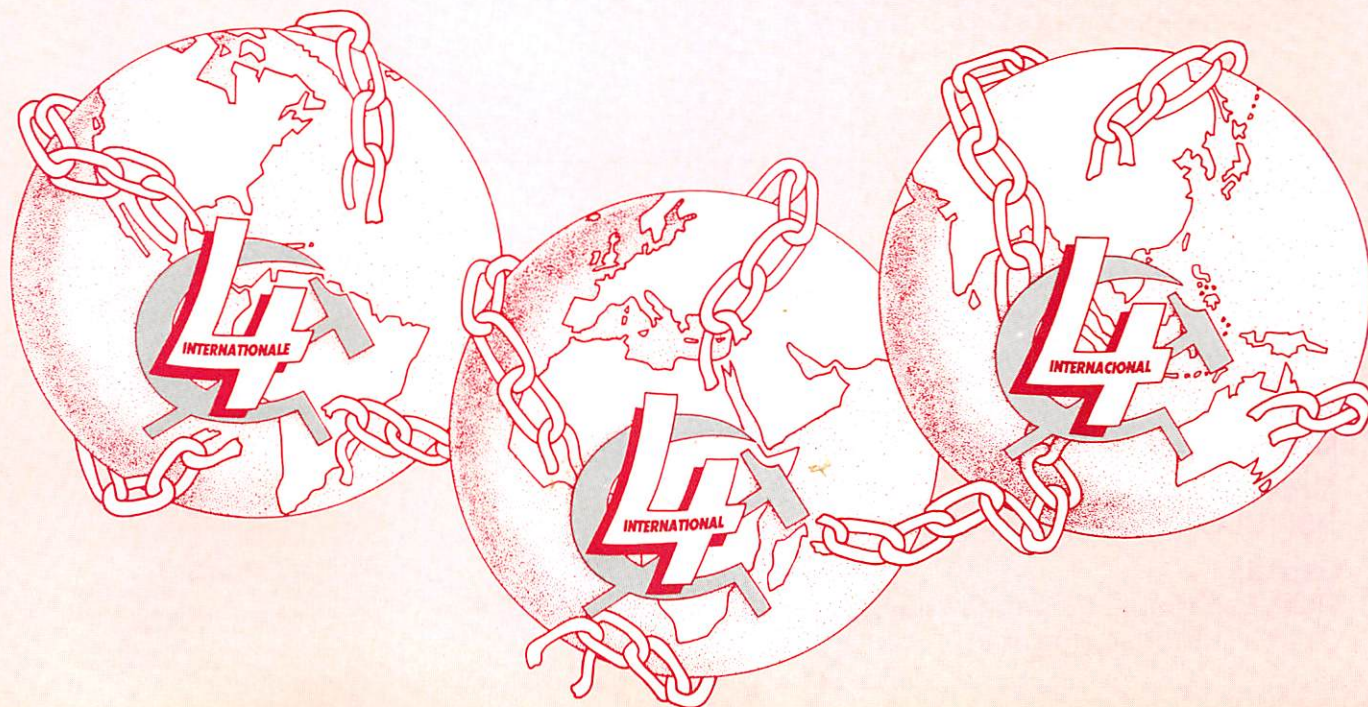
Los entrists metidos  
en la trampa del  
Partido Laborista ..... 33

Discusión entre  
El Socialist Workers Party -  
Gran Bretaña  
y Lutte Ouvrière

**El movimiento  
trotskista  
hoy** ..... 46

Artículo del Socialist  
Workers Party ..... 47

Respuesta de  
Lutte Ouvrière ..... 61





## ABONNEMENTS A LUTTE DE CLASSE

### Pour un an

- France, DOM-TOM : ..... 80 F
- DOM-TOM voie aérienne : ..... 95 F
- Europe : ..... 95 F
- Autres pays :
  - Par voie ordinaire : ..... 95 F
  - Par voie aérienne :
    - Afrique francophone, Moyen-Orient : ... 130 F
    - Autres pays d'Afrique : ..... 170 F
    - Amérique du Nord, Centrale et du sud : 170 F
    - Japon, Asie du Sud-Est, Océanie : ... 210 F

Pour envois sous pli fermé : nos tarifs sur demande.

Versements aux adresses ci-dessous, dans la monnaie du pays.

Pour la France : tous versements à l'ordre de "Lutte Ouvrière" par chèque, mandat ou virement à :

LUTTE OUVRIÈRE, CCP La Source 31 175 86 W

## SUBSCRIPTION RATE TO CLASS STRUGGLE

### One year

- France and DOM-TOM : ..... 80 FF
- Airmail DOM-TOM : ..... 95 FF
- Europe : ..... 95 FF
- Other countries :
  - Surface mail all countries : ..... 95 FF
  - Airmail :
    - French speaking Africa, Middle East : .. 130 FF
    - Other countries of Africa : ..... 170 FF
    - North, South and Central America: .. 170 FF
    - Japan, Southeast Asia, South Sea Islands, Australia, New Zealand : ..... 210 FF

Enclosed mail : Write for rates.

- Rates for the United States :

\$ 26 for one year - \$ 13 for 1/2 year (air)

\$ 14 for one year - \$ 7 for 1/2 year (surface mail)

- Rates for Great Britain : £7.00 for one year

Send subscription and payment in the currency of the country, to the addresses below.

## SUSCRIPCIONES A LUCHA DE CLASE

### Un año

- Francia, DOM-TOM : ..... 80 F
- DOM-TOM, via aérea : ..... 95 F
- Europa : ..... 95 F
- Otros países ;
  - Vía normal : ..... 95 F
  - Vía aérea :
    - África de habla francesa, Medio Oriente : 130 F
    - Otros países de África : ..... 170 F
    - América del Norte, América Central, América del Sur : ..... 170 F
    - Japón, Asia del Sureste, Oceanía : ..... 210 F

Para envíos con pliegue cerrado : nuestras tarifas al pedido.  
Los pagos deben hacerse a las direcciones mencionadas aquí, en la moneda del país.

Para Francia, todos los pagos deben hacerse a nombre de "Lutte Ouvrière" por cheque transferencia o giro a :

LUTTE OUVRIÈRE, CCP La Source 31 175 86 W

## CORRESPONDANCE CORRESPONDENCE CORREO

### France

Lutte Ouvrière BP 233 - 75865 Paris Cedex 18

### USA

The Spark Box 1047 Detroit Mi 48231 - USA

### Antilles

Combat Ouvrier BP 214 - 97110 Pointe-à-Pitre Guadeloupe

### Great Britain

BM ICLC - London WC1N 3XX

### España

Pilar Español - 8 Grande rue Saint-Michel Ap<sup>l</sup> A 47 - B<sup>l</sup> A  
31400 Toulouse (France)

### LUTTE DE CLASSE

Mensuel édité par la Société Editions E.A.  
BP 233 - 75865 Paris Cedex 18  
SARL au capital de 20 000 F - Durée 50 ans.

Gérant : Michel RODINSON  
Associés : René MARMAROS,  
Isaac SZMULEWICZ, Jose CHATROUSSAT  
Directeur de la publication et responsable  
de la rédaction Michel RODINSON

Impression : 25, rue du Moulinet, 75013 Paris  
Commission paritaire des Publications n° 53361  
Tirage : 5 000 exemplaires



## La disparition de Nahuel Moreno

Nous venons d'apprendre la mort de Nahuel Moreno, à l'âge de 62 ans, le fondateur et le principal dirigeant du MAS d'Argentine (Movimiento al Socialismo), la principale organisation trotskyste du continent sud-américain, et de la LIT (Ligue Internationale des Travailleurs), l'organisation internationale appuyée principalement sur le MAS.

Nahuel Moreno appartient à cette génération de militants trotskystes qui vinrent à l'activité politique durant la Seconde Guerre mondiale. En 1944, il participa à Buenos Aires à la création du GOM (Groupe Ouvrier Marxiste), l'un des nombreux petits groupes trotskystes que comptait alors l'Argentine. Dans les années qui suivirent la fin de la Seconde Guerre mondiale, deux courants principaux se dessinèrent parmi les trotskystes argentins, celui qui était animé par Juan Posadas, et celui de Moreno. (...)

## The Death of Nahuel Moreno

We just learned of the death of Nahuel Moreno at the age of 62. He was the founding member and the main leader of the MAS of Argentina (Movimiento Al Socialismo), the main Trotskyist organization in Latin America, and of the LIT (International Workers League), the international organization relying mainly on the MAS.

Nahuel Moreno belongs to the generation of Trotskyist militants who became political during the Second World War. In 1944, in Buenos Aires, he participated in the creation of the GOM (Marxist Workers Group), one of the numerous little Trotskyist groups then existing in Argentina. In the years following the Second World War, two main trends took shape among the Argentinean Trotskyists: one was led by Juan Posadas and the other was the one of Moreno.

## La desaparición de Nahuel Moreno

Acabamos de enterarnos del fallecimiento de Nahuel Moreno, a los 62 años, el fundador y principal dirigente del MAS de Argentina (Movimiento Al Socialismo), la principal organización trotskista del continente sudamericano, y de la LIT-CI (Liga Internacional de los Trabajadores-Cuarta Internacional), la organización internacional basada esencialmente en el MAS.

Nahuel Moreno pertenece a esta generación de militantes trotskistas que vinieron a la actividad trotskista durante la Segunda Guerra mundial. En 1944, en Buenos Aires, participó en la creación del GOM (Grupo Obrero Marxista), uno de los numerosos pequeños grupos trotskistas que Argentina contaba entonces. En los años que siguieron el final de la Segunda Guerra mundial, dos corrientes principales se dibujaron entre los trotskistas argentinos, el que animaba Juan Posadas y el de Moreno.



---

*La disparition de Nahuel Moreno*


---

Le Secrétariat International de la Quatrième Internationale reconnu alors comme section officielle argentine de la Quatrième Internationale, l'organisation posadiste, dont les vues coïncidaient le mieux avec le suivisme du Secrétariat International par rapport aux mouvements nationalistes petits-bourgeois des pays sous-développés.

Mais, dans les années 1953-1954, le Secrétariat International connaissait une importante scission qui amenait les opposants à "l'entrisme *sui generis*" prôné par Michel Pablo, à former un "Comité International", qui regroupait entre autres le SWP des Etats-Unis, le groupe anglais dirigé par Gerry Healy, et la majorité de la section française dont est issu l'actuel PCI. L'organisation que dirigeait Moreno rejoignit alors ce regroupement. Mais quand, dix ans plus tard, le SWP (Socialist Workers Party) américain quittant le "Comité International", rejoignit le Secrétariat International pour donner naissance au Secrétariat Unifié (SU), le mouvement animé par Moreno se joignit à son tour au SU (...).

L'organisation de Nahuel Moreno ne devait cependant pas rester longtemps section argentine du SU: face à la vague guérillériste que connaissait alors toute la gauche latino-américaine, le PRT (Parti Révolutionnaire des Travailleurs) se divisa, et ce fut sa branche guérillériste, qui avait pourtant publiquement pris ses distances vis-à-vis du trotskysme, le PRT-ERP (Armée Révolutionnaire du Peuple) qui en 1969 fut considérée par les dirigeants du SU comme leur section argentine.

La rupture de l'ERP avec le SU, en 1973, ne laissa pas d'autre choix à celui-ci que de ne plus avoir de section en Argentine ou de reconnaître de nouveau l'organisation de Nahuel Moreno comme une section... jusqu'à une nouvelle rupture, survenue en 1979, ayant comme toile de fond la révolution sandiniste au Nicaragua, les dirigeants du SU ne voyant pas d'autre politique pour les révolutionnaires au Nicaragua que de soutenir le FSLN (Front Sandiniste de Libération Nationale) victorieux, alors que les "morenistes" essayaient d'intervenir dans les événements à travers la "brigade Simon Bolivar".

---

*The Death of Nahuel Moreno*


---

The International Secretariat of the Fourth International then recognized the Posadist organization as the official Argentinean section of the Fourth International; its views coincided better with the International Secretariat's coattailing the petty-bourgeois nationalist movements of the under-developed countries.

However in 1953-1954, the International Secretariat underwent an important split: those who opposed "entrism *sui generis*", advocated by Michel Pablo, set up an "International Committee" regrouping, among others, the SWP of the United States, the British group led by Gerry Healy and the majority of the French section out of which came the present PCI. The organization led by Moreno joined in this regroupment. However, when the American SWP quit the "International Committee" ten years later, and reunited with the International Secretariat which became the United Secretariat, Moreno's movement also reunited with the USec.(. . .).

Nahuel Moreno's organization was not to remain the Argentinean section of the USec. very long: faced with a wave of guerrilla warfare which touched the whole Latin American left, the PRT (Workers Revolutionary Party) split and its guerrilla wing, the PRT-ERP (Revolutionary Army of the People), was considered by the U.Sec. leaders in 1969, as their Argentinean section although it had publicly taken its distance from Trotskyism.

The ERP's break from the USec. in 1973 left no other choice to the latter than do without any section at all in Argentina or again recognize Nahuel Moreno's organization as a section. . . until a new break, which occurred in 1979, with the Sandinist revolution in Nicaragua in the background. The leaders of the U.Sec. did not see any other policy for the revolutionaries in Nicaragua than to support the victorious FSLN (Sandinist Front of National Liberation), while the "Morenists" tried to intervene in the events with the "Simon Bolivar Brigade".

---

*La desaparición de Nahuel Moreno*


---

El Secretariado Internacional de la Cuarta Internacional reconoció entonces como sección oficial argentina de la Cuarta Internacional la organización posadista cuyos planteamientos coincidían mejor con el seguidismo del Secretariado Internacional con respecto a los movimientos nacionalistas pequeño-burgueses de los países subdesarrollados.

Pero durante los años 1953-1954, el Secretariado Internacional conocía una escisión importante que condujo a que los opositores al "entrismo *sui generis*" prejudicado por Miguel Pablo formara un "Comité Internacional" que agrupaba entre otros al Socialist Workers Party de Estados Unidos, al grupo inglés dirigido por Gerry Healy y a la mayoría de la sección francesa de la cual ha salido el actual PCI (Partido Comunista Internacionalista). La organización que Moreno dirigía se juntó entonces con este agrupamiento. Pero cuando, diez años más tarde, el SWP norteamericano, saliendo del "Comité Internacional" se juntó con el Secretariado Unificado, el movimiento animado por Moreno se juntó a su vez con el Secretariado Unificado (SU).

Sin embargo la organización de Nahuel Moreno no iba a quedar mucho tiempo la sección argentina del SU: ante la ola guerrillera que conocía entonces toda la izquierda latinoamericana, el PRT (Partido Revolucionario de los Trabajadores) se dividió y su ala guerrillera, el PRT-ERP (Ejército Revolucionario del Pueblo) — la cual sin embargo había tomado públicamente sus distancias con respecto al trotskismo — fue considerada en 1969 por los dirigentes del SU como su sección argentina.

La ruptura del ERP con el SU en 1973 no dejó a éste otras posibilidades que la de no tener ninguna sección en Argentina o la de reconocer de nuevo a la organización de Nahuel Moreno como una sección... hasta una nueva ruptura en 1979, que tenía como telón de fondo la revolución sandinista en Nicaragua, los dirigentes del SU no viendo otra política para los revolucionarios en Nicaragua que la que consistía en apoyar al FSLN (Frente Sandinista de Liberación Nacional) victorioso mientras que los "morenistas" intentaban intervenir en los acontecimientos a través de la "Brigada Simón Bolívar".



## La desaparición de Nahuel Moreno

Après une nouvelle tentative avec le PCI (Parti Communiste Internationaliste) français de mettre sur pied un nouveau Comité International, en 1979-1981, qui aboutit vite à une nouvelle rupture, le courant moréniste organisa son propre regroupement international, la LIT-CI (Ligue Internationale des Travailleurs—Quatrième Internationale) dont la composante princi-



Nahuel Moreno

After a new attempt to set up a new International Committee with the French PCI (Internationalist Communist Party) in 1979-1981, which rapidly ended up in a new split, the Morenist tendency organized its own

pale est constituée par le MAS (Mouvement vers le Socialisme) argentin.

Cette organisation, (le MAS), représente aujourd'hui, à l'échelle, il est vrai modeste, du trotskysme, l'un des principaux groupes se réclamant de l'héritage de Lénine et de Trotsky de par le monde.

Nahuel Moreno (comme les militants qu'il a formés), tout en ayant polémiqué durant toute son existence politique avec les orientations les plus ouvertement en rupture avec le trotskysme des différents regroupements se disant la Quatrième Internationale qui se sont succédés depuis 1945, n'a, à notre point de vue, jamais rompu avec la manière de poser les problèmes de ceux-ci. Mais toute une vie consacrée à la défense des idées communistes révolutionnaires, à la construction du parti ouvrier révolutionnaire, et d'une Internationale trotskyste, mérite le respect de tous les militants trotskystes □

**Extraits d'un article publié dans le n°974 du 31 janvier 1987 de *Lutte Ouvrière*.**

international regroupment, the LIT-CI (International Workers League-Fourth International) whose main component is the Argentinean MAS (Movimiento Al Socialismo).

This organization, the MAS, represents one of the main groups in the world today—though on the modest scale of the Trotskyist movement—claiming the heritage of Lenin and Trotsky.

Nahuel Moreno polemicized throughout his political life, since 1945, with the orientations of those who were openly breaking with Trotskyism among the various regroupings who claimed to be the Fourth International. However, in our opinion, he has never broken with their approach to the problems. Yet a whole life devoted to defend the revolutionary communist ideas and to build the revolutionary workers party and a Trotskyist International, deserves the respect of all the Trotskyist militants.

**(Extracts from an article published in *Lutte Ouvrière* N°974 January 31, 1987.)**

## La desaparición de Nahuel Moreno

Después de una nueva tentativa con el PCI francés para poner en pie un nuevo Comité Internacional, en 1979-1981, que desembocó rápidamente en una nueva ruptura, la corriente morenista organizó su propio agrupamiento internacional, la LIT-CI (Liga Internacional de los Trabajadores-Cuarta Internacional) cuya principal componente es el MAS argentino (Movimiento Al Socialismo).

Esta organización (el MAS) representa hoy a escala, modesta es verdad, del trotskismo, uno de los principales grupos que se reclaman de la herencia de Lenin y de Trotsky en el mundo.

Nahuel Moreno (como los militantes que ha formado), aunque ha polemizado durante toda su existencia política con las orientaciones más abiertamente en ruptura con el trotskismo de las diferentes agrupaciones que se afirmaban la Cuarta Internacional y que se han sucedido desde 1945, no rompió, a nuestro modo de ver, con la manera de plantear los problemas de aquéllas. Pero una vida entera consagrada a la defensa de las ideas comu-

nistas revolucionarias, a la construcción del partido obrero revolucionario y de una Internacional trotskista, merece el respeto de todos los militantes trotskistas □

**Extractos de un artículo publicado en el n°974 de *Lutte Ouvrière* del 31 de enero de 1987**



---

**FRANÇAIS**


---

## A nos lecteurs

### Renouer le lien entre les idées révolutionnaires et la classe ouvrière

Cette revue trilingue est l'expression d'une tendance internationale, composée des quatre organisations : *Lutte Ouvrière* (France), *Combat Ouvrier* (Antilles francophones), *UATCI* (Union Africaine des Travailleurs Communistes Internationalistes) et *The Spark* (Etats-Unis) et de différents groupes ou militants isolés dans divers pays.

Tous se placent sur le terrain du communisme révolutionnaire, du trotskysme. Nous partageons cette référence avec bien d'autres. Des dizaines de groupes, à l'échelle internationale, se réclament du communisme révolutionnaire, et parmi eux un grand nombre se réclament du trotskysme. Nous en sommes conscients et c'est pourquoi, tout en défendant dans la présente revue des points de vue qui sont ceux de notre tendance, nous voudrions aussi qu'elle

---

**ENGLISH**


---

## To Our Readers

### Reestablish the Link Between Revolutionary Ideas and the Working Class

This trilingual magazine is the expression of an international tendency which includes four organizations: *Lutte Ouvrière* (France), *Combat Ouvrier* (French-speaking West Indies), *UATCI* (African Union of Internationalist Communist Workers) and *The Spark* (United States); and different groups and isolated militants in various countries.

All of them stand on the groundwork of revolutionary communism and Trotskyism. Many others also subscribe to these ideas. There are dozens of groups throughout the world that call themselves revolutionary communist and a large number of them call themselves Trotskyist. We are conscious of this and that is why, though we will defend our

---

**ESPAÑOL**


---

## A nuestros lectores

### Restablecer el vínculo entre las ideas revolucionarias y la clase obrera

Esta revista trilingüe es la expresión de una tendencia internacional, compuesta de las cuatro organizaciones *Lutte Ouvrière* (Francia), *Combat Ouvrier* (Antillas de lengua francesa), *UATCI* (Unión Africana de los Trabajadores Comunistas Internacionalistas) y *The Spark* (Estados Unidos) y de diferentes grupos o militantes aislados en diversos países.

Todos se sitúan en el terreno del comunismo revolucionario, del troskismo. Compartimos esta referencia con muchos otros. Decenas de grupos, a escala internacional, se reclaman del comunismo revolucionario, de los cuales un gran número se reclama del troskismo. Somos conscientes de ello y es por eso que, si defendemos en la presente



puisse être le lieu d'un échange, d'un débat et d'une discussion avec tous ceux qui souhaitent vraiment avancer dans la voie de la création d'organisations réellement communistes révolutionnaires. Car nous n'avons pas la prétention de construire par nos seules forces l'internationale révolutionnaire qui fait tant défaut, aujourd'hui, à la classe ouvrière du monde entier et, tout en défendant les idées, les conceptions qui font la spécificité de notre tendance, nous pensons que tous ceux qui, aujourd'hui, militent pour les idées communistes révolutionnaires, devront trouver leur place dans une telle internationale.

Notre tendance se distingue des autres, y compris des autres tendances trotskystes, par l'analyse que nous faisons des causes de la situation actuelle du mouvement révolutionnaire, et des moyens d'y remédier.

Pour nous, la tâche principale aujourd'hui, pour les militants révolutionnaires, est de rétablir la liaison avec le prolétariat, de réimplanter les idées communistes révolutionnaires au sein de la classe sociale qui devrait être leur milieu naturel : la classe ouvrière. Car elles en sont tenues éloignées, malheureusement, depuis maintenant des décennies.

Ce n'est pas le moindre résultat qu'ait entraîné la

dégénérescence stalinienne de l'URSS et des partis communistes, que d'avoir créé une coupure profonde, physique, entre les révolutionnaires et la classe ouvrière. Autant le mouvement communiste de la Troisième Internationale avait pu naître et se développer au sein même du mouvement ouvrier de son époque et en particulier au sein des partis ouvriers sociaux-démocrates de la Seconde Internationale, autant l'Internationale Communiste devenue stalinienne réussit à mettre les révolutionnaires à l'index du mouvement ouvrier, les chassant des partis communistes et des syndicats par la menace, la calomnie, l'injure et l'assassinat.

En URSS même, une génération de révolutionnaires

---

#### *To our readers*

tendency's point of view in this magazine, we would also like it to become a meeting place for the exchange of ideas, for debates and discussions between all those who really wish to advance toward the creation of truly communist and revolutionary organizations. For we do not believe that a revolutionary international, which is, at this time, greatly needed by the working class the world over, can be constructed by ourselves alone: though we will defend the ideas and conceptions which are specific to our tendency, still we think that all those who, today, fight for revolutionary communist ideas, will have a part to play in such an International.

Our tendency differs from other tendencies — including Trotskyist ones — by the analysis we make of the reasons for the present situation of the revolutionary movement, and of the ways of remedying it.

For us, the main task of revolutionary militants today is to reestablish ties with the proletariat and to give a new life to revolutionary ideas amid the social class which ought be their natural milieu: the working class. The fact is that they have unfortunately been separated for decades now.

One result of the degeneration of the USSR and communist parties — and not the least important one — was

that it created a deep, physical break between revolutionaries and the working class. Whereas the communist movement initiated by the Third International had been able to spring from and develop within the working-class movement of the time — in particular, within the social-democratic parties belonging to the Second International —, the Stalinized Communist International succeeded in isolating revolutionaries from the working-class movement, and in forcing them out of the communist parties and unions with threats, slander, abuse and assassination.

Inside the USSR itself, a generation of Trotskyist revo-

---

#### *A nuestros lectores*

revista puntos de vista que son los de nuestra tendencia, quisiéramos también que esta pueda ser el lugar de un intercambio, de un debate y de una discusión con todos aquéllos que desean verdaderamente avanzar en la vía de la creación de organizaciones realmente comunistas revolucionarias. Ya que no tenemos la pretensión de construir con nuestras solas fuerzas la internacional revolucionaria que tanto falta, hoy, a la clase obrera del mundo entero y, defendiendo al mismo tiempo los ideales, las concepciones que hacen la especificidad de nuestra tendencia, pensamos que todos aquéllos que, hoy, militan por las ideas comunistas revolucionarias, deben encontrar su lugar en tal internacional.

Nuestra tendencia se distingue de las demás, incluso de las otras tendencias trotskistas, por el análisis que hacemos sobre las causas de la situación actual del movimiento revolucionario, y de los medios para remediar a ello.

Para nosotros, la tarea principal hoy, para los militantes revolucionarios, es la de restablecer el vínculo con el proletariado, de volver a implantar las ideas comunistas revolucionarias en el seno de la clase social que debería ser su medio natural: la clase obrera. Ya que se han mantenido alejados, desgraciadamente, desde hace ahora decenas de años.

No es el menor de los resultados que haya producido

la degeneración estaliniana de la URSS y de los Partidos comunistas, el de haber creado un abismo profundo, físico, entre los revolucionarios y la clase obrera. Tanto el movimiento comunista de la Tercera Internacional había podido nacer y desarrollarse en el propio seno del movimiento obrero de su época y en particular en el seno de los partidos socialdemócratas de la Segunda Internacional, tanto la Internacional Comunista volviéndose estaliniana logró poner en el índice a los revolucionarios del movimiento obrero, expulsándoles de los partidos comunistas y de los sindicatos por medio de la amenaza, la calumnia, la injuria y el asesinato.

En la propia URSS, una generación de revolucionarios



*A nos lecteurs*

trotskyistes, celle qui était la plus riche de traditions et d'expérience, a été anéantie par la répression stalinienne. Hors d'URSS, si la répression stalinienne fut moins meurtrière, elle réussit tout de même à créer un fossé de haine et de peur entre les révolutionnaires et le mouvement ouvrier réel. Le mouvement trotskyste à ses débuts se trouva composé ainsi essentiellement d'intellectuels, souvent de valeur sans doute, mais coupés de la classe ouvrière.

C'était pour la Quatrième Internationale naissante, un handicap grave, mais pas insurmontable. Mais, privée de leader véritable dès 1940 par l'assassinat de Trotsky, elle n'a pas su jusqu'à présent le surmonter. Se limitant à défendre formellement le programme trotskyste dans le milieu qui était le sien, celui de l'intelligentsia petite-bourgeoise de gauche, elle n'a non seulement pas su reprendre pied dans la classe ouvrière, elle a aussi bien souvent cédé aux tendances politiques qui agitaient ce milieu ou celui de la social-démocratie, théorisant bien souvent sa coupure d'avec les masses prolétariennes

plutôt que de se donner les moyens de la surmonter.

Nous sommes une tendance trotskyste qui s'est créée en réaction contre la pratique de la plupart des organisations de la Quatrième Internationale et leur incapacité générale à nouer des liens réels avec la classe ouvrière. Nous pensons que la coupure historique créée par le stalinisme reste le handicap principal que connaissent les révolutionnaires de notre époque. L'ignorer ne sert à rien. Au contraire, ils doivent en tirer toutes les conclusions et donner toute la priorité à cet objectif : l'implantation dans la classe ouvrière.

Il faut pour cela non seulement en avoir la préoccupation politique, mais aussi se donner tous les moyens organisationnels pour répondre à cette tâche. Cela nécessite, en particulier, de militer pour créer des organisations réellement bolchéviques, formées de militants ayant réellement lié leur sort à celui de la classe ouvrière, ayant le souci quotidien de l'intervention politique au sein de celle-ci, et en particulier de tendre tous leurs

*To our readers*

lutionaries, the richest generation in terms of its tradition and experience, was wiped out by Stalin's repression. Outside the USSR, Stalinist repression was perhaps less murderous; it nonetheless succeeded in creating a gulf of hatred and fear between revolutionaries and the real working-class movement. This is why in its first days the Trotskyist movement was essentially made up of intellectuals — often of great personal worth, but cut from the working class.

For the newly-born Fourth International, this was a serious though not an insurmountable handicap. However, deprived of a genuine leader following Trotsky's assassination in 1940, the Fourth International has not until now been able to surmount it. Because it merely went through the motions of putting forward the Trotskyist program in its own milieu (the left-wing petty-bourgeois intelligentsia), not only has the International ever been able to regain a foothold in the working class, but for the same reason it has time and again given in to political tendencies which were active in its milieu or in

the social-democratic environment; it very often theorized about its separation from the working class rather than it equipped itself with the means to overcome it.

Our tendency was created precisely in reaction against the practice of most of the Fourth International member organizations and against their common inability to develop genuine ties with the working class. We think that the historical break brought about by Stalinism still represents the number one handicap for revolutionaries in our epoch. It would be useless to ignore the fact. On the contrary, revolutionaries should draw all the necessary conclusions and make their job of developing roots in the working class their topmost priority.

To do this, you must first consider it as a political preoccupation, but you must also develop all the organizational means you need to fulfil this task. In particular, it is necessary to work toward the creation of truly Bolshevik organizations, made up of militants who have really tied their future with that of the working class, who set their minds on intervening politically in the working class, on a day-to-day basis, by applying themselves to

*A nuestros lectores*

troskistas, la que poseía la más rica tradición y experiencia, fue aniquilada por la represión estaliniana. Fuera de la URSS, si la represión estaliniana fue menos mortífera, consiguió sin embargo crear un foso de odio y de miedo entre los revolucionarios y el movimiento obrero real. El movimiento trotskista en su inicio se vio así compuesto esencialmente de intelectuales, sin duda a menudo de valor, pero cortados de la clase obrera.

Era, para la Cuarta Internacional en sus inicios, una desventaja grave, pero no infranqueable. Pero privada de verdadero líder a partir de 1940 por el asesinato de Trotsky, no ha sabido hasta ahora superarla. Limitándose a defender formalmente el programa trotskista en el medio que era el suyo, el de la intelectualidad pequeñoburguesa de izquierda, no solamente no supo poner de nuevo el pie en el seno de la clase obrera, sino que también ha cedido a menudo a las tendencias políticas que agitaban este medio o el de la socialdemocracia,

teorizando muy a menudo su corte con las masas proletarias en vez de darse los medios de franquearlo.

Somos una tendencia trotskista que se ha creado en reacción contra la práctica de la mayoría de las organizaciones de la Cuarta Internacional y su incapacidad general de establecer vínculos reales con la clase obrera. Pensamos que el corte histórico creado por el estalinismo sigue siendo la desventaja principal que conocen los revolucionarios de nuestra época. Ignorarlo no sirve de nada. Al contrario, deben sacar de ello todas las conclusiones y dar toda la prioridad a este objetivo: la implantación en el seno de la clase obrera.

Para eso no solamente hay que tener la preocupación política de ello, sino también darse todos los medios organizacionales para responder a esta tarea. Ello requiere, en particular, militar para crear organizaciones realmente bolcheviques, formadas de militantes que han ligado verdaderamente su destino al de la clase obrera, que tienen la preocupación cotidiana de emplear todos



---

*A nos lecteurs*

---

efforts pour gagner sa confiance, et se porter à la tête de ses luttes.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir réglé ce problème, ni même celle de pouvoir le régler par nos seules forces. Nous pensons seulement apporter notre contribution à l'implantation des idées révolutionnaires dans la classe ouvrière.

En ce qui nous concerne, le bilan que nous avons dans ce domaine constitue pour le mouvement trotskyste un certain capital politique et organisationnel qui est, toute modestie gardée, l'un des meilleurs de l'ensemble du mouvement trotskyste. Mais ce capital, s'il n'est pas négligeable à l'échelle du mouvement trotskyste, reste

bien insuffisant, nous en sommes conscients, si on le mesure à sa véritable échelle, qui est celle des tâches politiques et organisationnelles que la période actuelle implique.

C'est pourquoi nous n'entendons donner de leçons à personne. Nous entendons seulement mener la discussion indispensable au sein du mouvement trotskyste et communiste révolutionnaire en général, dans lequel cela devrait être une attitude naturelle que d'accepter l'échange, le débat, de confronter le bilan de chacun. Pour notre part, c'est bien évidemment à partir du nôtre, de nos expériences, de notre intervention, que nous souhaitons l'engager, avec tous ceux qui se situent sur le terrain de l'internationalisme révolutionnaire prolétarien □



---

*To our readers*

---

gaining the workers' trust and to becoming leaders in their struggles.

We do not pretend either to have solved the problem or to be able to solve it on the basis of our own forces alone. We simply intend to share our contribution in implanting revolutionary ideas in the working class. In this respect, our results represent for the Trotskyist movement a certain political and organizational capital which can be said unassumingly to be one of the best of the whole Trotskyist movement. However, though this capital is a non-negligible one within the Trotskyist movement, we are fully aware of its insufficiency when viewed in a

proper perspective, that is, in terms of the political and organizational tasks of the present period.

This is why we do not intend to give lessons to anyone. We simply intend to take up the indispensable discussion within the Trotskyist movement and the revolutionary communist movement in general — where it ought to be natural for everyone to debate and exchange ideas as well as to compare results. For our part, we naturally wish to start from our results, our experience, our interventions as a way of opening the debate with all those who claim their agreement with proletarian revolutionary internationalism □



---

*A nuestros lectores*

---

sus esfuerzos para ganar su confianza, y ponerse a la cabeza de sus luchas.

No tenemos la pretensión de haber resuelto este problema, ni siquiera de poder resolverlo por nuestras propias fuerzas. Pensamos solamente traer nuestra contribución a la implantación de las ideas revolucionarias dentro de la clase obrera. En lo que nos concierne, el balance que tenemos en este terreno constituye un cierto capital político y organizacional que es, modestia aparte, uno de los mejores del conjunto del movimiento trotskista. Pero este capital, si no es despreciable a escala del movimiento trotskista, queda muy insuficiente, somos conscientes de ello, si se mide a su verda-

dera escala, que es la de las tareas políticas y organizacionales que el período actual implica.

Por eso es que no entendemos dar lecciones a nadie. Sólo entendemos llevar la discusión indispensable en el seno del movimiento trotskista y comunista revolucionario en general, en el cual debería ser una actitud natural el aceptar el intercambio, el debate, el confrontar el balance de cada uno. Por nuestra parte, es por supuesto a partir del nuestro, de nuestras experiencias, de nuestra intervención, que deseamos entablarlo, con todos aquellos que se sitúan en el terreno del internacionalismo revolucionario proletario □



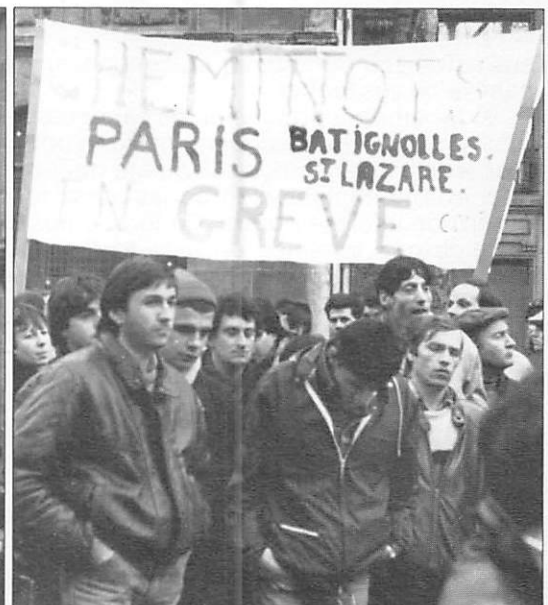




Dans cette grève, la base a commencé à s'organiser hors des cadres syndicaux. Banderoles de Comités de Grève en province : (en haut : Tours) et dans la Région parisienne.

*During this strike, the rank and file started organizing outside the Trade Unions' framework. Strike committees' banners in a provincial town (on top : Tours) and in Paris area.*

En esta huelga la base ha comenzado a organizarse fuera de los marcos sindicales. Banderolas de Comités de Huelga en provincia (arriba : Tours) y en la región parisina.





## FRANÇAIS

## France : la grève des cheminots

(18 décembre 1986 - 15 janvier 1987)

Inaugurée en 1982 par le gouvernement socialiste et communiste dirigé alors par Pierre Mauroy, le blocage des salaires, relatif et déguisé au début, ouvert aujourd'hui, tant des travailleurs de la fonction publique que de ceux du privé, est une des constantes de la politique des divers gouvernements qui se sont succédés depuis cette date. Non seulement durant toute la législature où la gauche était majoritaire, mais aussi évidemment depuis mars 1986 où c'est une majorité de droite qui a été portée à l'Assemblée Nationale, et sur laquelle s'appuie l'actuel gouvernement Chirac.

Chirac ne peut pas faire moins en faveur de la bourgeoisie que ce que les gouvernements de gauche avaient fait. Le blocage des salaires, ouvert ou déguisé, reste donc l'axe principal de la politique économique du gouvernement qui consiste à faire en sorte que la bourgeoisie puisse augmenter ses profits sans avoir à dépenser d'argent pour moderniser son appareil productif.

Un des moyens de pression du gouvernement sur l'ensemble de la classe ouvrière est d'abord de donner

## ENGLISH

## France: The Railworkers' Strike

(December 18, 1986 — January 15, 1987)

The wage freeze — a relative and disguised one in the beginning, an open one today — covering workers in the public as well as in the private sector, inaugurated in 1982 by the Socialist and Communist government headed at the time by Pierre Mauroy, is one of the continuing aspects of the different governments which have followed, not only during the entire legislature where the left was in the majority, but also, of course, since March 1986, when a right-wing majority carried the National Assembly upon which the present Chirac's government bases its support.

Chirac cannot do less for the bourgeoisie than what the left governments have done. And certainly the wage freeze, whether open or disguised, remains the government's main political and economic line which makes it possible for the bourgeoisie to increase its profits without spending money to modernize its productive apparatus.

One of the methods the government has to keep pressure on the whole working class is to begin by setting an

## ESPAÑOL

## Francia: la huelga de los ferroviarios

(18 de diciembre de 1986 - 15 de enero de 1987)

Inaugurada en 1982 por el gobierno socialista y comunista dirigido entonces por Pierre Mauroy, el congelamiento de los salarios, relativo y encubierto al principio, abierto después, tanto para los trabajadores de la función pública como para los del privado, es una de las constantes de la política de los diversos gobiernos que se han sucedido desde esa fecha. No sólo durante la legislatura en la cual la izquierda era mayoritaria, sino también, por supuesto, desde marzo de 1986, cuando ha sido llevada a la Asamblea Nacional una mayoría de derechas sobre la cual se apoya el actual gobierno Chirac.

Chirac no puede hacer menos en favor de la burguesía que lo que los gobiernos de izquierda habían hecho. El congelamiento de los salarios, abierto o encubierto, permanece pues el eje principal de la política económica del gobierno que consiste en procurar que la burguesía pueda aumentar sus provechos sin tener que gastar dinero para modernizar su aparato productivo.

Uno de los medios de presión del gobierno sobre el conjunto de la clase obrera es primero de dar el ejemplo



---

*France : la grève des cheminots*


---

l'exemple en bloquant les salaires de ses propres salariés les travailleurs de l'État et ceux des différentes sociétés nationales.

La grève à la SNCF était la première grève depuis 1982 à s'attaquer à cette politique. La première grève offensive de la classe ouvrière, car tous les conflits tant soit peu importants que l'on avait vus depuis des années, le début de la crise, étaient des conflits défensifs contre des licenciements ou des fermetures d'entreprises.

C'est dire l'importance politique de cette grève, même si les cheminots n'avaient pas l'intention d'en faire une grève politique, et si tous n'avaient pas conscience que leur grève l'était.

Cette grève n'a pas gagné car elle n'a pas eu, malgré son ampleur, la force de faire reculer le gouvernement sur cette politique, essentielle pour lui, de blocage des salaires, c'est-à-dire d'accepter de se trouver en situation d'avouer qu'un gouvernement de droite n'était pas capable de continuer contre les travailleurs ce qu'un gouver-

nement de gauche avait commencé à faire.

Mais le gouvernement Chirac aurait pu être contraint à reculer même sur ce terrain difficile pour lui. Les travailleurs en avaient les moyens, mais ils n'ont pas réussi à le faire, car les appareils syndicaux — qui n'avaient pas voulu cette grève qu'ils n'avaient ni préparée ni organisée — ont réussi à la limiter, à l'empêcher de s'étendre, et finalement à l'empêcher de vaincre.

Il est vrai aussi, que les choix mêmes des grévistes, de ceux qui étaient à la pointe du mouvement et qui en furent le fer de lance, n'ont pas non plus donné à ce mouvement toutes les chances de réussir. Les plus déterminés, à cause de ces choix erronés (choix conscients et délibérés de la part des grévistes ou choix qui leur furent imposés par les directions syndicalistes qui surent au moins jouer ce rôle à défaut d'un plus glorieux), n'ont pas su, et n'ont pas pu, entraîner les moins déterminés, leur inspirer confiance dans la cohésion du mouvement et dans la force collective qu'ils peuvent représenter. La grève spontanée n'a pas eu le

---

*France: The Railworkers' Strike*


---

example: freezing the wages of its own workers, state workers and those of the different nationalized companies.

The strike at the SNCF (The French state-owned rail system) was the first strike since 1982 to attack this policy. It was the first offensive strike of the working class, as all the conflicts of any size since the beginning of the crisis were defensive struggles against redundancies and lay-offs or factory closings.

This underlines the political importance of the strike, even though the railworkers did not intend to have a political strike, and even though they were not all conscious that their strike was so.

In spite of its size, this strike did not win because it did not have the strength to force the government to back down on this essential policy of a wage freeze. That is to force the government to admit that a right-wing government is not able to continue the policy which the left-

wing government began against the workers.

Yet Chirac's government could have been forced to back down even on this most difficult point. The workers had the means, but they did not succeed because the unions' apparatuses — which did not want this strike which they neither prepared nor organized — succeeded in limiting it, in blocking its extension, and finally blocking its victory.

It is also true that the very choices of the strikers, those who were at the center and were the spearhead of the movement, did not give the movement every chance to win. Due to those erroneous choices — strikers' conscious and intentional choices or choices imposed on them by the unions' leaderships who at least knew how to play this part, if not a more glorious one — the most determined strikers did not know how to or could not pull along the least determined, give them confidence in the cohesion of the movement and in the collective force they can represent. The spontaneous strike did not have

---

*Francia: la huelga de los ferroviarios*


---

congelando los salarios de sus propios asalariados: los trabajadores del Estado y los de las diferentes empresas estatales.

La huelga en la SNCF (empresa estatal ferroviaria) era la primera huelga desde 1982 en atacarse a esta política. La primera huelga ofensiva de la clase obrera, ya que todos los conflictos un poquito importantes que se habían dado desde hacía años, desde el principio de la crisis, eran conflictos defensivos contra despidos o cierres de empresas.

Esto explica la importancia política de esta huelga, incluso si los ferroviarios no tenían la intención de hacer de ella una huelga política, y si todos no tenían conciencia que su huelga lo era.

Esta huelga no ha ganado porque no tuvo, a pesar de su amplitud, la fuerza de hacer retroceder al gobierno sobre esta política, esencial para él, de congelamiento de los salarios, es decir de aceptar encontrarse en la situación de confesar que un gobierno de derechas no era capaz de continuar contra los trabajadores lo que un

gobierno de izquierda había comenzado.

Pero el gobierno Chirac hubiera podido estar obligado a retroceder incluso en este terreno difícil para él. Los trabajadores tenían los medios para ello, pero no lograron hacerlo porque los aparatos sindicales — que no habían deseado la huelga que no habían ni preparado ni organizado — consiguieron limitarla, impedir que se extendiera y finalmente impedirle que venciera.

También es verdad que las opciones de los huelguistas, de aquéllos que estaban los más adelantados del movimiento y que fueron la punta de lanza, tampoco dieron al movimiento todas las posibilidades de ganar. Los más determinados, a causa de estas opciones erróneas (opciones conscientes y deliberadas por parte de los huelguistas o opciones que les fueron impuestas por las direcciones sindicalistas que al menos supieron desempeñar este papel a falta de otro más glorioso), no supieron, y no pudieron convencer a los menos determinados, inspirarles confianza en la cohesión del movimiento y en la fuerza colectiva que pueden representar. La huelga espontánea no tuvo el soplo suficiente para pasar



---

**France : la grève des cheminots**


---

souffle pour passer par-dessus tous les obstacles qui venaient du sein même du mouvement : le corporatisme et le frein réformiste des appareils syndicaux.

Cependant, malgré cet insuccès, elle s'est traduite par une évolution considérable de la conscience d'un grand nombre de cheminots, et aussi de travailleurs appartenant à d'autres catégories professionnelles qui ont suivi ce mouvement avec la conviction qu'il était important pour tous les travailleurs.

Pour notre part, nous espérons que cet aspect des choses pèsera bien plus lourd dans les combats à venir de la classe ouvrière française, que le fait que la grève des cheminots n'a pas gagné.

---

**L'INITIATIVE DE LA BASE**


---

La grève des cheminots a duré exactement quatre semaines puisque les premiers grévistes à Paris Nord "posaient le sac" comme on dit, le jeudi 18 décembre à 0 heure et que les derniers, ceux de Paris Sud-Ouest par

exemple, ne reprenaient le travail que jeudi 15 janvier au matin. Sa caractéristique première, c'est qu'elle a été voulue, préparée, décidée, démarrée et étendue par la base.

Pour s'en convaincre, il n'est d'ailleurs que de voir comment la grève a démarré à Paris Nord. Au début novembre, une pétition circula parmi les conducteurs, proposant de "poser le sac une fois pour toutes", c'est-à-dire en clair proposant la grève illimitée jusqu'à satisfaction des revendications. Cette pétition n'était pas d'origine syndicale. Au contraire, elle était due à des cheminots excédés par les actions ou, plutôt, par les inactions syndicales. Depuis la rentrée de septembre, en deux mois, les fédérations syndicales avaient organisé, ensemble ou séparément, quatre journées, une tous les quinze jours, aussi soigneusement programmées que limitées. La CGT, se prétendant maintenant à l'origine de la grève, se vante d'avoir, au cours de l'année 1986, organisé pas moins de quatorze journées d'action à la SNCF. Mais c'est justement parce que les cheminots en avaient ras-le-bol non seulement de voir leur salaire réel

---

**France: The Railworkers' Strike**


---

enough wind to overcome all the obstacles which came from the very heart of the movement: namely, the sectionalism and the brake of reformism of the unions' apparatuses.

However, in spite of its lack of success, the strike brought about considerable evolution in the consciousness of a large number of railworkers and also of workers in the other branches who followed this movement, convinced that it was an important one for all the workers. We hope that this is the fact which will weigh more in the future struggles of the French working class than the fact that the railworkers did not win this strike.

---

**THE RANK AND FILE'S INITIATIVE**


---

The railworkers' strike lasted exactly four weeks: the first strikers at Paris-Nord, "put down their travel bag" (as they say) on Thursday, December 18, at zero hour; and the last strikers, of Paris-Sud-Ouest among others, did not go back to work until the morning of Thursday,

(\*) The CGT and the CFDT are the two main unions on the national level in France. The CGT has communist allegiances and the CFDT is an ex-Christian union and is more or less aligned with the social-democracy.

---

**Francia: la huelga de los ferroviarios**


---

por encima de todos los obstáculos que venían del propio seno del movimiento: el corporatismo y el freno reformista de los aparatos sindicales.

Sin embargo, a pesar de no haber vencido, la huelga se ha traducido por una evolución considerable de la conciencia de muchos ferroviarios y también de trabajadores que pertenecen a otras categorías profesionales que han seguido el desarrollo de este movimiento con la convicción que era importante para todos los trabajadores.

Por nuestra parte esperamos que este aspecto de las cosas pesará mucho más en los combates por venir de la clase obrera francesa, que el hecho que la huelga de los ferroviarios no haya ganado.

---

**LA INICIATIVA DE LA BASE**


---

La huelga de los ferroviarios ha durado exactamente cuatro semanas puesto que los primeros huelguistas en París-Norte "largaron el fardo", como se dice, el jueves 18 de diciembre a las 0 horas y que los últimos, los de

January 15. The main characteristic of this strike is that it was wanted, prepared, decided, launched and spread out by the rank and file.

For proof of this, look at the way the strike was started at Paris-Nord. In early November, a petition was circulated among train drivers suggesting that they "put their travel bags down once and for all" — in other words, calling for an unlimited strike until all demands were granted. This petition did not come from the unions. On the contrary, it came from the railworkers who were fed up with the unions' actions — or rather their inaction. Since September, that is over a period of two months, the union federations had organized, either separately or together, a total of four days of action, one every two weeks, all of them as carefully programmed as they were carefully circumscribed. The CGT (\*) union, which now claims to have originated the strike, makes a boast of the fact that they organized no less than fourteen days of action among railworkers in 1986. But it is precisely because the railworkers were not only fed up with wage

París Sud-Oeste por ejemplo, no retomaban el trabajo sino el jueves 15 de enero en la mañana. Su primera característica, es que ha sido querida, preparada, decidida, comenzada y extendida por la base.

Para convencerse, no hay más que ver cómo la huelga ha empezado en París-Norte. A principios de noviembre, una petición circuló entre los conductores, proponiendo "largar el fardo de una vez por todas", es decir en claro proponiendo la huelga ilimitada hasta la satisfacción de las reivindicaciones. Esta petición no era de origen sindical. Por el contrario, venía de ferroviarios excédidos por las acciones o más bien por las inacciones sindicales. Desde el comienzo del año lectivo en setiembre, en dos meses, las federaciones sindicales habían organizado, en conjunto o separadamente, cuatro jornadas, una cada quince días, tan cuidadosamente programadas como limitadas. La CGT (\*), pretendiéndose ahora iniciadora de la huelga, presume haber organizado en el curso del año 1986, no menos de catorce jornadas de acción en la SNCF. Pero es justamente porque los ferroviarios estaban hartos no solamente de ver reducirse su

(\*) La CGT y la CFDT son los dos sindicatos nacionales más importante en Francia; la CGT siendo de obediencia comunista, y la CFDT de obediencia ex-cristiana y más o menos socialdemócrata.



---

**France : la grève des cheminots**


---

se réduire, leurs conditions de travail empirer, les effectifs diminuer et la sécurité mise de plus en plus en cause par la SNCF, mais aussi ras-le-bol des simagrées de leurs organisations syndicales, qu'ils ont organisé et lancé un mouvement hors des cadres syndicaux.

La pétition ayant recueilli l'approbation d'une large majorité, un tract fut alors rédigé au début décembre par quelques-uns des agents de conduite. Parmi ceux-ci il y avait des militants syndicalistes, mais c'est toujours hors des cadres syndicaux qu'il se fit. Il ne portait d'ailleurs —et c'était évidemment voulu— aucun sigle syndical. Bien plus il contenait même une menace à peine voilée contre les syndicats, les agents de conduite y écrivant en effet qu'ils "*demandent aux différentes organisations syndicales, CFDT-CFTC-CGT-FGAAC-FO, de soutenir leur mouvement*". Mais ils ajoutaient "*les agents de conduite sauront prendre leurs responsabilités vis-à-vis des organisations syndicales qui ne leur apporteraient pas leur soutien*".

Ce tract, qui présentait les revendications des agents

de conduite —dont le refus du nouveau projet de grille de salaire avancé par la direction, mais aussi l'augmentation des salaires et les conditions de travail— affirmait aussi que "*les agents de conduite ont pris la décision de se mettre en grève à partir du 18 décembre 1986 à 0 heure et jusqu'à complète satisfaction de leurs revendications*".

C'était clair et net. C'est bien la base qui avait décidé, la base, c'est-à-dire les travailleurs du rang, y compris bien entendu des syndiqués, y compris aussi des militants syndicaux, mais en dehors du cadre syndical, et des directions et des appareils des fédérations syndicales.

C'est la base aussi qui se chargea de propager et d'étendre son mouvement. Les agents de conduite laissèrent ce tract de dépôt en dépôt, là où ils vont au cours de leurs déplacements puisque leur travail consiste justement à conduire les trains le long du réseau. Ce tract circula largement et l'ensemble des agents de conduite fut informé de la volonté et des décisions de ceux de Paris Nord.

---

**France: The Railworkers' Strike**


---

erosion, worsening working conditions, job cuts and the SNCF's policy of increasing lack of security measures, but also fed up with the unions' antics that they organized and launched this movement outside the union-controlled framework.

After the petition was approved by a large majority, a leaflet was written up in early December by a few train drivers. There were union militants among them; however the leaflet was nonetheless done outside any kind of union framework. And it purposely did not bear the stamp of any of the unions. In fact, it contained a thinly veiled threat against the unions: the train drivers wrote that they were "*asking the different union organizations — CFDT, CFTC, CGT, FGAAC, FO - to support their movement*", but added that "*the train drivers will not hesitate to do their duty with respect to union organizations which would refuse to support them*".

This leaflet formulated the train drivers' demands:

among them, the rejection of the new "merit-based" wage scale proposed by management, but also better wages and working conditions. It also stated that: "*the train drivers have taken the decision to go on strike as of December 18, 1986, at zero hour, until all their demands are granted*".

It was clear and to the point. The rank and file had made the decision; the rank and file, that is, ordinary workers, including unionized workers of course, and certainly union militants as well, but outside the union framework, without the leaderships and apparatuses of the union federations.

It was also the rank and file who undertook to extend and spread the movement. The train drivers would leave the leaflet in each and every depot, all along the line, as their job consists precisely in travelling throughout the whole railroad network. The leaflet was thus widely circulated and all train drivers were informed of the intentions and decisions of the Paris-Nord drivers.

---

**Francia: la huelga de los ferroviarios**


---

salario real, empeorar sus condiciones de trabajo, disminuir los efectivos y la seguridad cada vez más puesta en peligro por la SNCF, pero también hartos de las pantomimas de sus organizaciones sindicales, que han organizado y lanzado un movimiento fuera de los marcos sindicales.

Como la petición había recogido la aprobación de una amplia mayoría, una octavilla fue redactada a principios de diciembre por algunos de los conductores. Entre éstos había militantes sindicalistas, pero es siempre fuera de los marcos sindicales que se hizo. La octavilla no llevaba desde luego —y esto era evidentemente querido así— ninguna sigla sindical. Contenía incluso una amenaza apenas velada contra los sindicatos, los conductores escribiendo en efecto que "*piden a las diferentes organizaciones sindicales: CFDT-CFTC-CGT-FGAAC-FO que apoyen su movimiento*". Pero agregaban: "*los conductores sabrán tomar sus responsabilidades hacia las organizaciones sindicales que no les dieran su apoyo*".

Esta octavilla, que presentaba las reivindicaciones de

los conductores —entre las cuales el rechazo al nuevo proyecto de escala de salarios adelantado por la dirección, pero también el aumento de los salarios y la mejora de las condiciones de trabajo— afirmaba además que "*los conductores han tomado la decisión de hacer huelga a partir del 18 de diciembre de 1986 a las 0 horas hasta la completa satisfacción de sus reivindicaciones*".

Era claro y nítido. Era la base quien había decidido, la base, es decir los trabajadores mismos, comprendidos claro está los afiliados a los sindicatos e incluso también militantes sindicalistas, pero fuera del marco sindical y de las direcciones, y fuera de los aparatos de las federaciones sindicales.

También es la base quien se encargó de propagar y extender su movimiento. Los conductores dejaron esa octavilla de depósito en depósito, allí donde van durante sus desplazamientos porque su trabajo consiste justamente en conducir los trenes a lo largo de toda la red ferroviaria. Esta octavilla circuló ampliamente y el conjunto de los conductores fueron informados de la voluntad y de las decisiones de los de París-Norte.



---

**France : la grève des cheminots**


---

Quand les conducteurs de Paris Nord arrêtrèrent le travail jeudi à 0 heure comme ils l'avaient décidé, la grève ne mit pas longtemps à s'étendre. Le soir elle était déjà générale sur tout le réseau Nord du pays, de Paris jusqu'à Lille. Et des dépôts d'autres réseaux tinrent déjà des assemblées générales dans lesquelles la grève fut décidée pour les heures qui venaient. L'exemple du Nord était contagieux.

Tout cela se fit sans, ou même contre, les fédérations syndicales, même si parmi ceux qui ont fait le tract d'appel, qui l'ont porté ici ou là, qui se sont déplacés dans les autres dépôts lors de ces premières heures de la grève, il y avait des militants syndicaux, en particulier CFDT et FGAAC (la fédération autonome des agents de conduite, le syndicat corporatiste des conducteurs).

Mais les fédérations syndicales, elles, n'étaient ni à l'origine ni vraiment à l'oeuvre. Au mieux elles se sont contentées de suivre, et dans ce cas, avec méfiance. Et si la caractéristique du démarrage de ce mouvement allait être la grande méfiance de la base vis-à-vis des organisa-

tions syndicales, ce ne fut que le simple retour des choses, la contrepartie de la méfiance bien plus grande encore des directions syndicales vis-à-vis de la base.

---

**L'OPPOSITION INITIALE DE LA CGT**


---

Aucune fédération syndicale, et pas plus la CFDT ou la FGAAC que les autres, ne lança un appel à la grève générale, même lorsque celle-ci fut de toute manière en route, même pour les seuls agents de conduite. Et à plus forte raison pas pour l'ensemble des cheminots.

La CGT, elle, fut encore plus opposée à cette grève qui échappait à son contrôle, d'autant plus opposée qu'elle a eu l'impression que ses concurrents, la CFDT et la FGAAC, avaient mieux manœuvré dans les premières heures pour apparaître tout de même comme accompagnant le mouvement. Durant la première journée, la CGT garda tout simplement le silence. Alors que tout le réseau Nord était déjà en grève, les communiqués de la CGT, le jeudi 18 décembre, n'en disaient pas un mot et

---

**France: The Railworkers' Strike**


---

After the Paris-Nord drivers stopped work at zero hour that particular Thursday — as had been decided —, the strike spread in no time. By that evening, the strike had extended throughout the northern network, from Paris to Lille. General assembly meetings were held in depots of other networks and they decided to join the strike in a matter of hours. The example set by the northern network was contagious.

All of this took place without, or even against, the union federations. Even though among those who wrote up and circulated the appeal in depot after depot in these early hours of the strike, there were a number of union militants — mainly from the CFDT and the FGAAC (Autonomous Federation of Train Drivers, the sectionalist, drivers-only union).

Far from being at the origin of the strike, the union federations were not even involved in it at that stage. At best, they merely trailed behind and were quite suspicious of the movement. Indeed, the fact that the beginning of this strike was characterized by the rank and file's

mistrust of the union organizations simply meant that the union leadership's even greater mistrust of the grass roots was backfiring.

---

**THE CGT'S INITIAL OPPOSITION**


---

No union federation, and that includes the CFDT and the FGAAC, ever called for an all-out strike, even when it was obvious that there would be an all-out strike anyway. They never even issued a call limited to the train drivers, not to mention a call for an all-out strike of all the railworkers.

As for the CGT, it was even more opposed than the other unions to a strike which escaped its control. All the more so because it had the impression that its competitors (the CFDT and the FGAAC) had coped better with the situation at the very beginning, at least appearing as though they were going along with the movement. On the first day, the CGT simply did not say a word. When the whole northern network was already on strike, the CGT news bulletins of Thursday, December 18, did not

---

**Francia: la huelga de los ferroviarios**


---

Cuando los conductores de París-Norte interrumpieron el trabajo el jueves a las 0 horas como lo habían decidido, la huelga no demoró mucho en extenderse. Por la noche ya era general en toda la red Norte del país, de París hasta Lille. Y depósitos de otras redes ferroviarias celebraron ya asambleas generales en las cuales la huelga fue decidida para las próximas horas. El ejemplo de París-Norte era contagioso.

Todo esto se hizo sin, o incluso contra, las federaciones sindicales incluso si, entre los que han confeccionado la octavilla llamando a la huelga, que lo han llevado aquí o allá, que se han desplazado a los otros depósitos desde las primeras horas de la huelga, había militantes sindicalistas, en particular de la CFDT y la FGAAC (Federación General Autónoma de Agentes de Conducción, el sindicato corporatista de los conductores).

Pero las federaciones sindicales, no estaban presentes ni en los inicios ni verdaderamente en la acción. Como máximo se han contentado con seguir, y en este caso lo han hecho con desconfianza. Y si la característica del comienzo de este movimiento iba a ser la desconfianza de la base hacia las organizaciones sindicales,

ésta no fue sino la simple compensación, la contrapartida de la desconfianza aún mayor de las direcciones sindicales hacia la base.

---

**LA OPOSICIÓN INICIAL DE LA CGT**


---

Ninguna federación sindical, y no más la CFDT o la FGAAC que las otras, lanzó un llamado a la huelga general, incluso cuando ésta estuvo de todas maneras en curso, ni siquiera para los conductores solos. Y con más razón no lo hicieron para el conjunto de los ferroviarios.

La CGT, en cuanto a ella, se opuso aún más a esta huelga que escapaba a su control, más cuanto que ella tuvo la impresión de que sus rivales, la CFDT y la FGAAC habían maniobrado mejor en las primeras horas para aparecer a pesar de todo como acompañando el movimiento. Durante la primera jornada, la CGT guardó simplemente silencio. Cuando toda la red Norte estaba ya en huelga, los comunicados de la CGT, ese jueves 18 de diciembre, no decían una sola palabra y no hablaban más



---

*France : la grève des cheminots*


---

ne parlaient que de la grève de la réservation qui se terminait à ce moment-là.

Cette attitude de la CGT, en fait très claire dans son opposition à la grève, mais extérieurement ambiguë, eut pour conséquence, comme d'habitude en pareil cas, que les militants cégétistes prissent des attitudes contradictoires. Un certain nombre d'entre eux, suivant sans aucun doute leur propre sentiment, le même que celui des autres cheminots, poussèrent tout de suite à la grève, et furent dans leur dépôt parmi ses initiateurs.

Mais ailleurs les responsables CGT ne se méprenant pas, eux, sur la véritable volonté de la fédération, s'opposèrent ouvertement, carrément à la grève. Ainsi par exemple sur le secteur Paris Sud-Ouest.

Dès le vendredi 19 décembre, quand la question se posa pour les roulants de Paris Sud-Ouest de se joindre à la grève de Paris Nord, on vit resurgir les "piquets de travail" de la CGT c'est-à-dire comme quinze jours auparavant dans un secteur particulier (la ligne C sur RER),

des responsables CGT venus sur place tout spécialement pour inciter à ne pas faire grève. Vendredi matin, au dépôt d'Ivry, à la gare des Invalides, à Brétigny, dans tous les points névralgiques du secteur, les responsables CGT étaient là, accompagnés de quelques militants ou adhérents. Pas tous, très loin de là, il faut le souligner. Beaucoup de travailleurs CGT furent du côté de la grève dès le début. Mais les responsables CGT militaient activement pour le travail, s'opposant aux cheminots qui voulaient faire grève, et aux militants, dont ceux de Lutte Ouvrière, qui appelaient à faire grève. Dans cette affaire les responsables CGT et la direction marchèrent même la main dans la main. C'est ainsi que la direction SNCF mit "en réserve" un responsable de la CGT, le dispensant de conduire les trains, afin qu'il puisse demeurer en permanence au dépôt pour inciter les cheminots à bien prendre leur travail.

Et à Paris Sud-Ouest, cela dura deux jours, jusqu'au samedi soir, jusqu'à ce que la majorité des cheminots ait rejoint la grève et que la fédération CGT, se rendant compte qu'elle ne pouvait pas de toute manière s'oppo-

---

*France: The Railworkers' Strike*


---

even mention that strike and only reported that the strike of the ticket-office workers was coming to an end.

Because of the ambiguous position of the CGT — a clearly visible but non-publicized opposition to the strike —, CGT militants here and there adopted contradictory attitudes, as is usually the case in such circumstances. A number of them reacted according to their personal feelings. And since they felt the same as the bulk of railworkers, they immediately pushed for the strike and often initiated it along with others in their own depots.

Elsewhere, CGT leaders, who did not misunderstand the real intentions of the federation, openly and bluntly opposed the strike — for example, in the Paris-Sud-Ouest sector.

On Friday, december 19, when the question was raised by Paris-Sud-Ouest train crews of whether to join in the strike launched at Paris-Nord, the CGT's "work pickets" sprung up again. As they had done fifteen days earlier in a particular sector (the "C" line of the RER), CGT leaders

went in the field specifically to urge the workers not to go on strike. At the Ivry depot, the Invalides station, Brétigny, in fact, at all the key-points of the area, the CGT leaders were present along with a few militants or union card-holders. But it must be underlined that they were not all there, far from it. Many CGT union members were in favor of the strike from the outset. However, the CGT leaders were urging people to go back to work, confronting those workers who were in favor of the strike and those militants — among them Lutte Ouvrière militants — who were calling for the strike. In this business, the CGT leaders and management worked hand in hand. For instance, the SNCF management gave one CGT leader a release from work — by not asking him to drive trains as usual — so that he could stay at the depot to pressure the workers to go to work.

At Paris-Sud-Ouest, this went on for two days, until Saturday evening, until a majority of railworkers were on strike and until the CGT federation, then realizing it could not oppose this strike which had already become

---

*Francia: la huelga de los ferroviarios*


---

que de la huelga de la reservación que se terminaba entonces.

Esta actitud de la CGT, de hecho muy clara en su oposición a la huelga, pero exteriormente ambigua, tuvo como consecuencia, como habitualmente en un caso similar, que los militantes cegetistas tomaron actitudes contradictorias. Un cierto número de entre ellos, siguiendo sin duda alguna su propio sentimiento, el mismo que el de los otros ferroviarios, incitaron a la huelga enseguida, y fueron entre sus iniciadores en sus depósitos.

Pero en otros lugares los responsables CGT sin confundirse acerca de la verdadera voluntad de la federación, se opusieron abiertamente, francamente a la huelga. Así ocurrió por ejemplo en el sector Paris Sud-Oeste.

A partir del viernes 19 de diciembre, cuando se planteó el problema para los conductores y personal móvil de París Sud-Oeste de sumarse a la huelga de París-Norte, vimos resurgir los "piquetes de trabajo" de la CGT — es decir, como quince días antes en un sector particular (la

línea C del RER, metro expreso parisino) vimos a responsables CGT venidos en el lugar expresamente para incitar a no hacer huelga. El viernes por la mañana, en el depósito de Ivry, en la estación de Los Inválidos, en Brétigny, en todos los puntos neurálgicos del sector, los responsables de la CGT estaban presentes, acompañados de algunos militantes o afiliados. No todos, ni mucho menos cabe subrayarlo. Muchos trabajadores de la CGT estuvieron del lado de la huelga desde el principio. Pero los responsables de la CGT militaban activamente por trabajar, oponiéndose a los ferroviarios que querían hacer huelga, y a los militantes, entre los cuales los de Lutte Ouvrière, que llamaban a hacer huelga. En este asunto, los responsables de la CGT y la dirección caminaron incluso cogidos de la mano. Es así como la dirección de la SNCF puso "en complemento" a un responsable de la CGT, dispensándolo de conducir los trenes, a fin de que pudiera quedarse en permanencia en el depósito para incitar a los ferroviarios a retomar su trabajo.

Y en París Sud-Oeste, esto duró dos días, hasta el sábado por la noche, hasta que la mayoría de los ferro-



---

*France : la grève des cheminots*


---

ser à une grève qui était déjà devenue nationale, change alors son fusil d'épaule et se déclare ouvertement en faveur de cette grève.

Mais pendant ces deux jours, les grévistes furent gagnés un à un, les agents de conduite balançant, d'un côté poussés par leur envie de se battre et de se joindre à une grève qui s'étendait nationalement, de l'autre côté repoussés par l'attitude des responsables syndicaux ouvertement hostiles à la grève. C'est ainsi que le dépôt d'Ivry ne fut majoritairement en grève que le samedi soir et qu'il fallut deux jours pour gagner cette majorité à partir du premier gréviste, un militant de Lutte Ouvrière, le vendredi à 6 heures du matin.

Encore une fois cette attitude des militants CGT ne fut pas la même partout. Dans maints endroits, ils se sont joints à la grève avec moins de réticences, ou même sans aucune réticence. Mais ce n'est certainement pas qu'à Paris Sud-Ouest que les responsables ont manifesté leur opposition, même si à Paris Sud-Ouest ils l'ont manifestée aussi violemment — à cause de la présence de mili-

tants révolutionnaires. La preuve, c'est que les derniers dépôts à se mettre en grève, le dimanche 21 décembre, furent généralement les dépôts où la CGT a la plus grande influence.

---

**L'ORGANISATION INDÉPENDANTE DES GRÉVISTES INQUIÈTE BOURGEOISIE... ET SYNDICATS**


---

Dans cette grève la base n'a pas seulement voulu, décidé, étendu la grève sans un ordre des appareils syndicaux. Elle a aussi commencé à s'organiser hors des cadres syndicaux. C'est cela d'ailleurs qui a inquiété un moment la bourgeoisie et le gouvernement.

C'est en effet au milieu de la deuxième semaine, au bout de six ou sept jours de grève que les journalistes et commentateurs de tout poil, ont commencé à s'interroger ouvertement sur la faiblesse des syndicats, exactement au moment où ils ont découvert que s'étaient mis en place, ici et là, des comités de grève, élus par les grévistes, contrôlés par eux et qui avaient pris la direc-

---

*France: The Railworkers' Strike*


---

nation-wide, changed its stand and declared it was in favor of the strike.

However, during those two days, strikers had to be convinced one by one, as train drivers were understandably torn between their desire to fight and join a rapidly spreading strike, and the union leaders' blunt opposition to it. This is why it was not before Saturday evening that a majority of workers were on strike at the Ivry depot; it took two days to build up this majority, starting with a single striker — a Lutte Ouvrière militant — at six o'clock, on Friday morning.

It must be repeated once again that CGT militants did not behave everywhere in the same way. In many places, they joined the strike with much less reticence or without any reticence at all. Although the CGT leaders were so violent at Paris-Sud-Ouest because they were confronted by revolutionary militants, this was certainly not the only area where they appeared to be against the strike. The proof of this is that the last depots to go on

strike — on Sunday, December 21 — were, generally speaking, the depots where the CGT had the greatest influence.

---

**THE STRIKERS' INDEPENDENT ORGANIZATION WORRIES THE BOURGEOISIE . . . AND THE UNIONS**


---

In this strike, not only did the rank-and-file railworkers want, decide upon and spread the strike without any call from the union apparatuses, but they also started to get organized outside the union framework. This is actually what worried the bourgeoisie and the government for a moment.

Indeed, it was in the middle of the second week, after six or seven days of strike, that journalists and commentators of all kinds started openly pondering on the weakness of the unions, precisely when they discovered that, here and there, strike committees had been set up, elected and controlled by the strikers, and that these committees had taken the leadership of the strike in their

---

*Francia: la huelga de los ferroviarios*


---

viarios se hayan plegado a la huelga y que la federación CGT, dándose cuenta de que de todas maneras no podía oponerse a una huelga que ya se había vuelto nacional, cambie entonces el fusil de hombro y se declare abiertamente en favor de esta huelga.

Pero durante esos dos días, los huelguistas fueron ganados uno por uno, los conductores vacilando, por un lado impulsados por sus ganas de pelear y de sumarse a una huelga que se extendía nacionalmente, por otro lado empujados por la actitud de los responsables sindicales abiertamente hostiles a la huelga. Fue así que el depósito de Ivry sólo entró mayoritariamente en huelga el sábado por la noche y que fueron necesarios dos días para ganar esta mayoría a partir del primer huelguista, un militante de Lutte Ouvrière, el viernes a las seis de la mañana.

Una vez más esta actitud de los militantes de la CGT no fue la misma en todas partes. En muchos lugares, se plegaron a la huelga con menos reticencias, o incluso sin ninguna. Pero ciertamente no es sólo en Paris Sud-Oeste donde los responsables manifestaron su oposición, incluso si en Paris Sud-Oeste lo manifestaron tan

violentamente — a causa de la presencia de militantes revolucionarios. La prueba, es que los últimos depósitos a entrar en huelga, el domingo 21 de diciembre, fueron generalmente los depósitos donde la CGT tiene mayor influencia.

---

**LA ORGANIZACIÓN INDEPENDIENTE DE LOS HUELGUISTAS INQUIETA A BURGUESÍA ... Y SINDICATOS**


---

En esta huelga la base no ha solamente querido, decidido, extendido la huelga sin una orden de los aparatos sindicales. Ella ha también comenzado a organizarse fuera de los marcos sindicales. Es desde luego esto que ha inquietado un momento a la burguesía y al gobierno.

Es en efecto a mediados de la segunda semana, al cabo de seis o siete días de huelga que los periodistas y comentaristas de toda calaña, han comenzado a interrogarse abiertamente acerca de la debilidad de los sindicatos, exactamente en el momento en que descubrieron que se habían formado, aquí y allá, comités de huelga, elegidos por los huelguistas, controlados por ellos y que





Assemblées générales de grévistes. Au dépôt de Paris-Sud-Ouest (en haut), au dépôt de la Mouche à Lyon (en bas)

*Some strikers' general assembly meetings. Paris-Sud-Ouest depot (on top), Lyon-La Mouche depot (below).*

Asambleas generales de huelguistas. En el depósito de París Sud-Oeste (arriba), en el depósito de la Mouche en Lyon (abajo).





### France : la grève des cheminots

tion de la grève dans leur secteur, et même qu'existaient des coordinations de ces comités de grève. Alors on a vu, non seulement *Le Monde*, ce porte-parole des bourgeois prétendument de gauche, mais *Le Figaro* lui-même qui n'est pourtant guère coupable, habituellement, de tendresse à l'égard des syndicats, déplorer cette faiblesse. "Quel que soit le désarroi des syndicats qui n'ont à aucun moment maîtrisé le mouvement et qui se sont laissés déborder par des 'coordinations' créées de toute pièce" écrivait son editorialiste du lundi 29 décembre, *ils restent les seuls interlocuteurs de la direction SNCF*".

Et c'est vrai que ce qui a été différent dans cette grève, par rapport à d'autres grèves générales de la SNCF, celle de 1971 par exemple, qui avait duré onze jours, ou celle de 1976, c'est l'organisation des grévistes. Elle a été encore embryonnaire, parcellaire, limitée. Mais telle quelle, elle a impliqué tout de même, à un degré ou à un autre, des dizaines de milliers de travailleurs. Et les cheminots ont certainement au moins été conscients de son existence et de ce qu'elle changeait dans l'ordre habituel.

### France: The Railworkers' Strike

sectors, and also that there were even coordinating structures of those strike committees. We could then see, not only *Le Monde*, the mouthpiece of the so-called left-wing bourgeoisie, but *Le Figaro* itself, which hardly ever indulges in being kind toward the unions, deplored their weakness. Its editorial on Monday, December 29 said: "Whatever the disarray of the unions, which have never, at any moment, brought the movement under their control and which were outflanked by artificially set up 'coordinating committees', they remain the only recognized spokespersons as far as the SNCF management is concerned."

It is true that what was different in this strike, compared to other general rail strikes (like the one of 1971 which lasted eleven days, or the one of 1976), was the strikers' organization. Although it was still embryonic, fragmentary, limited, it involved, to some degree or another, tens of thousands of workers. The railworkers certainly realized that it existed and that it somewhat changed the usual run of things.

### Francia: la huelga de los ferroviarios

habían tomado la dirección de la huelga en su sector, e incluso que existían coordinaciones de esos comités de huelga. Se vio entonces, no solamente a *Le Monde*, ese portavoz de los burgueses dichos de izquierda, sino al propio *Figaro* quien habitualmente no peca de ternura hacia los sindicatos, deplorar esta debilidad. "Sea cual fuere el desconcierto de los sindicatos, los cuales no han dominado en ningún momento el movimiento y se han dejado desbordar por 'coordinaciones creadas de toda índole'" escribía su editorialista del lunes 29 de diciembre, "estos siguen siendo los únicos interlocutores de la dirección de la SNCF".

Y es verdad que lo que ha sido diferente en esta huelga, en relación a otras huelgas generales de la SNCF, la del 71 por ejemplo, que había durado once días, o la del 76, es la organización de los huelguistas. Ella ha sido aún embrionaria, parcellaria, limitada. Pero aún así ha implicado sin embargo, a un grado u a otro, a decenas de miles de trabajadores. Y los ferroviarios sin duda han sido al menos conscientes de su existencia y de lo que ella cambiaba dentro del orden habitual.

Bien sûr, cette grève, qui touchait une entreprise de 230 000 travailleurs répartis sur la totalité du territoire, a eu des caractères différents, variés, selon les villes, les situations locales, l'implantation plus ou moins grande des divers appareils syndicaux concurrents et aussi des militants d'extrême-gauche.

Tout d'abord, presque partout, des assemblées générales de grévistes se sont tenues régulièrement. Dans quelques secteurs, et en particulier ceux où étaient influents les militants de notre tendance, ces assemblées ont eu lieu au moins une fois par jour, y compris les jours de Noël et du 1er de l'An. Cela devrait paraître banal. On sait pourtant que cela ne l'est pas forcément et que les grèves où les directions syndicales renvoient les grévistes chez eux, attendre patiemment ou non que ces directions syndicales aient négocié la fin du mouvement avec les patrons, ont ces dernières décennies été la règle à la SNCF et dans bien d'autres entreprises en France. Cette fois, cela n'a pas été le cas. Les grévistes étaient là et entendaient y rester. C'est, bien sûr, la marque de la

Certainly, this strike in a company of 230,000 workers scattered throughout the whole country, had different characteristics varying from town to town, according to local situations, the degree of implantation of the various rival union apparatuses and also of the far-left militants.

First of all, almost everywhere, the strikers regularly held general assembly meetings. In some sectors, and in particular in those where militants of our tendency had influence, these assemblies took place at least once a day, including on Christmas Day and New Year's. There should be nothing unusual in this. However we know it is unusual, for the strikes during which the union leaders send the strikers home to wait patiently, or not so patiently, for those leaders to negotiate the end of the movement with management have been standard practice these last few decades, in the SNCF and certainly in many other companies in France. This time, it was not the case. The strikers were present and intended to remain. This was, of course, the sign of the distrust many

Por supuesto, esta huelga que concernía una empresa de 230 000 trabajadores esparcidos en la mayor parte del territorio cobró caracteres diferentes, variados según las ciudades, las situaciones locales, la implantación más o menos importante de los diversos aparatos sindicales rivales y también de los militantes de extrema izquierda.

En primer lugar, casi en todas partes, asambleas generales de huelguistas se han celebrado regularmente. En algunos sectores, y en particular ahí donde eran influyentes los militantes de nuestra tendencia, esas asambleas se celebraban, al menos una vez al día, inclusive los días de Navidad y Año Nuevo. Eso debería parecer algo ordinario. Se sabe sin embargo que no lo es forzadamente y que las huelgas durante las cuales las direcciones sindicales hacen volver a los huelguistas a sus casas, esperar pacientemente o no que las direcciones sindicales hayan negociado el final del movimiento con los patrones, han sido la regla en Francia en estas últimas décadas, en la SNCF y seguramente en varias otras empresas. Esta vez, no ha sido éste el caso. Los huelguistas estaban presentes y querían seguir siéndolo. Es,



---

*France : la grève des cheminots*


---

méfiance que beaucoup éprouvaient envers les directions syndicales.

Et ces assemblées générales, dans lesquelles étaient prises nombre de décisions concernant la poursuite de la grève, se sont imposées non seulement là où existaient des comités de grève élus par elles et responsables devant elles, mais dans bien des secteurs où la direction de la grève est restée entièrement dans les mains des syndicats. Là, les grévistes n'ont peut-être pas trouvé la force d'imposer l'élection de la direction de la grève ; ils ont puisé cependant dans leur méfiance vis-à-vis de leurs directions traditionnelles la force d'être là et de demander des explications, sinon des comptes.

La CGT elle-même l'a reconnu. Prenant son parti de l'état de fait, après une semaine de grève environ, elle se disait brusquement en faveur de *"la démocratie, l'assemblée générale souveraine et la réunion des syndicats"*. Bien sûr ce slogan était mis en avant pour faire pièce à celui de la véritable démocratie : *"l'assemblée générale souveraine et le comité"*. C'était tout de même,

quoique avec retard et avec réticence, reconnaître qu'une grève devait être contrôlée par les grévistes... et qu'elle l'était au moins en partie cette fois-ci.

Et puis, il y a eu les coordinations. Des coordinations régionales, pas seulement à Paris Sud-Ouest, mais aussi dans le secteur de Paris Saint-Lazare, à Tours, à Lyon, à Rouen, et puis des coordinations nationales, la Coordination des agents de conduite d'une part, la Coordination inter-catégories d'autre part.

De même que les comités de grève ne se sont mis en place que par endroits, et pas dans la majorité des endroits loin de là, de même les coordinations n'ont représenté qu'une minorité de secteurs. La Coordination des agents de conduite elle-même n'a représenté qu'un peu plus du quart des dépôts, peut-être 5 000 conducteurs sur un total de 18 000. La Coordination inter-catégories, lors de sa troisième réunion plénière, au cours de la troisième semaine de grève, représentait 12 000 grévistes qui avaient dûment mandaté leurs représentants dans les assemblées générales. Mais à ce

---

*France: The Railworkers' Strike*


---

workers had of the union leaderships.

These general assemblies in which quite a lot of decisions concerning the continuation of the strike were made, became the rule, not only where there were strike committees elected by them and responsible to them, but also in many sectors where the leadership of the strike had remained entirely in the hands of the unions. In those places, the strikers might not have had the strength to force the election of a strike leadership, but they nonetheless drew the energy from their distrust in their traditional leaderships to be present and ask for, or even demand, explanations.

The CGT itself admitted it. After about a week into the strike, it acknowledged this state of affairs and suddenly declared itself in favor of *"democracy, the all-powerful general assembly and the union members' meeting"*. Of course, this slogan was put forward in order to counterbalance the one in favor of real democracy: *"the all-powerful general assembly and the committee"*. Although with some delay and reluctantly, it nonetheless

less had to admit that the strike must be controlled by the strikers... and that it was at least partly the case this time.

Then, there were the coordinating committees. Regional coordinating committees, not only in Paris-Sud-Ouest, but also in the sector of Paris-Saint-Lazare, in Tours, Lyon, Rouen; and also national coordinating committees — the one of the train engineers, and the other inter-category one.

Just like the strike committees had been set up only in some sectors, and not in most of them by far, the coordinating committees too, only represented a minority of sectors. Even the train engineers' coordinating committee represented only a little more than a quarter of the depots, maybe 5,000 engineers out of a total of 18,000. The Inter-Category Coordinating Committee, at its third plenary session during the third week of the strike, represented 12,000 strikers who had duly elected their delegates in general assemblies. However at that time, there were more or less 100,000 railworkers on strike,

---

*Francia: la huelga de los ferroviarios*


---

claro está, el indicio de la desconfianza que muchos sentían hacia las direcciones sindicales.

Esas asambleas generales en las cuales se tomaban muchas decisiones en lo que tiene que ver con la continuación de la huelga, se impusieron no solamente allí donde existían comités de huelga elegidos por ellas y responsables ante ellas, sino en varios sectores donde la dirección de la huelga ha quedado en manos de los sindicatos. Allí, los huelguistas no encontraron quizás la fuerza de imponer la elección de la dirección de la huelga; pero sacaron de su desconfianza hacia sus direcciones tradicionales, la fuerza de estar allí y de pedir explicaciones cuando no rendición de cuentas.

La propia CGT lo ha reconocido. Resignándose a la situación de hecho, luego de una semana de huelga más o menos, bruscamente se decía partidaria de la *"democracia, la asamblea general soberana y la reunión de los afiliados al sindicato"*. Claro que esta consigna era enarbolada para ir en contra de la consigna de la verdadera democracia: *"la asamblea general soberana y el comité"*. De todas maneras esto significaba reconocer aunque

con retraso y reticencia, que la huelga debía por cierto estar controlada por los huelguistas... y que esta vez lo estaba, al menos en parte.

Hubo además las coordinaciones. Coordinaciones regionales, no sólo en París Sud-Oeste, sino también en el sector París San Lázaro, en Tours, Lyon, Rouen, y Coordinaciones nacionales, la Coordinación de los conductores de un lado, y la Coordinación Intercategorías del otro.

Al igual que los comités de huelga fueron creados solamente en algunos lugares y no en la mayoría — lejos de ello —, las coordinaciones no han representado sino una minoría de sectores. La propia coordinación de los conductores sólo ha representado un poco más del cuarto de los depósitos, quizás 5 000 conductores en un total de 18 000. La Coordinación Intercategorías, en el momento de su tercera reunión plenaria, en el correr de la tercera semana de huelga, representaba 12 000 huelguistas que habían debidamente investido a sus representantes en las asambleas generales. Pero en aquel



---

*France : la grève des cheminots*


---

moment-là, il y avait plus ou moins 100 000 grévistes à la SNCF, ce qui signifie que la Coordination ne représentait qu'une petite partie des cheminots en grève.

L'organisation démocratique et indépendante de la grève à l'échelle nationale, n'a donc été qu'embryonnaire. Et pourtant, telle quelle, c'était tout de même le début de quelque chose de nouveau.

Mardi 23 décembre encore, après un semblant de négociations avec les syndicats, la direction se félicitait qu'un accord salarial ait été conclu avec la CFTC, la Fédération des Maîtrises et Cadres et la CGC, FO retirant sa signature à la dernière minute. Elle semblait croire que le fait que ces syndicats, ultra-minoritaires à la SNCF, appellent à la reprise, allait calmer les choses, sans voir le ridicule des appels à la reprise de la part de syndicats... qui n'avaient jamais appelé à la grève, jamais même approuvé la grève.

Le vendredi 26 décembre, Dupuy, le directeur-général de la SNCF, lançait un ultimatum : il fallait, paraît-il, que

les cheminots reprennent le travail pour que les discussions redémarrent, et de toute manière la promotion au mérite, l'essentiel du nouveau projet de grille des salaires dont les cheminots demandaient le retrait, serait maintenu. Dupuy, il faut le dire, avait sans doute été encouragé par l'attitude des directions syndicales qui s'étaient toutes précipitées chez lui la veille de Noël, en ordre dispersé, parce que Essig, le président socialiste de la SNCF, et Seguin, le ministre des Affaires Sociales, avaient laissé entendre qu'on pouvait négocier.

Mais les grévistes n'ont été ni impressionnés ni trompés. Il n'y a pas eu de reprise, mais la mise en place des coordinations nationales, celle des agents de conduite, réunie le vendredi 26 et le dimanche 28 décembre, et la Coordination inter-catégories, réunie elle-même le vendredi 26 et le lundi 29. La CGT était obligée de durcir le ton. Elle organisait une manifestation des cheminots le mardi 30.

Du coup, le mercredi 31, à minuit, en guise de cadeau de nouvelle année, le projet de grille de salaire qui pré-

---

*France: The Railworkers' Strike*


---

which means that the coordinating committee represented only a small part of the strikers.

The independent and democratic organization of the strike was only embryonic, on the national level. Yet it was in any case the beginning of something new.

On Tuesday, December 23, after a semblance of negotiations with the unions, management rejoiced that a wage agreement had been reached with three unions: the CFTC (French Confederation of Christian Workers), the Federation of Foremen and Executives, and the CGC (General Confederation of Executives) — FO (Force Ouvrière), for its part, had withdrawn its signature at the last minute. Management seemed to believe that those unions, which have a tiny influence in the SNCF, calling for a resumption of work would ease things up, but it was not aware how ridiculous it was for these unions to issue calls in favor of going back to work — when they had never called for or even approved of the strike.

Friday, December 26, Dupuy, the SNCF general director, issued an ultimatum: the railworkers had to go back to work before talks would be resumed, and in any case,

promotions based on merit, which was the main point of the new wage scale the railworkers wanted withdrawn, were to be maintained. Dupuy, it must be said, had no doubt been encouraged by the attitude of the union leaders who had all rushed to his office, in a disorderly way, the day before Christmas, because Essig, the SNCF socialist president and Séguin, the minister for social affairs, had let it be understood that it was possible to negotiate.

Yet the strikers were neither impressed nor deceived. They did not go back to work, and they set up national coordinating committees instead. The train engineers' committee met on Friday and Sunday, December 26 and 28, and the inter-category committee met on Friday and Monday the 26th and 29th. The CGT was forced to adopt a harsher tone. It organized a demonstration of railworkers on Tuesday, the 30th.

Consequently on Wednesday, December 31, at midnight, as if it were a present for the new year, the scheme for the new wage scale which would institute merit-based promotions only, was practically withdrawn by the

---

*Francia: la huelga de los ferroviarios*


---

momento, había más o menos cien mil huelguistas en la SNCF, lo que significa que la Coordinación sólo representaba una pequeña parte de los ferroviarios en huelga.

La organización democrática e independiente de la huelga no ha sido pues sino embrionaria a escala nacional. Y sin embargo, aún siendo lo que fue, era a pesar de todo el principio de algo nuevo.

El martes 23 de diciembre aún, después de un simulacro de negociaciones con los sindicatos, la dirección se felicitaba de que un acuerdo salarial hubiese sido concluido con la CFTC, la Federación de los mandos intermedios y Cuadros, y la CGC; FO retirando su firma en el último minuto. Parecía creer que el hecho de que esos sindicatos ultraminoritarios en la SNCF, llamasen a retomar el trabajo iba a calmar las cosas, sin ver lo ridículo de esos llamados de parte de sindicatos... que nunca habían llamado a la huelga, ni siquiera aprobado la misma.

El viernes 26 de diciembre, Dupuy, el Director general de la SNCF, lanzaba un ultimátum: los ferroviarios tenían

según parece que retomar el trabajo para que las discusiones empiecen de nuevo, y de todas maneras la promoción según el mérito, lo esencial del nuevo proyecto de escala de salarios cuya retirada pedían los ferroviarios, sería mantenido. Dupuy, hay que decirlo, se había sentido alentado por la actitud de las direcciones sindicales que se habían precipitado a su casa la víspera de Navidad, en orden disperso, porque Essig, el Presidente socialista de la SNCF y Seguin, el ministro de Asuntos Sociales, habían dejado suponer que se podía negociar.

Pero los huelguistas no fueron ni impresionados ni engañados. No se retomó el trabajo, sino que se crearon coordinaciones nacionales: la de los conductores, reunida el viernes 26 y el domingo 28 de diciembre, y la Coordinación Intercategorías reunida el viernes 26 y el lunes 29. La CGT se vio obligada a endurecer el tono. Ella organizaba una manifestación de ferroviarios el martes 30.

De resultas, el miércoles 31, a medianoche, como un regalo de Año Nuevo, el proyecto de escala de salarios



## France : la grève des cheminots

tendait instituer la seule promotion au mérite était pratiquement retiré par la direction de la SNCF.

L'irruption de la base, sa détermination et son début d'organisation n'inquiétaient pas que le gouvernement. Cela inquiétait aussi les fédérations syndicales. La CGT adoptait, on l'a vu, un ton plus radical, parlait d'extension, tout en attaquant violemment les coordinations, en bloc. La CFDT, qui avait commencé son OPA sur la Coordination des agents de conduite, ne pardonnait pas par contre à la Coordination inter-catégories. Le lendemain même de la constitution provisoire de celle-ci, une réunion extraordinaire de son bureau fédéral décidait de retirer son poste de permanent à Daniel Vitry, un des principaux dirigeants de cette Coordination (par ailleurs, militant de Lutte Ouvrière). Les dirigeants de la CFDT dirent que "puisque Daniel Vitry se voulait le représentant de la base, ils le remettaient à la base". Ce semblant d'humour et cette réelle hypocrisie, bien jésuite, ont eu au moins un mérite involontaire : celui de reconnaître qu'à la CFDT le fait d'occuper un poste de responsabilité et celui d'être représentant de la base sont incompatibles.



Daniel Vitry prenant la parole lors de la manifestation du 7 janvier. *Daniel Vitry speaking to the strikers, during the January 7 demonstration.* Daniel Vitry tomando la palabra durante la manifestación del 7 de enero.

## France: The Railworkers' Strike

SNCF management.

The surprise attack of the rank and file, its determination and the fact that it started getting organized, worried not only the government, but also the union confederations. As we have seen, the CGT adopted a more radical tone, talked of extending the strike, while it violently attacked the coordinating committees outright. The CFDT, which had launched a takeover operation on the Train Engineers' Coordinating Committee, did not forgive the Inter-category Coordinating Committee. The day after the latter had been set up on a provisional status, an extraordinary meeting of the federal bureau of the CFDT decided to relieve Daniel Vitry, one of the principal leaders of this committee (and a Lutte Ouvrière militant besides) of his position as a union official. The CFDT leaders explained: "As Daniel Vitry wanted to be the representative of the rank and file, well they put him back to rank-and-file level." These would-be humor and real Jesuit hypocrisy have at least one unintentional merit: to admit that, in the CFDT, having a position of

responsibility is incompatible with being the representative of the rank and file. Let us make a note of the CFDT federation leaders' stand. As for what the union members and militants really think of it, it is certainly another story.

### THE OBSTACLE OF SECTIONALISM

This being said, it is true that the railworkers' movement had certain limits, regardless of the policy of the union organizations, though their policy certainly contributed to narrowing those limits.

First of all the railworkers' determination was not homogeneous. If the train engineers were overwhelmingly on strike, being the spearhead from all points of view, the participation and determination of the other categories of workers varied, that is, were proportionally and globally weaker.

These participation and determination were influenced in a negative sense by the attitude of some train

## Francia: la huelga de los ferroviarios

que pretendía instituir sólo la promoción según el mérito, era prácticamente retirado por la dirección de la SNCF.

La irrupción de la base, su determinación y su principio de organización no sólo inquietaba al gobierno. Inquietaba también a las federaciones sindicales. La CGT adoptaba, como hemos visto, un tono más radical, hablaba de extensión al mismo tiempo que atacaba violentamente a las coordinaciones en bloque. La CFDT, que había comenzado su operación de recuperación sobre la coordinación de los conductores, no perdonaba en cambio a la Coordinación Intercategorías. Al día siguiente de la constitución provisoria de ésta, una reunión extraordinaria de su buró federal decidía retirar el puesto de permanente a Daniel Vitry, uno de los principales dirigentes de esta coordinación (por otro lado militante de Lutte Ouvrière). Los dirigentes de la CFDT dijeron que "Ya que Daniel Vitry se quería el representante de la base, le devolvían a la base". Esta apariencia de humor y esta real hipocresía, bien jesuita, han tenido al menos un mérito involuntario: el de reconocer que en la CFDT el hecho de ocupar un puesto de responsabilidad y el de ser representante de la

base son incompatibles. Llevamos esta manera de ver a la cuenta de los dirigentes de la federación CFDT. En cuanto a saber lo que piensan realmente los afiliados y los militantes, es sin duda otra historia.

### EL OBSTÁCULO DEL CORPORATISMO

Esto dicho, es cierto que el movimiento de los ferroviarios tuvo ciertos límites, independientemente de la política de las organizaciones sindicales, aunque esta política haya ciertamente contribuido a estrechar esos límites.

En primer lugar, la determinación de los ferroviarios no ha sido homogénea. Si bien los conductores han participado masivamente a la huelga, constituyendo de todo punto de vista la punta de lanza del movimiento, para las otras categorías de ferroviarios, la participación y la determinación han sido más variables, es decir porporcional y globalmente más débiles.

Esta participación y esta determinación han sido influenciadas en un sentido negativo por la actitud de



## France : la grève des cheminots

bles. Donnons-en acte aux dirigeants de la fédération CFDT. Quant à savoir ce qu'en pensent réellement les adhérents et les militants, c'est sans doute une autre histoire.

### L'OBSTACLE DU CORPORATISME

Ceci dit, il est vrai que le mouvement des cheminots a eu certaines limites, indépendamment de la politique des organisations syndicales, bien que cette politique ait certainement contribué à rendre ces limites plus étroites.

Tout d'abord, la détermination des cheminots n'a pas été homogène. Si les agents de conduite ont été massivement dans la grève, en constituant à tous points de vue le fer de lance du mouvement, pour les autres catégories de cheminots, la participation et la détermination ont été plus variables, c'est-à-dire proportionnellement et globalement plus faibles.

Cette participation et cette détermination ont été influencées dans un sens négatif par l'attitude de cer-

tains agents de conduite et de tous les dirigeants et de nombre de militants de toutes les organisations syndicales. Nous y reviendrons. Au total, si 90% à 95% des 18 000 agents de conduite ont été en grève, pendant presque toute la grève, ce pourcentage peut être évalué à environ 50% pour l'ensemble des autres catégories, et seulement pendant une partie du mouvement, à son apogée. Cela fait autour de 100 000 cheminots en grève, et ces cheminots en grève auraient pu largement suffire à paralyser la SNCF, avec ou sans les agents de conduite, mais l'un des problèmes est cependant que beaucoup de ces cheminots ne voyaient pas leur grève comme quelque chose d'éventuellement indépendant de celle des agents de conduite. Ils ne se voyaient pas continuer éventuellement la grève sans eux. La majorité d'entre eux, à l'échelle nationale, voyaient leur propre grève comme seulement complémentaire de celle des agents de conduite, voire simplement permise par celle des conducteurs. Contrairement, de ce point de vue, aux agents de conduite qui se voyaient bien pour la plupart faire la grève tout seuls. Ce qui ne leur aurait pas permis

## France: The Railworkers' Strike

drivers and of all the leaders and of a number of militants of all the unions. We will come back on this. Although ninety to ninety-five percent of a total of 18,000 train drivers were on strike almost throughout the whole strike, only approximately fifty percent of all the other categories were on strike and only during a part of the movement, at his height. It amounted to 100,000 railworkers on strike, more than enough to bring the SNCF to a standstill, with or without the train drivers. However one of the problems was that many of the railworkers did not see their strike as being possibly independent from that of the engineers. They did not see the possibility of continuing without them. On the national level, the majority of them saw their own strike as merely complementary to that of the engineers, and even as simply possible because of the strike of the drivers, contrary to the point of view of the engineers, most of whom were ready to strike alone. This would not have allowed them

## Francia: la huelga de los ferroviarios

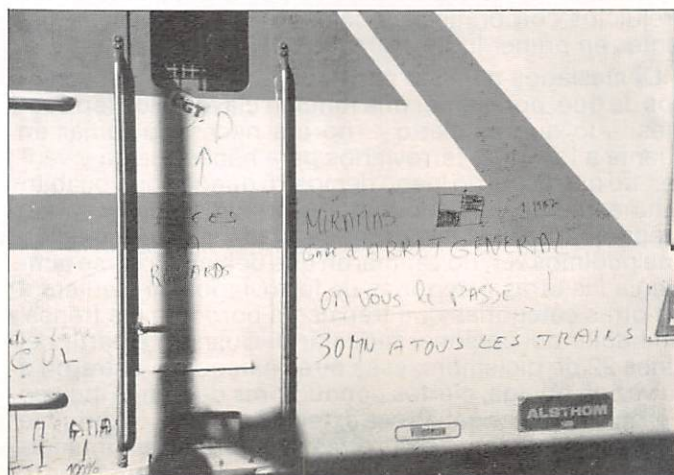
ciertos conductores y de todos los dirigentes y de muchos militantes de todas las organizaciones sindicales. Volveremos sobre este punto. En total si el 90%-95% de los 18 000 conductores han estado en huelga, durante casi toda la huelga, ese porcentaje puede estimarse a un 50% para el conjunto de las otras categorías, y solamente durante una parte del movimiento, en su apogeo. Esto representa a unos cien mil ferroviarios en huelga, y esos ferroviarios en huelga hubieran sido ampliamente suficientes para paralizar la SNCF, con o sin los conductores, pero uno de los problemas es sin embargo que muchos de esos ferroviarios no veían su huelga como algo eventualmente independiente de la de los conductores. No se veían continuar eventualmente la huelga sin ellos. La mayoría de ellos, a escala nacional, veían su propia huelga solamente como complementaria de la de los conductores, cuando no simplemente permitida por la de los conductores. Contrariamente, en este aspecto, a los conductores que, en su mayoría se veían perfectamente hacer la huelga solos. Lo que no les hubiera de



Dans la région de Marseille, des trains conduits par des non-grévistes sont arrêtés à chaque gare.

*In Marseille area, several trains that were driven by non-strikers, were stopped in each station. The railworkers on strike have written: "Your turn! have every train stop 30 minutes" - "Renard" (fox) means "scab".*

En la región de Marsella, trenes conducidos por no-huelguistas están parados en cada estación. Los huelguistas han escrito "¿os lo pasamos? -30 minutos a todos los trenes" - "Renard" (zorro) significa "esquirol".





---

*France : la grève des cheminots*


---

de vaincre de toute façon, mais de cela ils n'avaient pas tous conscience.

Le mouvement a été entravé par l'obstacle des préjugés corporatistes et catégoriels, préjugés existant chez les agents de conduite d'abord. Trop d'entre eux sont partis en grève persuadés que, du fait qu'ils exercent une fonction clé à la SNCF —ce qui est vrai— il n'était pas besoin de tenir compte des autres cheminots pour faire grève et pour vaincre. La suite a montré qu'ils se trompaient lourdement. Les agents de conduite de Paris Nord en préparant la grève, avec la volonté et la détermination que l'on sait, n'ont pas estimé qu'ils devaient s'adresser aussi aux autres catégories de cheminots, même pas aux autres catégories de roulants, pour ne pas parler des sédentaires. Quand à partir du lundi 22 décembre, ces autres catégories sont entrées en grève à leur tour, certains agents de conduite ont même vu cette extension d'un mauvais oeil, jusqu'à, dans quelques endroits, aller s'adresser à ces autres catégories pour leur intimer l'or-

dre de reprendre le travail. Cela n'a pas été général, bien sûr, ce furent quelques cas isolés comme des roulants du dépôt voisin allant trouver le triage du Bourget pour leur reprocher vertement d'oser faire grève, eux aussi. Mais c'est le reflet d'une atmosphère qui a pesé lourd sur certains cheminots qui n'étaient pas des agents de conduite. Les moins déterminés ont été renforcés dans leur hésitation à se mettre en grève par l'impression que ce n'était pas leur grève, que les agents de conduite se battaient pour eux seuls et qu'ils ne tiendraient aucun compte des autres, dont ils n'avaient que faire.

Ce n'est pourtant pas que les agents de conduite soient une catégorie maudite, vouée à rester prisonnière de ses préjugés catégoriels et corporatistes. La preuve, c'est que sur la région Paris Sud-Ouest, où les agents de conduite ne sont pas différents du reste de la France, l'alliance entre toutes les catégories de cheminots a pu être réalisée. Au dépôt d'Ivry dès que les sédentaires se sont joints à la grève le lundi 22 décembre, il n'y a plus eu qu'une seule assemblée générale commune de tous les

---

*France: The Railworkers' Strike*


---

to win in any case, but not all of them were conscious of this.

The movement was hampered by sectionalism and category-oriented prejudices, especially those of the train engineers themselves.

Too many among those who went on strike were persuaded that because they exercised a key function at the SNCF — which is true — they did not need to take into account the other railworkers to go on strike and to win. The follow-up showed that they were badly mistaken. The engineers of Paris-Nord prepared for the strike with an intent and determination that everyone has acknowledged, but they did not consider that they also needed to address the other categories of railworkers, not even other train-crew workers, let alone ground crews. When these other categories of railworkers started to join the strike — on Monday, December 22 — some engineers even saw this extension in a bad light, going as far as addressing these other categories in some places — to give them the order to return to work. This was not a

generalized thing certainly. There were only a few such isolated cases, like the train crews of a nearby depot going to find the marshalling yard workers in Le Bourget to give them a proper bawling out because they dared to go on strike too. Yet this was a reflection of an atmosphere which weighed down some railworkers who were not engineers. The less determined were reinforced in their hesitation to go on strike by the impression that it was not their strike, that the engineers were fighting for themselves only and did not take account of others because they did not care about them.

Of course, the train drivers are not a foredoomed category which must always remain a prisoner of sectional and category-oriented prejudices. The proof of it is that in the Paris-Sud-Ouest sector, where train drivers are not any different from those in the rest of France, an alliance between railworkers of different categories was reached. At the Ivry depot, as soon as ground crews joined the strike, on Monday, December 22, there was a single general assembly for all strikers, and a single strike

---

*Francia: la huelga de los ferroviarios*


---

todas maneras permitido vencer, pero todos no tenían conciencia de ello.

El movimiento ha sido trabado por el obstáculo de los prejuicios corporatistas y categoriales, prejuicios existentes en primer lugar entre los conductores.

Demasiados de ellos partieron en huelga, convencidos de que, por ejercer una función clave en los ferrocarriles —lo que es cierto— no era necesario tomar en cuenta a los otros ferroviarios para hacer huelga y vencer. Lo que ocurrió luego demostró que se equivocaban rotundamente. Los conductores de París Norte cuando preparaban la huelga, con la voluntad y la determinación que pudimos ver, no estimaron que debían dirigirse también a las otras categorías de ferroviarios, ni siquiera a las otras categorías que trabajan a bordo de los trenes, sin hablar del personal sedentario. Cuando, a partir del lunes 22 de diciembre, esas otras categorías entraron a su vez en huelga, ciertos conductores de trenes incluso vieron con malas ganas esa extensión, hasta ir a dirigirse en algunos lugares a esas otras categorías para intimarles el orden de tomar el trabajo. Eso no fue general, por

supuesto, sólo fueron unos casos aislados, como por ejemplo los que trabajan a bordo de los trenes del depósito de la Villette quienes fueron a ver los de la estación de apartado vecina del Bourget para echarles una bronca porque osaban hacer huelga ellos también. Pero es el reflejo de una atmósfera que ha pesado mucho sobre ciertos ferroviarios que no eran los conductores. La indecisión de los menos determinados en ponerse en huelga ha sido acentuada porque éstos tenían la impresión que no era su huelga, que los conductores luchaban por ellos solos y no tomarían en cuenta a los demás, de los cuales no necesitaban para nada.

No quiere decir por ello que los conductores sean una categoría maldita, condenada en quedarse presa de sus prejuicios categoriales y corporatistas. La prueba es que en la región Paris Sud-Oeste, donde los conductores no son diferentes del resto de Francia, la alianza entre todas las categorías de ferroviarios pudo realizarse. En el depósito de Ivry, en cuanto los sedentarios se adhirieron a la huelga el lunes 22 de diciembre, no hubo más que una sola asamblea general común de todos los huelguistas y



---

*France : la grève des cheminots*


---

grévistas et un seul comité de grève les représentant tous. Au dépôt des Invalides, même chose, agents de conduite et agents de train s'étaient mêlés. A Brétigny, assemblée générale et comité de grève mêlaient non seulement agents de conduite et sédentaires du dépôt mais aussi les services voisins de l'équipement, du transport.

Les agents de conduite peuvent parfaitement comprendre que leurs propres intérêts eux-mêmes les portent à s'unir dans la lutte avec tous les autres cheminots et qu'à 230 000 ont est plus forts qu'à 18 000, même 18 000 ayant une fonction clé dans l'entreprise.

Mais c'est qu'à Paris Sud-Ouest, il y a eu des militants pour défendre et expliquer cette idée que l'extension devait se faire à toute la SNCF et, pourquoi pas, même à tous les travailleurs, perspective que les camarades qui ont préparé la grève sur la ligne C du RER par exemple ont défendue pendant des semaines en même temps que la grève.

---

*France: The Railworkers' Strike*


---

committee representing them all. The same thing happened at the Invalides depot where drivers and train-crew workers came together. In Brétigny, the general assembly and strike committee grouped not only train drivers together with ground crews, but also strikers from associated services (equipment, transport).

The engineers can perfectly well understand that their very own interests bring them to unite in struggle with all the other railworkers and that when 230,000 are involved, they are a greater force than 18,000, even though the 18,000 have a key function in the SNCF.

The difference was that at Paris-Sud-Ouest there were comrades who defended the idea that the strike had to be extended to the whole SNCF, and even — why not? — to all the workers. For example the comrade who prepared the strike on the "C" line of the RER, did so with this perspective by advocating this, weeks beforehand.

---

*Francia: la huelga de los ferroviarios*


---

un solo comité de huelga quien los representaba a todos. En el depósito de los Inválidos pasó lo mismo, conductores y personal de trenes se habían mezclado. En Brétigny, la asamblea general y el comité de huelga mezclaban no sólo a los conductores y a los sedentarios del depósito sino también a los servicios vecinos del equipo y del transporte.

Los conductores pueden perfectamente entender que sus propios intereses les llevan a unirse en la lucha con todos los otros ferroviarios y que a 230 000 se es más fuerte que a 18 000, aun cuando esos 18 000 tienen una función clave en la empresa.

Pero en Paris Sud-Oeste, hubo militantes para defender y explicar la idea que la extensión debía hacerse en toda la compañía de ferrocarril y, por qué no, incluso a todos los trabajadores, perspectiva que los compañeros que prepararon la huelga en la línea C del RER por ejemplo han defendido durante semanas al mismo tiempo que la huelga.

---

**LA CFDT JOUE LA CARTE DE LA DIVISION PAR CATEGORIE**


---

Par contre, nombreux ont été ceux qui, dans cette grève, ont en sens contraire, cultivé les préjugés catégoriels et joué sciemment sur eux.

D'abord, évidemment, le gouvernement et la direction de la SNCF qui, dès qu'ils ont commencé à se rassurer sur l'extension de la grève, ont fait mine de ne considérer la grève et les revendications que comme celles des conducteurs. Ils ont mis toute leur énergie à faire reprendre les conducteurs, pensant —et l'issue leur a donné raison— que la reprise des conducteurs entraînerait la reprise des autres.

La presse, celle dite de gauche comme celle de droite, a joué exactement le même jeu. Celle de droite pour aider le gouvernement, celle de gauche pour servir la bourgeoisie.

A lire les journaux, à écouter les radios, on pouvait

---

**THE CFDT PLAYS ON CATEGORIAL DIVISIONS**


---

However, many in this strike went in an opposite direction, cultivated category-oriented prejudices, and wittingly played on them.

First of all, as soon as they began to be reassured about the extension of the strike, the government and the SNCF management acted as if the strike and the demands were only the drivers'. They put all their energy into pushing the drivers back to work, assuming that the resumption by the drivers would pull along the others —and the end of the strike showed they were right.

The press, the so-called left-wing as well as the right, played exactly the same game. The right-wing press to aid the government, the left to serve the bourgeoisie.

In reading the newspapers or listening to the radio,

---

**LA CFDT JUEGA LA CARTA DE LA DIVISIÓN POR CATEGORÍA**


---

En cambio, muchos han sido los que en esta huelga fueron en sentido contrario, cultivando prejuicios categoriales y jugando a sabiendas sobre ellos.

Primero, evidentemente, el gobierno y la dirección de la SNCF quienes, tan pronto comenzaron a tranquilizarse sobre la extensión de la huelga, fingieron sólo considerar la huelga y las reivindicaciones como las de los conductores. Pusieron toda su energía en hacer volver al trabajo a los conductores, pensando —y el desenlace les dió la razón— que la vuelta al trabajo de los conductores acarrearía la vuelta del trabajo de los otros.

La prensa, la que es llamada de izquierda como la de derecha, ha jugado exactamente el mismo juego. La de derecha para ayudar al gobierno, la de izquierda para servir a la burguesía.

Leyendo los diarios, escuchando las radios, se podía



---

*France : la grève des cheminots*


---

croire le plus souvent qu'il n'y avait que les conducteurs et les dépôts en grève, et non pas aussi les employés des gares, les ouvriers des ateliers, des triages et des chantiers. Mais surtout on pouvait croire qu'il n'y avait qu'une grande revendication, le retrait de la grille des salaires, plus quelques autres sur les conditions de travail, mais rien, absolument rien, sur les salaires eux-mêmes. Pourtant, rien n'était plus faux. Le problème des salaires était au coeur des revendications, y compris de celles des agents de conduite. Le premier tract de ceux de Paris Nord le mettait en avant. Les agents de conduite de Paris Sud-Ouest avaient, comme les autres dépôts, mais aussi comme les sédentaires, posé la revendication de 25 points, soit 700 francs d'augmentation pour tous. Mais pour la presse, il s'agissait, en occultant cette revendication fondamentale, de persuader les agents de conduite eux-mêmes qu'ils n'avaient pas de revendication de salaire ou qu'ils ne devaient pas oser en avancer. Et il s'agissait par là, de persuader les autres catégories, pour qui cette revendication est encore plus essentielle, que la grève était sans objet pour elles.

---

*France: The Railworkers' Strike*


---

you could most often believe that the strike involved only engineers and the depots, and not also employees in the stations and workers in the repair shops, marshalling yards and on the line. Above all, you could believe that there was only one big demand, that of pulling back this "merit-based" wage scale, plus several others on working conditions, but absolutely nothing on the amount of wages. Nothing could be so far from the truth. The problem of wages was at the heart of the demands, including for the engineers. Their first leaflet from Paris-Nord put this in the forefront. The engineers of Paris-Sud-Ouest had, as had the other depots and the ground crews, put forward the demand of 25 points (being 700 francs) for everyone. This fundamental demand was clouded over by the press in order to persuade the engineers themselves that they had no wage-increase demand or that they should not dare put one forward; in order also to persuade the other categories, for whom this demand was even more essential, that the strike was useless for them.

---

*Francia: la huelga de los ferroviarios*


---

creer la mayoría de las veces que sólo estaban los conductores y los depósitos en huelga, y no también los empleados de las estaciones, los obreros de los talleres, de los apartados y de las obras. Pero sobre todo se podía creer que sólo había una gran reivindicación, la retirada de la escala de salarios, más algunas otras sobre las condiciones de trabajo, pero nada, absolutamente nada, sobre los salarios mismos. Sin embargo no había nada más falso. El problema de los salarios estaba al centro de las reivindicaciones, incluso las de los conductores. La primera octavilla de los de París Norte la puso en evidencia. Los conductores de París Sud-Oeste, como los otros depósitos, pero también como los sedentarios, habían establecido la reivindicación de 25 puntos, o sea 700 francos de aumento para todos. Pero para la prensa se trataba, ocultando esta reivindicación fundamental de persuadir a los propios conductores que no tenían reivindicaciones salariales o que no debían atreverse en establecerlas. Y se trataba así de persuadir a las otras categorías, para las cuales esta reivindicación es aún más esencial, que la huelga no tenía objeto para ellas.

Mais il n'y a pas eu que la presse pour jouer avec les préjugés catégoriels, il y a eu aussi certaines organisations syndicales. Pas la CGT, il faut le dire à son honneur, même si elle ne l'a pas fait uniquement pour la raison qu'elle avait été doublée sur ce terrain par plus à droite qu'elle, la FGAAC d'abord, la CFDT ensuite.

Ces deux organisations l'ont fait en mettant la haute main sur la Coordination des agents de conduite, cette opération se doublant immédiatement d'une opération de la CFDT évinçant la FGAAC. Alors, c'est la politique de la CFDT qui est passée par les principaux membres du bureau de cette coordination. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si cette coordination ne s'est plus jamais réunie après le dimanche 28 décembre, le bureau élu suffisant à la CFDT qui ne tenait ni à le voir contrôlé ni remis en question. Comme quoi il ne suffit pas que les grévistes créent des structures indépendantes, il faut surtout qu'ils en gardent le contrôle.

Certainement, une coordination des agents de conduite correspondait à ce que désiraient bon nombre

It was not only the press that played upon category-oriented prejudices, but also some union organizations — although not the CGT, it must be said to its honor, even though it did not, strictly because it had been bypassed on this level by those more to the right of it, the FGAAC first of all and the CFDT following.

These two organizations did this putting a heavy hand on the Engineers' Coordinating Committee; at the same time, the CFDT was preparing to oust the FGAAC, which it succeeded in doing. Thus, it was the policy of the CFDT that was carried out by the principal members of the bureau of this committee. And it was not an accident that this coordinating committee never met again after December 28; an elected bureau was sufficient for the CFDT, which did not want to have the strikers control the bureau or contest it. So, it is not enough for strikers to set up democratic and independent structures for themselves, it is above all necessary for them to keep control over these structures.

An engineers-only coordinating committee certainly corresponded to the desires of a good number of engi-

Pero no sólo hubo la prensa para jugar sobre los prejuicios categoriales, hubo también ciertas organizaciones sindicales. No la CGT, y esto la honra, aunque sólo lo hiciera porque fue adelantada sobre ese terreno por más derechista que ella, la FGAAC primero, la CFDT después.

Esas dos organizaciones lo han hecho echando mano de la coordinación de los conductores, esta operación duplicándose inmediatamente de una operación de la CFDT suplantando la FGAAC. Entonces, es la política de la CFDT la que pasó por los miembros del buró esa coordinación. No es además por casualidad si esa coordinación nunca más se reunió después del domingo 28 de diciembre, el buró elegido siendo suficiente para la CFDT que no quería ni verlo controlado ni puesto en duda. De lo cual se deduce que no basta con que los huelguistas creen estructuras democráticas e independientes, deben sobre todo guardar el control sobre éstas.

Seguramente, una coordinación de los conductores correspondía a lo que deseaban muchos de ellos. Y era



---

*France : la grève des cheminots*


---

de ceux-ci. Et il était légitime de la part de cette catégorie qui était entrée la première et massivement dans la grève de se donner une structure pour diriger et contrôler sa grève. Les agents de conduite de Paris Sud-Ouest, qui étaient partie prenante de la Coordination inter-catégories, ont participé d'ailleurs, bien entendu, à la Coordination des agents de conduite. Mais il fallait éviter le piège de se couper justement des autres catégories. La CFDT, qui avait pris le contrôle du bureau, les a au contraire précipités dans ce piège.

Elle les a précipités dedans en faisant refuser, lors de la réunion de la Coordination, le dimanche 28 décembre, tout contact avec les représentants de la Coordination inter-catégories, laquelle avait envoyé une délégation pour établir le contact qu'elle savait nécessaire. Seuls les agents de conduite de Paris Sud-Ouest furent admis, et uniquement en tant qu'agents de conduite. C'était tout de même difficile de les refuser, eux.

Puis après avoir mis le bureau de la Coordination des agents de conduite en veilleuse pendant près d'une

semaine — preuve que la CFDT s'en était emparée pour en écarter d'autres, pas pour permettre vraiment l'existence de cette coordination — elle l'a ressorti après le 1er janvier pour lui faire multiplier les déclarations corporatistes, en particulier lui faire abandonner la revendication sur les salaires. Ce fut fait sans aucune consultation des agents de conduite, au mépris des cahiers de revendications adoptés par eux au début de la grève, au mépris certainement du sentiment de bon nombre d'entre eux. Mais on s'est bien gardé de réunir une nouvelle coordination pour leur demander vraiment leur avis.

Enfin, ce n'est que contraint et forcé que ce bureau a dû faire une manifestation commune aux deux coordinations le mercredi 7 janvier. Lors de cette manifestation, il fut évident que la Coordination inter-catégories avait amené le gros des troupes, ce qui n'est que logique puisque les agents de conduite n'étaient qu'une petite minorité des grévistes. La CFDT, qui dut se rallier quand même à cette manifestation, n'en voulait pas. Or, c'était pourtant bien une manifestation de tous les cheminots qui aurait été utile et nécessaire à ce moment-là pour

---

*France: The Railworkers' Strike*


---

neers. And it was legitimate for this category — the first to start the strike, and in massive numbers — to set up its own structure to lead and control the strike. The engineers of Paris-Sud-Ouest who were part and parcel of the Inter-Category Coordinating Committee, also took part, naturally, in the Engineers' Coordinating Committee. Nonetheless, it was necessary to avoid the trap of cutting themselves off from the other categories. The CFDT, which had taken control of the bureau, on the contrary pushed the Paris-Nord engineers in this trap.

It hurried them into it by refusing (at the coordinating meeting of Sunday, December 28) all contact with the representatives of the Inter-Category Coordinating Committee which had sent a delegation to establish the contact that it knew was necessary. Only the engineers from Paris-Sud-Ouest were admitted, and only under the title of engineers. It would have been indeed difficult to refuse them.

Then after having put the engineers' coordinating committee bureau in the back burner for almost a week

— proof that the CFDT had taken over this committee in order to push out others and not in order to allow the coordinating committee to truly exist — it brought the bureau to the fore again following January 1 to have it make sectional declarations, in particular to have it abandon the wage demand. This was done without consulting, in any way, the engineers; it was done in disdain of the list of demands which were adopted by the engineers at the beginning of the strike, and certainly in disdain of the feelings of a good number of them. Care was in fact taken to avoid another general meeting where their opinions could have been expressed.

Finally, it was only with constraint and force that the bureau finally called for a common demonstration of the two coordinating committees on Wednesday, January 7. This demonstration showed that the inter-category committee brought the bulk of the troops; this is only logical as the engineers were but a small minority of strikers. The CFDT was obliged in the end to rally to this demonstration which it did not want. Yet, the useful and necessary thing at that moment was to have a demon-

---

*Francia: la huelga de los ferroviarios*


---

legítimo de la parte de esta categoría que había entrado la primera y en masa en huelga darse una estructura para dirigir y controlar su huelga. Los conductores de París Sud-Oeste, quienes hacían parte de la Coordinación Intercategorías, han participado por lo demás, por supuesto a la Coordinación de los conductores. Pero se debía evitar justamente la trampa de cortarse de las otras categorías. La CFDT, que había tomado el control del buró al contrario los ha precipitado en esta trampa.

Ella los ha precipitado adentro haciendo prohibir, durante la reunión de la coordinación, el domingo 28 de diciembre, todo contacto con los representantes de la Coordinación Intercategorías, la cual había enviado una delegación para establecer contactos que sabía necesarios. Sólo los conductores de París Sud-Oeste fueron admitidos y únicamente en tanto que conductores. Era a pesar de todo difícil de rechazarlos a ellos.

Luego, después de haber puesto el buró de la coordinación de los conductores punto en boca durante casi

una semana — prueba de que la CFDT se había apoderado de ésta para apartar a otros, no para permitir realmente la existencia de esa coordinación — la volvió a sacar después del primero de enero para hacerle multiplicar las declaraciones corporatistas, en particular hacerle abandonar la reivindicación sobre los salarios. Fue hecho sin consultar en ningún momento a los conductores, sin tener en cuenta el pliego de peticiones que adoptaron al principio de la huelga, seguramente sin tener en cuenta el sentimiento de muchos de ellos. Pero se abstuvo de reunir una nueva coordinación para verdaderamente pedirles su opinión.

Y finalmente ese buró se vió obligado a aceptar participar a una manifestación común a las dos coordinaciones el miércoles 7 de enero. Durante esta manifestación se vió claramente que la Coordinación Intercategorías llevaba tras ella el grueso de las tropas, lo que es lógico puesto que los conductores sólo eran una pequeña minoría de los huelguistas. La CFDT que tuvo de todas formas que adherirse a esta manifestación, no la deseaba. Ahora bien, en ese momento hubiera sido sin



---

**France : la grève des cheminots**


---

montrer leur force dans la rue, à eux-mêmes et à leurs adversaires. La Coordination inter-catégories proposait à tous les grévistes, à toutes les coordinations, à tous les syndicats, d'organiser une manifestation nationale de tous les cheminots à Paris. S'il y a une catégorie de travailleurs qui peut se rassembler nationalement, c'est bien celle des travailleurs du rail. Il aurait été facile aux grévistes d'organiser des trains de grévistes, c'est-à-dire pour transporter les grévistes, et non pas ceux que proposa un instant la CGT, des trains conduits par les grévistes mais pour transporter les vacanciers.

Oui, il était possible d'avoir des dizaines de milliers de grévistes dans les rues de Paris. Aucun syndicat n'a accepté la proposition de la Coordination inter-catégories. Et la CFDT n'en voulait pas plus que les autres.

A ce propos, relevons au passage la politique de la Ligue Communiste Révolutionnaire qui a été résolument opposée à la Coordination inter-catégories. Celle-ci, selon la LCR, aurait été trop vite à se constituer, paraît-il.

---

**France: The Railworkers' Strike**


---

stration of all the railworkers, to bring their force into the streets to show themselves and their opponents that they had strength. The Inter-Category Coordinating Committee proposed to all strikers, all coordinating committees, and all unions to organize in Paris a national demonstration of all railworkers. If there is one category of workers who can assemble nationally, it is certainly the railworkers. It would have been easy for the strikers to organize strikers' trains — that is, trains to transport the strikers, and not the kind which was proposed at one time by the CGT: trains run by strikers to transport vacationers.

It would indeed have been possible to have tens of thousands of strikers in the streets of Paris. Not a single union accepted the proposition of the Inter-Category Coordinating Committee, the CFDT no more than the others.

In this regard, let us note here that the policy of the Ligue Communiste Révolutionnaire was resolutely in opposition to the Inter-Category Coordinating Committee — it was set up too soon, they said. Let us admit this for one moment. Yet, four weeks after the beginning of the

Admettons un instant. Mais quatre semaines après le début de la grève, la LCR n'avait toujours pas changé de position. Quand, pour la LCR, la Coordination devait-elle se constituer ? Après la grève ? En fait, pour la LCR, le tort de la Coordination inter-catégories n'a pas été de se constituer trop vite, il a été de s'être constituée. La CFDT n'en voulait pas. Alors la LCR non plus.

En revanche, la LCR a complètement approuvé, dans sa presse, comme par l'activité de certains de ses militants, la politique de la Coordination des agents de conduite, c'est-à-dire celle de la CFDT, jusqu'au bout, y compris sa politique catégorielle, de division du mouvement. Quand la LCR parle d'unité, c'est donc unité de la LCR derrière la direction CFDT, pas unité des grévistes, qu'il faut entendre.

---

**LES DIFFICULTÉS DE L'EXTENSION**


---

Quoi qu'il en soit, les préjugés ou les illusions corporatistes ont pesé. D'abord, en limitant la grève parmi les

strike, the Ligue Communiste Révolutionnaire had still not changed its position. When, for the Ligue Communiste Révolutionnaire, should the coordinating committee have been set up? After the strike? In fact, for the Ligue Communiste Révolutionnaire, the error of the coordinating committee was not that it was set up too soon, but that it was set up at all. The CFDT did not want it. Then the Ligue Communiste Révolutionnaire didn't either.

However, as seen in its press and through the activity of some of its militants, the Ligue Communiste Révolutionnaire completely approved of the policy of the Engineers' Coordinating Committee, that is to say the policy of the CFDT, to the limit, including its category-oriented policy; its division of the movement. When the Ligue Communiste Révolutionnaire speaks of unity, it means unity of the Ligue Communiste Révolutionnaire behind the leadership of the CFDT, not unity of the strikers.

---

**THE DIFFICULTIES OF EXTENDING THE STRIKE**


---

In any event, sectional prejudices or illusions carried weight, first of all, by limiting the strike within the railyards,

---

**Francia: la huelga de los ferroviarios**


---

embargo muy útil y necesario una manifestación del conjunto de los ferroviarios para demostrar en la calle su fuerza, a sí mismos como a sus adversarios. La Coordinación Intercategorías proponía a todos los huelguistas, a todas las coordinaciones, a todos los sindicatos, organizar una manifestación nacional del conjunto de los ferroviarios en París. Si existe precisamente una categoría de trabajadores que puede concentrarse nacionalmente, es precisamente la de los trabajadores del riel. Hubiera resultado fácil para los huelguistas, organizar trenes de huelguistas es decir para transportar a los huelguistas y no lo que propuso por un momento la CGT, trenes conducidos por huelguistas pero para transportar a las personas en vacaciones.

Sí, hubiera sido posible concentrar decenas de miles de huelguistas en las calles de París. Ningún sindicato aceptó la proposición de la Coordinación Intercategorías. La CFDT como los demás tampoco lo deseaba.

A este propósito subrayamos aquí la política de la Liga Comunista Revolucionaria, que se opuso resueltamente a la Coordinación Intercategorías. Esta, según la Liga, se

hubiera constituido demasiado rápido parece ser. Aceptémoslo por un instante. Pero cuatro semanas después de iniciada la huelga, la LCR mantenía la misma posición. ¿Cuándo, para la LCR, la coordinación hubiera debido constituirse? ¿Después de la huelga? De hecho, para la LCR, el error de la Coordinación Intercategorías no ha sido el de constituirse demasiado rápido, sino el de haberse constituido. La CFDT no quería la coordinación. Entonces tampoco la LCR.

En cambio, la LCR, tanto en su prensa como por la actividad de algunos de sus militantes, ha aprobado completamente la política de la Coordinación de los conductores, es decir la de la CFDT, hasta el final, e incluso su política categorial, de división del movimiento. Cuando la LCR habla de unidad, hay que entender pues unidad de la LCR tras la dirección de la CFDT, y no la unidad de los huelguistas.

---

**LAS DIFICULTADES DE LA EXTENSIÓN**


---

Sea lo que sea, los prejuicios o las ilusiones corporatistas influyeron en la huelga. En primer lugar al estable-



---

*France : la grève des cheminots*


---

cheminots eux-mêmes. Ensuite, en rendant plus difficile au mouvement de sortir du cadre de la seule SNCF. On a bien vu des réticences et des réflexes de recul parmi les cheminots, de toute catégorie, quand d'autres corporations, la RATP ou l'EDF, ont un moment fait grève elles aussi. Bien sûr, les grèves de ces corporations-là étaient entièrement dirigées par les syndicats, qui les ont effectivement arrêtées quand ils l'ont voulu. Mais la peur de l'extension, de voir sa propre grève noyée dans celle des autres, n'était pas positive pour les cheminots.

Car c'est vrai que pour faire céder le gouvernement sur les salaires, il fallait lui faire peur, à lui et au patronat, exactement comme il avait commencé à avoir peur au début de la grève des cheminots, à cause de la façon dont elle avait démarré et du caractère qu'elle prenait. Et lui faire peur cela aurait pu être la menace que la grève s'étende à d'autres travailleurs, en prenant le même caractère. Cette menace, les cheminots auraient peut-être pu la brandir, si les grévistes eux-mêmes étaient allés s'adresser aux autres travailleurs. C'était sans doute possible. Tous les cheminots ont pu constater que parmi

les usagers populaires, les travailleurs qui prennent les trains de banlieue chaque jour, leur grève était vue favorablement. En tant que travailleurs, ils ont les mêmes préoccupations et les mêmes problèmes que les cheminots.

Mais, d'abord, le choix du moment de la grève n'était de ce point de vue pas le plus heureux. Certes, une grève de la SNCF au moment des fêtes de fin d'année avait la garantie du spectaculaire. Mais elle avait l'inconvénient de rendre pratiquement impossible la tentative de s'adresser aux autres catégories de travailleurs en tant que travailleurs, beaucoup d'entreprises étant en congé ou ne travaillant qu'au ralenti. Elle avait aussi l'inconvénient d'ailleurs de toucher beaucoup les voyageurs mais bien peu les patrons, puisque le trafic marchandises est alors des plus réduits.

Beaucoup de cheminots n'ont été convaincus de cette nécessité de s'adresser aux autres travailleurs qu'à la fin du mouvement, quand il était bien tard pour le faire.

Pourtant, le fait que la direction et le gouvernement

---

*France: The Railworkers' Strike*


---

and then by making it more difficult for the movement to spread outside the SNCF itself. We certainly saw a reticence and a pulling-back reaction among the railworkers of all categories when the workers of the RATP (Paris metro) or the state-owned electric company (EDF) also went on strike. Of course, the strikes in these corporations were entirely run by the unions which were effectively able to stop them whenever they wanted. Nonetheless the fear of an extension of the strike, of seeing their own strike diluted with the strike of others was not a positive thing for the railworkers.

In order to get the government to yield on the question of wages, it would have been necessary to make it, and the bosses, afraid — exactly as they had started to be afraid at the outset of the railworkers' strike because of the way it began and the characteristic it took on. That this strike could extend to other workers with the same characteristics could have been the threat that would have made them afraid. The railworkers would perhaps have brandished this threat, if the strikers themselves had addressed other workers. This was certainly possi-

ble. All railworkers were able to verify the fact that among the working-class passengers, among the workers who take the suburban trains every day, the strike was seen favorably. Because workers have the same worries and problems, they were in sympathy with the railworkers.

Yet, from that point of view, the timing of the strike was not the best. Certainly, a strike at the SNCF at the time of the year-end holidays was guaranteed to be spectacular; but it had the disadvantage of making it practically impossible for strikers to try to address the other categories of workers, as such, because a lot of workplaces were closed or slowed down for the holidays. It was also inconvenient, because it greatly affected the voyagers on the one hand, but, on the other hand, it affected the bosses very little because merchandise traffic was greatly reduced.

A lot of railworkers did not become convinced of the necessity to address the other workers until the end of the movement, when it was rather late to do this.

However, the fact that management and the govern-

---

*Francia: la huelga de los ferroviarios*


---

cer límites entre las diferentes categorías de ferroviarios. Luego, al hacer más difícil la salida del movimiento del marco de la única SNCF. Se pudieron observar reticencias y reflejos de retroceso entre los ferroviarios de todas categorías cuando otras corporaciones, la RATP (metro parisino) o la EDF (Electricidad y Gaz de Francia) se pusieron también por un tiempo en huelga. Claro, las huelgas de esas corporaciones eran dirigidas por completo por los sindicatos, los cuales las finalizaron efectivamente cuando lo desearon. Pero el temor de la extensión, el de ver su propia huelga ahogada en la de los demás, fue negativo para los ferroviarios.

Pues es cierto que para hacer ceder al gobierno sobre los salarios, era necesario asustarlo a él y a la patronal, exactamente como había empezado a tener miedo al principio de la huelga de los ferroviarios a causa de la manera con que había empezado y de la forma que tomaba. Y lo que podía asustarle era la amenaza de una extensión de la huelga a otros trabajadores, que hubiera tomado la misma forma. Los ferroviarios hubieran podido blandir esta amenaza si los propios huelguistas se hubiesen dirigido a los

otros trabajadores. Era sin duda posible. Todos los ferroviarios pudieron constatar que entre los usuarios de origen popular, los trabajadores que toman los trenes de cercanías todos los días, la huelga era resentida favorablemente. Como trabajadores, tienen las mismas preocupaciones y los mismos problemas que los ferroviarios.

Pero, en primer lugar, el momento escogido para desencadenar la huelga no fue un acierto a este respecto. Claro, una huelga de trenes en el momento de las fiestas de fines de año garantizaba su espectacularidad. Pero tenía el inconveniente de que fuera prácticamente imposible la tentativa de dirigirse a las otras categorías de trabajadores, en tanto que trabajadores, encontrándose muchas empresas en vacaciones o funcionando a marcha lenta. Tenía también el inconveniente de afectar mucho a los usuarios pero muy poco a la patronal, puesto que el tráfico de mercancías se encontraba muy reducido entonces.

Muchos ferroviarios se convencieron de la necesidad de dirigirse a los otros trabajadores solamente hacia el fin del movimiento, cuando ya era demasiado tarde para hacerlo.

Sin embargo, el hecho que la dirección y el gobierno no



---

*France : la grève des cheminots*


---

n'aient pas cédé sur les salaires ne prouve certainement pas que c'était impossible. Ce n'est pas impossible parce que de l'argent, il y en a. La revendication d'augmentation mensuelle de 700 francs pour tous les cheminots signifierait trouver deux milliards de francs pour l'année. Deux milliards, c'est ce que le gouvernement a trouvé en un clin d'oeil pour les paysans. Pour les richissimes, c'est de 6 milliards qu'il leur a fait cadeau en supprimant l'impôt sur les grandes fortunes, il y a quelques mois. Et, le journal *Le Monde* indiquait récemment qu'au 31 décembre, 50 milliards de francs avaient été distribués sous forme de profits boursiers et étaient disponibles pour que les boursicoteurs puissent continuer à jouer. Cinquante milliards de francs, vingt-cinq fois le montant de la revendication des salaires des cheminots, consacrés à acheter et vendre des bouts de papier, mais des bouts de papier qui permettent de s'enrichir sur le dos de tous ceux qui travaillent pour un salaire de plus en plus réduit.

Ce n'est donc pas l'argent qui manque, mais pour gagner il faudra que les travailleurs frappent plus fort que

les cheminots ne l'ont fait cette fois-ci.

Et frapper plus fort, cela veut dire peut-être frapper plus longtemps, mais cela veut dire sûrement frapper encore plus largement, afin que le mouvement touche même d'autres secteurs que le secteur public.

---

**LES SYNDICATS ONT RÉUSSI À ARRÊTER LA GRÈVE**


---

Au bout de trois semaines, la grève n'avait pas encore faibli. Le lundi 5 janvier, après le pont du Premier de l'An, de nombreux cheminots qui avaient été en congé pour quelques jours, rejoignaient de nouveau les grévistes, et partout les assemblées générales étaient plus nombreuses. Malgré l'attitude de la FGAAC, poussant ostensiblement à la reprise après les fêtes bien qu'elle n'osât pas prononcer le mot, le nombre des agents de conduite qui avaient abandonné était infime. De nouvelles négociations jeudi 8 janvier n'amenèrent que des miettes qui furent jugées telles par les grévistes, et le soir la grève

---

*France: The Railworkers' Strike*


---

ment did not yield on the question of wages certainly does not prove that it was impossible. It is not impossible because the money is there. The demand for a monthly increase of 700 francs for all railworkers would have meant finding two billion francs for a year. Two billion is what the government found in a wink of an eye for the farmers. It gave a gift of six billion to the very rich a few months ago, by abolishing taxation on huge fortunes. The newspaper *Le Monde* recently indicated that on December 31, fifty billion francs, of stock market speculation profits had been distributed and had become available for the speculators' gambling games. Fifty billion francs, twenty-five times more than the wage demands of the railworkers, devoted to the buying and selling of pieces of paper — pieces of paper which allow the speculators to get rich off the backs of those who work for an increasingly shrinking salary.

The money is not what is lacking, but to get it, the workers will have to hit harder than the railworkers did

this time.

Hitting harder could mean hitting longer, but it certainly means hitting with even greater numbers including workers from sectors other than the public one.

---

**THE UNIONS SUCCEEDED IN STOPPING THE STRIKE**


---

At the end of three weeks, the strike had not yet weakened. The Monday (January 5) after the long New Year's weekend, many railworkers came back from the holidays to join the strikers, and everywhere, the general assemblies were larger. In spite of the attitude of the FGAAC which was obviously pushing the engineers to go back to work after the holidays, even though it did not dare say the word, only a tiny number of them abandoned the strike. The new negotiations, on Thursday, January 5, gave the strikers only some crumbs which were considered as such by the strikers and that evening

---

*Francia: la huelga de los ferroviarios*


---

hayan cedido sobre los salarios no prueba en absoluto que era imposible. No lo es porque dinero, lo hay. La reivindicación de aumento mensual de 700 F para todos los ferroviarios, significaría encontrar dos mil millones de francos para el año. Dos mil millones, es lo que el gobierno ha encontrado en un santiamén para los agricultores. Para los ricos entre los ricos, son seis mil millones lo que el gobierno les regaló al suprimir el impuesto sobre las grandes fortunas hace algunos meses. El periódico *Le Monde* indicaba recientemente que en el 31 de diciembre, cincuenta mil millones de francos habían sido distribuidos bajo forma de beneficios de la bolsa y estaban disponibles para que los bolsistas puedan seguir jugando. Cincuenta mil millones de francos, veinticinco veces lo que cuesta la reivindicación salarial de los ferroviarios, consagrados a comprar y vender trozos de papel, pero trozos de papel que permiten enriquecerse a costa de todos los que trabajan para un salario cada vez más reducido.

El dinero no es pues lo que falta, pero para vencer será necesario que los trabajadores golpeen más fuerte que

lo han hecho esta vez los ferroviarios.

Golpear más fuerte, quiere decir quizás golpear durante más tiempo, pero también quiere decir seguramente golpear aún más ampliamente con el fin de que el movimiento afecte incluso a otros sectores que el sector público.

---

**LOS SINDICATOS LOGRARON PARAR LA HUELGA**


---

Al cabo de tres semanas la huelga todavía no se había debilitado. El lunes 5 de enero, después del puente de primeros de año, muchos ferroviarios que habían estado de vacaciones durante algunos días, se añadían de nuevo a los huelguistas y en todas partes las asambleas generales conocían una mayor afluencia. Pese a la actitud de la FGAAC, presionando ostensiblemente a la vuelta al trabajo tras las fiestas, aunque sin atreverse a pronunciar la palabra, el número de conductores que había abandonado era ínfimo. Nuevas negociaciones del jueves 8 de enero sólo aportaron migajas, consideradas como tales por los huelguistas, y hacia la noche la



---

*France : la grève des cheminots*


---

tenait toujours aussi bon.

L'intox à la reprise battait son plein. Celle-ci était annoncée chaque jour. Pourtant, chaque jour, c'était le même pourcentage de trains qui roulaient, pas plus. A partir du vendredi 9, il y eut la prétendue mobilisation des usagers, c'est-à-dire des patrons et des partis de droite. Mais tout cela n'impressionna guère les grévistes, au plus, cela accrut la colère de quelques-uns.

Ceux qui ont arrêté la grève, ce sont les syndicats : la CFDT et la CGT, puisque les autres soit n'avaient jamais été dans la grève, soit comme la FGAAC l'avait déjà abandonnée.

La manoeuvre pour arrêter une grève générale à la SNCF alors que les grévistes eux-mêmes ne sont nullement prêts à abandonner, n'est pas une nouveauté.

On l'a déjà vue se répéter en 1968, en 1971, en 1976, bref à chaque fois qu'une grève impliquant des dizaines de milliers de cheminots aux quatre coins du territoire est devenue pesante ou gênante pour les organisations

syndicales. Cette manoeuvre consiste à pousser à la reprise les secteurs les plus faibles au lieu de les conforter en montrant que la grosse majorité tient ferme. Puis, en se servant de leur exemple, à souffler aux autres que le vent est à la reprise, et ainsi les décourager et les démoraliser.

Cette fois-ci, là encore, c'est la CFDT qui s'est avancée la première. Dès la fin des négociations, jeudi 8 au soir, la Fédération faisait savoir que, bien sûr sans se prononcer pour la reprise, elle estimait que les grévistes ne pourraient de toute façon rien obtenir de plus. A part cela, elle les laissait libres de se prononcer pour ou contre la continuation de la grève. Un peu plus tard, c'est Edmond Maire lui-même qui en rajoutait en conseillant ouvertement "l'apaisement".

Et sur le terrain, les responsables, dès vendredi, encourageaient plus ou moins discrètement les premiers secteurs où la grève était minoritaire à reprendre le travail immédiatement, sans attendre de connaître l'opinion de la majorité des autres secteurs. En fait, dans certains

---

*France: The Railworkers' Strike*


---

the strike still continued to go well.

The brainwashing to go back to work was going strong. The end of the strike was announced every day; nevertheless, there was the same percentage of trains rolling each day, not more. Starting on Friday, the 9th, there was a so-called mobilization of passengers, that is to say, of bosses and right-wing parties. All this hardly impressed the strikers; at most it increased the anger of some of them.

The unions are the ones who stopped the strike — that is, the CFDT and the CGT, because the other unions either were never in the strike, or (like the FGAAC) had already abandoned it.

These maneuvers, aimed at stopping an all-out strike at the SNCF even though the strikers themselves were in no way ready to give it up, were nothing new.

We had already seen this repeatedly in 1968, 1971, 1976; that is, each time a strike involving tens of thousands of railworkers from all corners of the country became cumbersome or annoying for the union organi-

zations. The maneuver consists in pushing the weakest sectors back to work instead of aiding them by pointing to the large majority of strikers who are holding firm. Then these weak sectors are used as examples to convince the others that more and more are going back to work and thus to discourage and demoralize them.

This time, once again, the CFDT took the first step. As soon as the negotiations finished on the evening of Thursday the 8th, the federation let it be known (certainly without saying it was for going back to work) that it thought the strikers could not under any conditions obtain anything more. Except for that, it let the strikers free to declare themselves for or against the continuation of the strike. A little later, Edmond Maire, general secretary of the CFDT, added to this by openly advising "appeasement".

Starting on Friday, union leaders more or less discreetly encouraged the sectors where the strikers were in the minority to go back to work immediately, without waiting to find out the opinion of the majority of the other sectors. In fact, in some places, they encouraged the

---

*Francia: la huelga de los ferroviarios*


---

huelga se mantenía firmemente.

La propaganda alrededor de la vuelta al trabajo estaba en pleno apogeo. Era anunciada todos los días. Sin embargo, cada día, el porcentaje de trenes en circulación seguía el mismo. A partir del viernes 9, tuvo lugar la pretendida movilización de usuarios, es decir de patronos y partidos de derechas. Pero todo eso apenas impresionó a los huelguistas, como máximo aumentó la furia de algunos de entre ellos.

Los que abandonaron la huelga fueron los sindicatos: la CFDT y la CGT, ya que los demás o bien no habían participado o como la FGAAC ya la habían abandonado.

La maniobra para poner fin a una huelga general ferroviaria cuando los propios huelguistas no están en absoluto dispuestos a hacerlo no es algo nuevo.

Se vio ya de la misma manera en el 68, en el 71, en el 76, en resumen cada vez que una huelga que implicaba a decenas de miles de ferroviarios en todos los confines del territorio se convertía en penosa o molesta para las

organizaciones sindicales. Esta maniobra consiste en impulsar a la vuelta al trabajo los sectores más débiles en lugar de confortarlos probando que la gran mayoría se mantiene firme. Luego, sirviéndose de su ejemplo, consiste en insinuar a los demás que el clima está a la vuelta al trabajo y de esta manera desanimarlos y desmoralizarlos. Esta vez, aquí también, ha sido la CFDT la primera en adelantarse. Finalizada la negociación, el jueves 8 por la tarde, la Federación daba a conocer que, por supuesto sin pronunciarse por la vuelta al trabajo, estimaba que los huelguistas no podrían de todas formas obtener nada más. Esto dicho, dejaba libres a los huelguistas de pronunciarse por o contra la continuación de la huelga. Poco más tarde era el propio Edmond Maire (el secretario general de la CFDT) quien cargaba las tintas al aconsejar abiertamente el "apaciguamiento".

Y en el terreno, desde el viernes, los responsables incitaban más o menos discretamente los primeros sectores en donde la huelga era minoritaria a volver al trabajo inmediatamente, sin esperar conocer la opinión de la mayoría de los otros sectores. De hecho, en ciertos



---

*France : la grève des cheminots*


---

endroits ils encourageaient la minorité qui votait pour la reprise à reprendre le travail. C'est ainsi qu'une grève est émiettée, brisée, et qu'est créé le courant pour la reprise. Il est significatif d'ailleurs que les communiqués de la Fédération ne disaient pas que, le vendredi 9 au soir, il y avait toujours 79 dépôts sur 94 qui avaient décidé de poursuivre le mouvement. Ils disaient que quinze dépôts avaient décidé d'arrêter la grève. C'est ainsi qu'on crée un climat.

La CGT, elle, a tenu plus longtemps. D'abord elle avait plus que la CFDT à se faire pardonner son opposition du début de la grève. Et puis, puisque la CFDT lui donnait l'occasion d'apparaître plus ferme, elle ne devait pas la rater. Elle a donc tenu deux jours de plus en se prononçant officiellement pour la continuation. Et puis Edmond Maire ayant abattu ouvertement son jeu, la CGT se déclara tout à la fois *"aux côtés de ceux qui ont décidé de continuer la lutte et aux côtés de ceux qui ont décidé de reprendre"*. Et voilà. Ce n'est pas encore aujourd'hui que les jésuites de la CFDT pourront donner des leçons à ceux de la CGT.

---

*France: The Railworkers' Strike*


---

minority who voted to end the strike to go back to work. This is the means to split up and break a strike and to create a mood to go back to work. Besides, it is significant that Friday the 9th in the evening the federation's press releases did not say that there were still 79 depots out of 94 which had decided to continue the movement. It said that 15 depots had decided to stop the strike. This is how a climate is created.

The CGT hung on longer. First of all, it had more to be forgiven for than the CFDT for having been opposed to the strike at the beginning. Then, because the CFDT gave it this occasion to appear harder, the CGT could not miss the opportunity. Thus, it lasted two days longer in officially calling for the continuation. Then, Edmond Maire, having openly played his hand, the CGT declared itself to be at the same time *"on the side of those who have decided to continue the struggle and on the side of those who have decided to go back to work"*. What do you think of that? There is not yet a day when the Jesuits of the CFDT will be able to give lessons to those of the CGT.

---

*Francia: la huelga de los ferroviarios*


---

lugares incitaban a la minoría que votaba por la vuelta al trabajo a hacerlo. Es así como se desagrega una huelga, se quiebra, y se crea una corriente de opinión por la vuelta al trabajo. Es significativo además que los comunicados de la Federación omitían decir que el viernes 9 por la noche 79 depósitos sobre 94 habían decidido la continuación del movimiento. Decían que quince depósitos habían decidido cesar la huelga. Es así como se crea un clima.

La CGT resistió más tiempo. En primer lugar debía más que la CFDT hacerse perdonar su oposición durante el principio de la huelga. Además, puesto que la CFDT le brindaba la oportunidad de aparecer como más firme, no iba a desperdiciarla. Resistió pues dos días más, pronunciándose oficialmente por la continuación. Luego, como Edmond Maire había mostrado abiertamente su juego, la CGT se declaró a la vez *"del lado de aquéllos que han decidido la continuación de la lucha y al lado de los que han decidido la vuelta al trabajo"*. Y ahí está. Todavía no es hoy cuando los jésuitas de la CFDT podrán dar lecciones a los de la CGT.

Por supuesto, como siempre, la actitud ambigua de la

Bien entendu, comme toujours, l'attitude ambiguë de la CGT s'est traduite de deux manières sur le terrain. Certains militants y ont vu quand même un encouragement à continuer la grève, et ont poussé certains dépôts à tenir un jour ou deux encore, dans certaines régions du Midi ou même à Paris Sud-Ouest, où ils avaient, il est vrai, beaucoup à faire pour se racheter. D'autres responsables y ont vu le feu vert pour pousser à la reprise aux côtés de la CFDT. Ainsi au dépôt du Charolais, gare de Lyon à Paris, après que l'assemblée générale eut voté la continuation de la grève, un délégué demandait, comme par hasard, aux minoritaires s'ils comptaient reprendre le travail tout de suite. Certains ayant finalement saisi la perche tendue, on organisait une nouvelle assemblée où les responsables syndicaux soulignaient la nécessité de reprendre tous ensemble. C'est avec ce petit jeu que CGT et CFDT ensemble sont parvenues à faire voter la reprise, malgré l'opposition d'un militant CGT.

C'était dans la nécessité de parer à toutes ces manœuvres que les coordinations avaient trouvé leur première raison d'être. L'appel du dépôt de Sotteville à

Naturally, as always, the ambiguous attitude of the CGT was translated in two ways in the field. Some militants saw in this a kind of encouragement to continue the strike, and they pushed some depot to hang on a day or two longer in some regions in the south of France or even at Paris-Sud-Ouest where they had, it is true, a lot to make up for. Others saw in this a green light to push go back to work alongside the CFDT. Thus, at the Charolais depot (Gare de Lyon-station in Paris) after a general assembly had voted to continue the strike, a delegate casually asked those who were in the minority if they were planning to go back to work right away. Some workers swallowed the hook, and another assembly was organized where the union leaders underlined the necessity of going back to work all together. It is with this little game that the CGT and the CFDT together were able to succeed in getting a vote to resume work — in spite of the opposition of one CGT militant.

The coordinating committees' primary reason for being was the necessity of fending all these maneuvers. The call from the Sotteville depot to create an engineers'

CGT se tradujo en el terreno de dos maneras. Algunos militantes la comprendieron como un aliento para proseguir la huelga, e impulsaron algunos depósitos a resistir aún uno o dos días, como en algunas regiones del sur del país o incluso en París Sud-Oeste, donde debían, es verdad, obrar para compensar su actitud anterior. Otros responsables vieron en ello la vía libre para impulsar la vuelta al trabajo al lado de la CFDT. Así en el depósito del Charolais, estación de Lyon en París, después de que la asamblea general hubo votado la continuación de la huelga, un delegado preguntaba, como por casualidad, a los minoritarios si pensaban volver al trabajo enseguida. Algunos de entre ellos habiendo finalmente cogido el cable lanzado, de nuevo se organizaba una asamblea en la que los responsables sindicales subrayaban la necesidad de volver al trabajo todos juntos. Fue mediante este pequeño juego que la CFDT y la CGT juntas consiguieron hacer votar por la vuelta al trabajo, pese a la oposición de un militante CGT.

Era por la necesidad de precaverse de todas estas maniobras que las coordinaciones habían encontrado



---

*France: la grève des cheminots*


---

créer une coordination nationale des agents de conduite disait explicitement et justement que c'était "afin d'éviter la reprise dépôt par dépôt". Malheureusement, le représentant de Sotteville au bureau de la Coordination des agents de conduite lui-même (par ailleurs membre de la LCR) avait oublié au début janvier ce qu'il écrivait fin décembre. C'est lui-même qui a expliqué dans une interview au journal *Le Matin* comment il a appelé son dépôt, dont l'assemblée générale venait de voter la poursuite de la grève à décider de reprendre le travail "pour ne pas briser l'unité", restant ainsi jusqu'au bout fidèle à la politique de la CFDT.

La Coordination inter-catégories a été, elle, encore trop faible pour s'opposer à ces grandes manœuvres. Elle a appelé à continuer la grève. Elle a publié par tracts les informations sur la liste des secteurs qui avaient décidé de continuer la grève. Mais elle ne représentait qu'une petite minorité, même si dans ces derniers jours, des cheminots de plusieurs régions qui n'avaient pas été en contact jusqu'ici, ont alors pris ce contact, à la recherche d'informations exactes que tous leur refu-

saient. La Coordination inter-catégories n'a pas pu s'opposer à ces manœuvres, elle n'en a pas eu la force. C'est certes regrettable. Mais elle a eu le mérite d'être la seule organisation nationale à tenter de le faire, et elle a surtout eu le mérite d'exister et de montrer l'exemple de ce qu'il faut faire.

---

**LES GRÉVISTES N'ONT PAS GAGNÉ MAIS ILS NE SONT PAS DÉFAITS**


---

Les cheminots n'ont pas gagné. Bien sûr, le projet de grille des salaires est remisé, du moins momentanément. Mais ils n'ont eu satisfaction ni sur les salaires, ni sur les conditions de travail.

Pourtant, les grévistes ne sont nullement démoralisés. Tout le montre : les réactions aux menaces de sanctions pour fait de grève comme l'attitude vis-à-vis des chefs qui ont fait les jaunes pendant la grève. A Nevers, à Narbonne, à Lyon, à Nanterre et dans bien d'autres endroits il y eut de nouveau débrayages dans les heures

---

*France: The Railworkers' Strike*


---

national coordinating committee explicitly and correctly said that it was set up "to avoid the resumption of work depot by depot". Unfortunately, the representative from Sotteville to the bureau of the Engineers' Coordinating Committee — who is also a member of the Ligue Communiste Révolutionnaire — forgot in the beginning of January what he had written at the end of December. In an interview in the newspaper *Le Matin*, he explained how he had called on his depot, which had just voted in a general assembly to continue the strike, to decide to go back to work "in order to avoid breaking up the unity" — thus staying loyal to the very end to the policy of the CFDT.

The Inter-Category Coordinating Committee was for its part still too weak at the time to oppose these big maneuvers. It called for the continuation of the strike. It published leaflets with information on the list of sectors which had decided to continue the strike. Although it only represented a small minority, railworkers from several regions who had not been in contact before made contact, in these last few days, to find out exact informa-

tion which everyone else refused to give them. The Inter-Category Coordinating Committee could not oppose those maneuvers, it did not have the strength. This is certainly regrettable. However, it had the merit of being the only national organization to try to do this and above all it had the merit of existing and setting the example of what needs to be done.

---

**THE STRIKERS DID NOT WIN BUT THEY WERE NOT DEFEATED**


---

The railworkers did not win. Certainly the "merit-based" system for wage increases had been set aside, at least momentarily, but the strikers have not gotten satisfaction on wages or working conditions.

Nonetheless, the strikers are not in any way demoralized. There are many indications of this: the reactions against the threat of discipline for being on strike; the way the foremen who scabbed during the strike are treated by workers. At Nevers, Narbonne, Lyon, Nanterre and a good many other places, there were work stop-

---

*Francia: la huelga de los ferroviarios*


---

su primera razón de ser. La proclamación del depósito de Sotteville a crear una coordinación nacional de los conductores decía explícitamente y con justeza que era "con el fin de evitar la vuelta al trabajo depósito por depósito". Desgraciadamente el propio representante del depósito de Sotteville en el buró de la coordinación de los conductores (miembro además de la LCR) había olvidado a primeros de enero lo que escribía a finales de diciembre. En una entrevista al *Matin*, explicaba él mismo cómo había llamado a su depósito, cuya asamblea general acababa de votar la continuación de la huelga, "a decidir la vuelta al trabajo, para no quebrar la unidad", siendo así hasta sus últimas consecuencias fiel a la política de la CFDT.

La Coordinación Intercategorías ha sido, en cuanto a ella, aún demasiado débil para oponerse a esas grandes maniobras. Llamó a continuar la huelga. Publicó mediante octavillas las informaciones sobre la lista de los sectores que habían decidido la continuación de la huelga. Pero sólo representaba una pequeña minoría, pese a que en los últimos días, ferroviarios de varias regiones que hasta entonces no estaban en contacto con ella, tomaban

entonces contacto en búsqueda de informaciones exactas que todos les negaban. La Coordinación Intercategorías no ha podido oponerse a esas maniobras, no ha tenido la fuerza para ello. Hay que deplorarlo, es cierto. Pero ha tenido el mérito de ser la única organización que intentó hacerlo y sobre todo ha tenido el mérito de existir y de mostrar el ejemplo de lo que hay que hacer.

---

**LOS HUELGUISTAS NO HAN GANADO PERO NO ESTÁN DERROTADOS**


---

Los ferroviarios no han ganado. Evidentemente, el proyecto de escala de salarios ha sido retirado, al menos momentáneamente. Pero no han obtenido satisfacción sobre los salarios ni sobre las condiciones de trabajo.

Sin embargo, los huelguistas no están desmoralizados en absoluto. Todo lo demuestra: las reacciones a las amenazas de sanciones por motivos de huelga como la actitud en relación con los jefes que se comportaron como esquirolas durante la huelga. En Nevers, Narbonne, Lyon, Nanterre y en muchos otros lugares hubo de nuevo paros en



---

*France : la grève des cheminots*


---

ou les jours qui ont suivi la fin de la grève pour bien indiquer à la SNCF que les grévistes n'accepteraient pas la moindre sanction. Et un peu partout ce sont les chefs jaunes qui doivent rabattre de leur arrogance antérieure et les grévistes qui leur montrent qu'ils savent se souvenir de leur attitude.

D'ailleurs, la SNCF le sait bien. Elle est extrêmement prudente. Elle vient d'annoncer au Comité d'Entreprise de Paris Sud-Ouest qu'il n'y aurait aucune sanction sur la région, que seule une enquête pour un prétendu sabotage se poursuit. Il est vrai qu'à Amiens, elle aurait déposé plus d'une centaine de plaintes contre les grévistes qui ont occupé les voies, comme dans d'autres villes d'ailleurs, mais elle a tenu à affirmer qu'au point de vue administratif, elle agirait "avec mansuétude".

Les grévistes n'ont pas gagné. Mais ils ne sont pas abattus, ni défaits. Ils ne le sont pas, parce qu'ils ont bien conscience que leur mouvement, avec toutes ses limites, après une longue période de calme social dans laquelle la classe ouvrière prenait des coups sans les rendre,

vient de prouver que les travailleurs demeureraient tout à fait capables de se battre, de riposter.

Et puis ils ont pris conscience aussi d'avoir fait une grève pas tout à fait ordinaire. Ils ont vu que cette grève, c'est la base, eux, les travailleurs du rang, qui l'ont voulue, décidée, imposée et étendue, sans les appareils des fédérations syndicales, et même contre eux. Et des milliers d'entre eux ont même vu davantage : que les grévistes peuvent s'organiser indépendamment de ces appareils, se donner une direction qu'ils contrôlent entièrement.

Et cela, ce sont non seulement des cheminots qui en ont pris conscience et qui l'ont vu, mais aussi des dizaines de milliers de travailleurs dans tout le pays, qui ont suivi cette grève avec attention, intérêt et sympathie □




---

*France: The Railworkers' Strike*


---

pages within the hours or days which followed the end of the strike to clearly show the SNCF that the strikers will not accept the slightest discipline for the strike. And a little bit everywhere, the scab foremen have had to cut back on their usual arrogance; and the strikers have shown them that they remember their attitude.

The SNCF is aware of all this. It is very careful. It announced to the Workplace Joint Committee of Paris-Sud-Ouest that it did not intend to have disciplinary sanctions in the region and that only an inquiry concerning sabotages is being followed up. At Amiens, management is said to have filed more than a hundred complaints against the strikers who occupied the tracks, and in other cities as well, the SNCF asserted that it will proceed "with clemency" as far as company discipline is concerned.

The strikers have not won, but they have not been beaten or defeated either, because they are very conscious that their movement, with all its limits, following a long period of social calm during which the working class has been hit hard, without fighting back, has just

shown that the workers still remain quite capable of fighting and retaliating.

They have also become conscious that they have had a strike which was quite out of the ordinary. They saw that this strike was wanted, decided, carried out, and extended by the ordinary worker, by the rank and file without the apparatuses of the union federations, and even against them. And thousands among them have seen more: that the strikers could organize independently from these apparatuses, that they could have their own leadership which they entirely control.

Not only railworkers saw this and became conscious of this, but so did tens of thousands of workers throughout the country who carefully followed the strike with interest and sympathy □




---

*Francia: la huelga de los ferroviarios*


---

las horas o en los días siguientes al fin de la huelga para que la SNCF supiera que los huelguistas no admitirían la más mínima sanción. Un poco en todas partes, los jefes esquirolas han debido abatir su anterior arrogancia y son los huelguistas quienes prueban que no han olvidado la actitud de éstos.

Además, la SNCF lo sabe de sobras. Se muestra prudente en extremo. Ha declarado al Comité de Empresa de París Sud-Oeste que no tomaría sanciones en la región y que sólo se proseguiría una información sobre un pretendido sabotaje. Es verdad que en Amiens, habría presentado más de un centenar de denuncias contra los huelguistas que ocuparon las vías, como también en otras ciudades, pero se ha apresurado en afirmar que en el plano administrativo actuaría "con mansedumbre".

Los huelguistas no han ganado. Pero no están abatidos ni derrotados. No lo están, porque son muy conscientes de que su movimiento, pese a todos sus límites, tras un largo período de calma social durante el cual la clase obrera encajaba todos los golpes sin devolverlos, acaba de demostrar que los trabajadores siguen siendo perfec-

tamente capaces de luchar, de replicar.

Y también, han tomado conciencia de haber hecho una huelga que sale de lo ordinario. Han visto que esta huelga, es la base, ellos mismos, los simples trabajadores, quienes la han querido, decidido, impuesto y extendido, sin los aparatos de las federaciones sindicales e incluso contra ellos. Miles de ellos incluso han visto más que eso: que los huelguistas pueden organizarse independientemente de esos aparatos, dándose una dirección que pueden controlar completamente.

Y esto, no sólo ferroviarios lo vieron, no sólo ferroviarios tomaron conciencia de esto, sino también decenas de miles de trabajadores en todo el país, que han seguido el desarrollo de la huelga con atención, interés y simpatía □





## FRANÇAIS

## Grande-Bretagne: Les entristes piégés dans le Parti Travailleiste

Le retour des travaillistes au pouvoir est désormais à l'ordre du jour en Grande-Bretagne. Pour la première fois depuis l'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher en 1979, les sondages indiquent en effet une majorité travailliste au Parlement pour les prochaines élections générales, qui doivent avoir lieu dans quinze mois au plus tard. Et le futur gouvernement travailliste s'annonce d'ores et déjà comme un gouvernement de crise, résolu à poursuivre la politique de ses prédécesseurs.

Face à cette échéance, la politique des différents groupes trotskystes britanniques va se trouver confrontée à l'épreuve des faits. En particulier celle des huit groupes "entristes", c'est-à-dire ceux qui militent comme tendances dans les rangs du Parti Travailleiste.

Compte tenu de la variété des positions de ces groupes — bien que les différences portent en fait plus sur la forme que sur le fond — nous nous limiterons dans cet article à examiner la politique des trois principaux d'entre eux : le groupe du *Militant*, qui n'a jamais eu d'existence indépendante hors du Parti Travailleiste ; et

## ENGLISH

## Great Britain: The Entrists Trapped in The Labour Party

The return to power of the Labour Party is now on the agenda in Great Britain. For the first time since Thatcher came to power in 1979, the polls indicate a Labour majority in Parliament in the general election which must take place within the next fifteen months. The future Labour government looks set to be a government of crisis, and bound to follow the policies of its predecessors.

Facing this election deadline, the politics of the different British Trotskyist groups will be put to the test, particularly those of the eight "entrists" groups, that is to say those which are active as tendencies within the ranks of the Labour Party.

In noting the various positions of these groups — although in fact, the differences show more in form than in content — we will limit ourselves in this article to examining the policies of the three principal groups: the *Militant* group which has never had an independent existence outside the Labour Party, and the two groups

## ESPAÑOL

## Gran Bretaña: los entristas metidos en la trampa del Partido Laborista

El retorno de los laboristas al poder está ahora al orden del día en Gran Bretaña. Por primera vez después de la llegada al poder de Margaret Thatcher en 1979, las encuestas indican en efecto una mayoría laborista en el Parlamento para las próximas elecciones generales, que deben tener lugar como máximo dentro de quince meses. Y el futuro gobierno laborista se anuncia desde ya como un gobierno de crisis, resuelto a proseguir la política de sus predecesores.

Ante este plazo la política de los diferentes grupos trotskistas británicos se va a encontrar confrontada a la prueba de los hechos. En particular a la de los ocho grupos "entristas", es decir aquéllos que militan como tendencia dentro de las filas del Partido Laborista.

Teniendo en cuenta la variedad de las posiciones de estos grupos aunque las diferencias estén de hecho más sobre la forma que sobre el fondo, nosotros nos limitaremos en este artículo a examinar la política de los tres principales de entre ellos. El grupo del *Militant*, que no ha tenido nunca existencia independiente fuera del Par-



---

*Grande-Bretagne : les entristes piégés dans le Parti travailliste*


---

les deux groupes liés au Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale, la Socialist League et le groupe International, dont les militants sont entrés au Parti Travailliste au début des années 80, après des années d'existence indépendante.

Tous ces groupes militent dans la perspective d'une scission de gauche du Parti Travailliste dans laquelle les militants révolutionnaires pourraient jouer un rôle, voire en prendre la direction. Ce qui les distingue les uns des autres tient essentiellement à la façon dont cette scission pourrait se produire, et à la façon de s'y préparer.

Par-delà les nuances tactiques qui les séparent, ces trois groupes estiment que leur existence en tant que tendances au sein du Parti Travailliste est une étape indispensable dans la construction du parti révolutionnaire, et le seul moyen à leur portée pour gagner l'influence qui leur fait défaut dans la classe ouvrière.

Justement, la période qui s'ouvre va montrer si ces choix politiques — que nous ne partageons pas — permettront à ces camarades de faire face à leurs responsa-

bilités vis-à-vis de la classe ouvrière, et en particulier de l'armer face aux coups que vont lui porter les travaillistes au pouvoir.

---

**LES DIRIGEANTS TRAVAILLISTES  
PRÊTS A PRENDRE LA RELÈVE DE THATCHER**


---

A maintes reprises dans le passé, le Parti Travailliste a démontré qu'il était prêt à aller au gouvernement défendre les intérêts de la bourgeoisie contre la classe ouvrière. Tout comme il est prêt, lorsqu'il est dans l'opposition, à jouer le rôle de gendarme du mouvement ouvrier pour étouffer tout mouvement social susceptible de dépasser les limites de ce qui est acceptable pour les capitalistes.

Aujourd'hui, le Parti Travailliste ne fait pas mystère de la politique qu'il compte mener au gouvernement.

Les dirigeants des grands syndicats, qui dominent le parti, ont annoncé lors de leur congrès de septembre 1986 qu'ils accepteraient d'un gouvernement travailliste

---

*Great Britain: The Entrists Trapped in The Labour Party*


---

tied to the United Secretariat of the Fourth International, the Socialist League and the International group, whose militants entered the Labour Party in the early 1980's after years of independent existence.

All these groups have the perspective of a left split in the Labour Party in which revolutionary militants would be able to play a role, if not a leading one. What distinguishes one group from another is the way in which this split could be carried out and how to prepare for it.

Beyond the tactical nuances which separate them, these three groups figure that their existence as tendencies within the Labour Party is an indispensable stage in the construction of a revolutionary party and the only means they have of winning influence in the working class.

Thus, the coming period will show if these political choices — with which we are not in agreement — will allow these comrades to face up to their responsibilities

towards the working class and especially to arm them against the blows which the Labour Party will rain on them when it is in power.

---

**THE LABOUR LEADERS ARE READY TO CARRY ON  
WHERE THATCHER LEAVES OFF**


---

Over and over again in the past, the Labour Party showed that it was ready to go into government to defend the interests of the bourgeoisie against the working class, just as it is ready when in opposition to be the policeman of the working class and stifle all movements likely to go beyond the limits which are acceptable to the capitalists.

Today the Labour Party does not hide the policies which it plans to carry out in government.

The leaders of the large trade unions which dominate the Labour Party announced at their September 1986 congress that they would accept from a Labour

---

*Gran Bretaña: los entristas metidos en la trampa del Partido Laborista*


---

tido Laborista. Y los dos grupos ligados al Secretariado Unificado de la Cuarta Internacional, la Socialist League y el grupo International, cuyos militantes han entrado al Partido Laborista a principios de los años 80, luego de años de existencia independiente.

Todos estos grupos militan en la perspectiva de una escisión de izquierda del Partido Laborista en la cual los militantes revolucionarios podrían desempeñar un papel, incluso tomar la dirección de ella, lo que distingue a unos de otros está esencialmente en la manera en que esta escisión podría producirse, y en la forma de prepararse para ello.

Más allá de los matices tácticos que los separan, estos tres grupos estiman que su existencia como tendencia en el seno del Partido Laborista es una etapa indispensable en la construcción del partido revolucionario, y el único medio a su alcance para ganar la influencia que les hace falta dentro de la clase obrera.

Justamente, el período que se abre va a mostrar si estas opciones políticas — que nosotros no compartimos — permitirán a estos camaradas hacer

frente a sus responsabilidades hacia la clase obrera, y en particular armarla frente a los golpes que van a darle los laboristas en el poder.

---

**LOS DIRIGENTES LABORISTAS DISPUESTOS A  
TOMAR EL RELEVO DE THATCHER**


---

Varias veces en el pasado, el Partido Laborista ha demostrado que estaba dispuesto a ir al gobierno para defender los intereses de la burguesía contra la clase obrera. Así como está dispuesto, mientras está en la oposición, a desempeñar el papel de gendarme del movimiento obrero para aplastar todo movimiento social susceptible de sobrepasar los límites de lo que es aceptable para los capitalistas.

Hoy, el Partido Laborista no hace misterio de la política que cuenta llevar adelante en el gobierno.

Los dirigentes de los grandes sindicatos, que dominan el partido, han anunciado su congreso de setiembre 86 que aceptarían de un gobierno laborista lo que han pre-



### *Grande-Bretagne : les entrists piégés dans le Parti travailliste*

ce qu'ils ont toujours prétendu refuser au gouvernement Thatcher : aussi bien une réglementation autoritaire des droits syndicaux et des conflits sociaux qu'une forme plus ou moins déguisée de contrôle des salaires. Le tout au nom du "nouveau réalisme" qui est devenu le mot-clé de la politique travailliste.

Les actionnaires des grandes sociétés savent d'ores et déjà qu'ils ne risquent pas de perdre leurs fructueux dividendes dans une nationalisation : le Parti Travailliste leur a préparé une version new-look de nationalisation, intitulée "propriété sociale", dans laquelle ils garderont leurs actions tout en bénéficiant des subventions étatiques.

Enfin, les financiers peuvent dormir sur leurs deux oreilles : aucun contrôle des devises ni des mouvements de capitaux ne viendra entraver la libre spéculation entre Londres et les places financières étrangères.

Bref, les capitalistes et l'électorat petit-bourgeois peuvent être rassurés. Non seulement le futur gouvernement travailliste se fait fort de leur assurer la paix sociale que

### *Great Britain: The Entrists Trapped in The Labour Party*

government that which they had always allegedly refused to accept from the Thatcher government: a strict control over union rights and industrial disputes as well as a thinly disguised system of wage control. All of this would be in the name of the "new realism" which has become the key word of Labour's politics.

The share holders of the big corporations already know they risk losing none of their fat dividends through nationalisation: for them the Labour Party has prepared a refurbished version of nationalisation called "social ownership" in which they will keep their shares as well as benefitting from state subsidies.

Finally, the financiers can sleep peacefully: no control on currency or capital movements will come along to shackle the free market speculation between London and foreign financial centres.

In short, the capitalists and the petty-bourgeois electorate can rest assured. Not only will the future Labour government take it upon itself to guarantee them

### *Gran Bretaña: los entristas metidos en la trampa del Partido Laborista*

tendido siempre rechazar del gobierno Thatcher: tanto una reglamentación autoritaria de los derechos sindicales y de los conflictos sociales como una forma más o menos disfrazada de control de los salarios. Todo en nombre del "nuevo realismo" que se ha vuelto la palabra clave de la política laborista.

Los accionistas de las grandes sociedades saben desde ahora en adelante que no arriesgan perder sus dividendos fructíferos en una nacionalización: el Partido Laborista les ha preparado una versión new look de nacionalización, llamada "propiedad social", con la cual conservarán sus acciones beneficiando al mismo tiempo de subvenciones estatales.

Finalmente, los financistas pueden dormir sobre sus dos orejas: ningún control de las divisas ni de los movimientos de capitales vendrá a trabar la libre especulación entre Londres y las plazas financieras extranjeras.

En una palabra, los capitalistas y el electorado pequeño burgués pueden estar tranquilos. No solamente el futuro gobierno laborista se compromete en asegurarles la paz social que Thatcher ha sido en parte



D'Harold Wilson, Premier ministre lors du dernier gouvernement travailliste...

*From Harold Wilson, Prime minister at the time of the last Labor government...*

De Harold Wilson, Primer Ministro durante el último gobierno laborista...



... à Neil Kinnock, l'actuel leader travailliste, une même politique anti-ouvrière.

*... to Neil Kinnock, the current Labor leader: the same anti-worker politics.*

... a Neil Kinnock, el actual líder laborista: una misma política antiobrera.



---

*Grande-Bretagne : les entristes piégés dans le Parti travailliste*


---

Thatcher a été en partie incapable de préserver, mais, en échange, on ne leur demandera pas le plus petit sacrifice.

Pour la classe ouvrière, c'est une tout autre chanson. Les dirigeants travaillistes se contentent de spéculer sur le rancœur accumulés depuis sept ans. Le slogan "*Thatcher dehors*" résume tout ce que le Parti Travailliste a à offrir aux travailleurs. Non seulement il n'est plus question de faire des promesses électorales aux travailleurs, si modestes soient-elles, mais le leader travailliste Neil Kinnock a tenu à mettre les points sur les i, en déclarant à la veille du congrès travailliste de septembre : "*Il n'y aura ni solution facile, ni répit dû à la chance, ni bonus pétrolier, ni partie gratuite*". Allusion bien sûr aux circonstances économiques favorables dont a bénéficié Thatcher pendant une partie de son règne, mais aussi indication claire adressée aux travailleurs qu'ils ne doivent s'attendre à aucune amélioration rapide de leurs conditions de vie.

Bref, après sept ans de pouvoir conservateur qui comptent parmi les plus durs qu'ait connus la classe

ouvrière depuis la guerre, le Parti Travailliste s'apprête à prendre la suite, à continuer la politique anti-ouvrière de Thatcher, avec l'appui supplémentaire de l'appareil syndical. Il ne s'en cache même pas, et sur ce plan au moins, on peut lui faire confiance.

Un grand nombre de travailleurs ont sans doute compris le message de Kinnock. Et rares sont ceux, y compris dans les rangs du Parti Travailliste lui-même, qui attendent de grands changements d'un gouvernement travailliste. Mais l'idée qu'un gouvernement travailliste est quand même, d'une certaine façon, plus favorable aux travailleurs, reste profondément ancrée dans la conscience d'une grande partie de la classe ouvrière.

Or, face à la crise actuelle, surtout si elle continue à s'approfondir, les dirigeants travaillistes joueront loyalement leur rôle de gérants des intérêts de la bourgeoisie. Et très rapidement, cela peut amener Kinnock à aggraver brutalement les mesures anti-ouvrières mises en place par Thatcher au cours de ces dernières années.

Le rôle des révolutionnaires, dans cette situation, ne

---

*Great Britain: The Entrists Trapped in The Labour Party*


---

the social peace which Thatcher has been in part incapable of preserving, but in exchange, they will not be asked to make the slightest sacrifice.

For the working class, it is an entirely different tune. The Labour leaders are content to ride to power on the workers' bitterness which has accumulated over seven years. The slogan "*Thatcher Out*" sums up everything that the Labour Party has to offer to the workers. Not only is it out of the question to make electoral promises to the workers, however modest they might be, but Labour leader Neil Kinnock went so far as to dot every "i" when he stated on the eve of the Labour Party conference in September: "*There will be no easy options, no lucky breaks, no oil bonanzas, no free rides*". Certainly an allusion to the favourable economic circumstances which had benefitted Thatcher during part of her reign, but this is also a clear message to the workers that they can expect no rapid improvements in their living conditions.

After seven years of Conservative rule (which have been some of the most difficult years which the working

class has known since the war), the Labour Party is preparing to carry on and continue Thatcher's anti-worker policies, with the added support of the union apparatus. It makes no attempt to hide this and at least, on this level, we can take its word for it.

No doubt, a large number of workers have understood Kinnock's message. Very few of them, including those in the ranks of the Labour Party, expect big changes from a Labour government. Yet, in some way, the idea that a Labour government is more favourable to the workers is rooted deeply in the consciousness of a large part of the working class.

In the face of the current crisis, and especially if it continues to deepen, the Labour leaders will loyally play their role as guardians of the bourgeoisie's interests. Kinnock would very quickly implement even more brutally the same anti-working class measures that have been introduced by Thatcher over the last few years.

The role of revolutionaries in this situation cannot be

---

*Gran Bretaña: los entristas metidos en la trampa del Partido Laborista*


---

incapaz de preservar. Sino que en contrapartida no se les pedirá el más mínimo sacrificio.

Para la clase obrera, la canción es muy otra. Los dirigentes laboristas se contentan con especular sobre los rencores acumulados desde hace siete años. La consigna "*Fuera Thatcher*" resume todo lo que el Partido Laborista tiene para ofrecer a los trabajadores. No solamente ya no es cuestión de hacer promesas electorales a los trabajadores, por más modestas que sean, sino que el líder laborista Neil Kinnock ha querido poner los puntos sobre las "ies", declarando a la víspera del congreso laborista de setiembre: "*No habrá ni solución fácil, ni tregua debida a la suerte, ni bono petrolero, ni parte gratuita*". Alusión seguramente a las circunstancias económicas favorables de las que ha beneficiado Thatcher durante una parte de su reinado, pero también indicación clara dirigida a los trabajadores que no deben esperar ninguna mejora rápida de sus condiciones de vida.

En pocas palabras, después de siete años de poder conservador los cuales se cuentan entre los más duros

que haya conocido la clase obrera desde la guerra, el Partido Laborista se dispone a tomar el relevo, a continuar la política antiobrera de Thatcher, con el apoyo suplementario del aparato sindical. Ni siquiera se oculta de ello y en ese plano al menos, se le puede tener confianza.

Un gran número de trabajadores han comprendido sin duda el mensaje de Kinnock, y son raros aquéllos, incluso dentro de las filas del propio Partido Laborista, que esperan grandes cambios de un gobierno laborista. Pero la idea de que un gobierno laborista es a pesar de todo, de cierta forma, más favorable a los trabajadores, está profundamente anclada en la conciencia de una gran parte de la clase obrera.

Ahora bien frente a la crisis actual, sobre todo si ella continúa profundizándose, los dirigentes laboristas desempeñarán fielmente su rol de gerentes de los intereses de la burguesía. Y muy rápidamente, esto puede llevar a Kinnock a agravar brutalmente las medidas antiobreras puestas en vigor por Thatcher en el curso de estos últimos años.



peut consister à aller dans le sens des illusions des travailleurs, et encore moins à les renforcer. Au contraire, leur devoir est de préparer la classe ouvrière à ce qui l'attend, même si cela signifie, pour toute une période, être à contre-courant des idées qui la dominent.

### LA TENDANCE MILITANT SE POSE EN DIRECTION DE RECHANGE...

Le groupe Militant, pour sa part, se propose depuis toujours d'être le pôle autour duquel se regrouperont un jour les militants et les travailleurs mécontents du reformisme des dirigeants travaillistes. Toute sa politique consiste donc à préparer cette échéance en s'efforçant d'apparaître comme une direction de rechange face à la direction du Parti Travailliste.

Dans ce cadre, ce groupe milite pour un "*programme socialiste*" qui lui sert également de base de recrutement dans le parti. On y trouve des revendications immédiates comme la semaine de 35 heures, un salaire minimum de

120 livres par semaine ou l'arrêt des restrictions budgétaires. Mais aussi des revendications dites "transitoires" telles que "*Un plan de production socialiste élaboré et mis en œuvre démocratiquement*", "*La nationalisation des deux cents principaux monopoles (...)*. Celle-ci devrait être accomplie par une loi d'habilitation votée au Parlement prévoyant une indemnisation minimum sur la base des besoins réels" ou encore "*La gestion ouvrière des industries nationalisées. Celles-ci devraient être gérées en attribuant un tiers des sièges des conseils d'administration aux syndicats de la branche d'activité, un tiers au TUC, en tant que représentant de la classe ouvrière dans son ensemble, et un tiers au gouvernement*" (le TUC est le Congrès des Trade Unions).

Ce "programme socialiste" n'est donc pas la simple affirmation de principes politiques généraux. Il s'agit bel et bien en fait d'une politique que la tendance Militant propose aux militants travaillistes comme la seule alternative à la ligne réformiste des dirigeants du parti.

### Great Britain: The Entrists Trapped in The Labour Party

to go along with workers' illusions, and even less, to reinforce them. On the contrary, their duty is to prepare the working class for what lies in store, even if it means going against the stream.

### THE MILITANT CLAIMS TO BE THE REPLACEMENT LEADERSHIP...

The Militant has always presented itself as the pole to attract those militants and workers who are unhappy with the reformism of the Labour leaders. Its whole policy consists of preparing for this event by striving to appear as a replacement leadership to that of the Labour Party.

Within this framework, the group argues, builds and organises for a "*Socialist Programme*" which it also uses as a recruitment plank inside the Labour Party. It includes immediate demands such as a 35-hour week, a

minimum wage of £120 a week and an end to all cuts. There are also so-called transitional demands, such as, "*A socialist plan of production democratically drawn up and implemented. Nationalisation of the top 200 monopolies ... This should be through an Enabling Bill in Parliament with minimum compensation on the basis of proven needs*", and also "*workers' management of the nationalised industries. These should be run on the basis of one-third of the places on the management board coming from the unions in the industry, one-third from the TUC representing the working class as a whole, and one-third from the government*". (The TUC is the Trade Union Congress).

This "*Socialist Programme*" is thus not a simple statement of general socialist principles. It is, in fact, a policy which Militant proposes to Labour activists as the only alternative to the reformist line of the Party leaders.

### Gran Bretaña: los entristas metidos en la trampa del Partido Laborista

El papel de los revolucionarios, en esta situación, no puede consistir en ir en el sentido de las ilusiones de los trabajadores, y menos aún en reforzarlas. Al contrario, su deber es preparar a la clase obrera para lo que le espera, incluso si esto significa, ir contra la corriente de las ideas que la dominan, durante todo un período.

### MILITANT SE PROPONE COMO DIRECCIÓN DE RECAMBIO...

El grupo Militant, por su parte, se propone desde siempre como el polo alrededor del cual se reagruparán un día los militantes y los trabajadores descontentos con el reformismo de los dirigentes laboristas. Toda su política consiste pues en prepararse para cuando ocurra, esforzándose en aparecer como una dirección de recambio frente a la dirección del Partido Laborista.

En este marco, este grupo milita por un "*programa socialista*" que le sirve igualmente de base de reclutamiento dentro del partido. Encontramos en éste reivindicaciones inmediatas como la semana de 35 horas, un

salario mínimo de 120 libras por semana o el cese de las restricciones presupuestarias. Pero también reivindicaciones dichas "transitorias" tales como "*un plan de producción socialista elaborado y puesto en práctica democráticamente*", "*la nacionalización de los 200 principales monopolios (...)*. Esta debería ser llevada a cabo por una ley de habilitación votada en el Parlamento previendo una indemnización mínima sobre la base de las necesidades reales" o aún "*la gestión obrera de las industrias nacionalizadas. Estas deberían ser administradas atribuyendo un tercio de las bancas de los consejos de administración a los sindicatos de la rama de actividad, un tercio al TUC como representante de la clase obrera en su conjunto y un tercio al gobierno*" (el TUC es el congreso de los Trade Unions).

Este "*programa socialista*" no es entonces la simple afirmación de principios políticos generales. Se trata de hecho de una política que la tendencia Militant propone a los militantes laboristas como la única alternativa a la línea reformista de los dirigentes del partido.



### ... MAIS ROULE POUR LE RÉFORMISME

Même si l'on admet la validité d'une telle démarche, destinée à mettre en opposition les aspirations des militants travaillistes et la politique de leurs dirigeants, pour des militants révolutionnaires elle ne peut avoir de sens qu'à la condition de combattre en même temps les illusions qui peuvent exister dans la classe ouvrière sur le Parti Travailliste. C'est-à-dire en dénonçant sans équivoque la politique présente et à venir des dirigeants travaillistes, leur incapacité et leur refus de mettre en œuvre un tel programme.

Or le groupe Militant est justement très loin de se livrer à une telle dénonciation. Depuis septembre 1986, le slogan central de la campagne politique qu'il a menée contre le gouvernement Thatcher n'a-t-il pas été : *"Thatcher dehors ! Pour un gouvernement travailliste sur une politique socialiste"* ? Comme s'il existait une telle alternative pour les travailleurs ! Comme si, en votant pour le

Parti Travailliste, la classe ouvrière pouvait effectivement voter pour une politique socialiste !

On trouve cette politique exprimée de façon encore plus explicite dans l'éditorial de *Militant* du 14 novembre : *"Les projets techniques, les fioritures délicates et l'abandon des engagements socialistes ne peuvent convaincre personne. Il faut persuader l'électeur moyen que le Parti Travailliste peut lui apporter quelque chose dans le domaine de l'emploi et des conditions de vie. La seule façon de le faire est de mener une campagne d'explication sur la nécessité d'un programme socialiste complet comme solution de rechange face à la décadence ultime de l'économie capitaliste"*.

En d'autres termes, si les mots ont un sens, puisque l'électeur moyen n'a pas d'illusions sur ce que fera le futur gouvernement travailliste dans le domaine de l'emploi et des conditions de vie, c'est au Militant de lui en donner, afin de l'amener à bien voter !

Et pourquoi des militants révolutionnaires se

### Great Britain: The Entrists Trapped in The Labour Party

### ...BUT GOING ALONG WITH REFORMISM

Even if we accepted the validity of such an approach as a way of counterposing the aspirations of Labour militants to the policies of their leaders, this does not mean that revolutionary militants should not challenge at the same time those illusions about the Labour Party which exist within the working class. Which would mean unequivocally denouncing the current and future policies of the Labour leadership and its inability and refusal to implement such a "Socialist Programme".

The Militant is a long way from making such a denunciation. Has not the central slogan of the political campaign against Thatcher from September 1986 been *"Thatcher out! For a Labour government with socialist policies"*? As if such an alternative existed for the

workers, and as if, by voting for the Labour Party, the working class could effectively vote for socialist politics!

This policy is explained even more explicitly in the *Militant's* editorial of November 14, 1986:

*"Professional packaging, delicate floral logos and the dropping of socialist commitments is convincing no-one. Ordinary voters need to be persuaded that Labour can deliver on jobs and living standards. This can only be done with a campaign of explanation of the necessity of a full socialist programme, as the alternative to the terminal decay of the capitalist economy."*

In other words, if we take this at face value, seeing that the ordinary voter has no illusions about what the future Labour government will do about unemployment and living standards, the Militant considers it its duty to give him these illusions, in order to get him to vote right.

Why do revolutionary militants take it upon themselves

### Gran Bretaña: los entristas metidos en la trampa del Partido Laborista

### ...PERO TRABAJA POR EL REFORMISMO

Incluso si se admite la validez de tal conducta destinada a poner en oposición las aspiraciones de los militantes laboristas y la política de sus dirigentes, para militantes revolucionarios no puede tener sentido si no es a condición de combatir al mismo tiempo las ilusiones que puedan existir dentro de la clase obrera acerca del Partido Laborista. Es decir denunciando sin equívocos la política presente y futura de los dirigentes laboristas, su incapacidad y su rechazo a poner en práctica un tal programa.

Ahora bien Militant está justamente muy lejos de librarse a una denuncia tal. Desde setiembre de 1986, ¿la consigna central de la campaña política que ha llevado a cabo contra el gobierno Thatcher acaso no ha sido: *"¡Fuera Thatcher! Por un gobierno laborista bajo una política socialista"*? ¿Como si tal alternativa existiera para los trabajadores! ¿Como si votando por el Partido Labo-

rista, la clase obrera pudiera efectivamente votar por una política socialista!

Encontramos esta política expresada de forma aún más explícita en la editorial de *Militant* del 14 de noviembre: *"Los proyectos técnicos, los floreos delicados y el abandono de los compromisos socialistas no pueden convencer a nadie. Hay que persuadir al elector medio de que el Partido Laborista puede aportarle algo en el terreno del empleo y de las condiciones de vida. La única forma de hacerlo, es llevando adelante una campaña de explicación sobre la necesidad de un programa socialista completo como solución de recambio frente a la decadencia última de la economía capitalista"*.

En otros términos, si las palabras tienen un sentido, ya que el elector medio no tiene ilusiones sobre lo que hará el futuro gobierno laborista en el terreno del empleo y de las condiciones de vida, ¿Militant será quien se las dará a fin de llevarlo a bien votar!

¿Por qué entonces militantes revolucionarios se



---

*Grande-Bretagne : les entristes piégés dans le Parti travailliste*


---

chargeraient-ils de répandre dans la classe ouvrière des illusions sur un parti réformiste ? Tout simplement parce que c'est précisément sur l'existence de telles illusions que se fonde la politique à long terme du *Militant*. C'est en tout cas ce qu'on pouvait en conclure de son éditorial du 26 septembre : *"Malgré toutes les douches froides que peuvent leur administrer les dirigeants, la base du mouvement ouvrier et les électeurs travaillistes attendront beaucoup d'un gouvernement travailliste, et c'est ce que montre l'enthousiasme croissant qui se manifeste sondage après sondage pour le retour d'un gouvernement travailliste (...). Le parti sera porté au pouvoir par un déferlement d'espoirs et d'attentes (...). Un débat acharné s'ouvrira dans les rangs du mouvement ouvrier sur la façon dont les projets du Parti Travailliste pourront être réalisés"*. Alors, puisque le Parti Travailliste se défend ostensiblement d'avoir le moindre "projet", puisqu'il évite de susciter le *"déferlement d'espoirs et d'attentes"* sur lequel compte le groupe *Militant*, celui-ci, pour pouvoir mener sa politique, en vient à faire passer

son propre "programme socialiste" pour la politique que pourrait avoir le futur gouvernement travailliste.

Si cette politique du *Militant* finissait par trouver un écho dans la classe ouvrière au cours de la campagne électorale, cela reviendrait à avoir créé des illusions sur le Parti Travailliste, et sur Kinnock lui-même. En tout cas, ce mélange de politique-fiction, d'affirmations et de slogans ambigus n'a rien à voir avec une politique révolutionnaire. Il ne montre que l'incapacité du *Militant* à concevoir une politique en-dehors d'une victoire électorale du Parti Travailliste.

---

**LES GROUPES DU SECRÉTARIAT UNIFIÉ PARIENT SUR LA GAUCHE TRAVAILLISTE...**


---

La politique des deux groupes liés au Secrétariat Unifié (SU) de la Quatrième Internationale repose, elle, sur l'idée que les dirigeants de l'aile gauche du Parti Travailliste finiront un jour par faire le choix d'une scission.

---

*Great Britain: The Entrists Trapped in The Labour Party*


---

to spread illusions within the working class about a reformist party? Quite simply because it is precisely on the existence of such illusions that the *Militant* has based its long term policies. In any case, this is what we are able to conclude from its editorial on september 26, 1986: *"No matter how much cold water is poured on them by the leaders, the grassroots in the labour movement and Labour voters will have great expectations of a Labour government and it is this that underlies the growing enthusiasm for a Labour government as indicated time and time again by public opinion polls... The party will be swept to office on a tide of anticipations and hopes... A fierce debate will open up within the labour movement about how Labour's plans can be implemented"*. Therefore, as the Labour Party, patently disclaims even the slightest "plan", as it avoids arousing "a tide of anticipations and hopes" which the *Militant* counts on in order to carry out its policies, it goes so far as getting its

own "Socialist Programme" passed as the politics of the future Labour government.

If this policy of the *Militant* ends up finding an echo in the working class during the election campaign, it will boil down to creating illusions about the Labour Party, and about Kinnock himself. In any case, this mixture of political fiction, assertions and ambiguous slogans has nothing in common with revolutionary politics. It only shows that the *Militant* is incapable of conceiving a policy outside of an electoral victory of the Labour Party.

---

**THE UNITED SECRETARIAT GROUPS BET ON THE LABOUR LEFT...**


---

The policies of the two groups tied to the United Secretariat of the Fourth International rely on the idea that the leaders of the left wing of the Labour Party will one day end up choosing to split. In the framework of this

---

*Gran Bretaña: los entristas metidos en la trampa del Partido Laborista*


---

encargarían de propagar dentro de la clase obrera ilusiones sobre un partido reformista? Simplemente porque es precisamente sobre la existencia de tales ilusiones que se funda la política a largo plazo de *Militant*. En todo caso es esto lo que podríamos concluir de su editorial del 26 setiembre: *"A pesar de todas las duchas frías que pueden administrarle los dirigentes, la base del movimiento obrero y los electores laboristas esperarán mucho de un gobierno laborista, y es lo que muestra el entusiasmo creciente que se manifiesta encuesta tras encuesta por el retorno de un gobierno laborista. (...) El Partido será llevado al poder por una marejada de esperanzas y de expectativas. (...) Un debate encopado se abrirá dentro de las filas del movimiento obrero sobre la forma en que los proyectos del Partido Laborista podrían ser realizados"*. Entonces ya que el Partido Laborista se defiende ostensiblemente de tener el mínimo "proyecto", ya que evita suscitar la *"marejada de esperanzas y de expectativas"* con el que cuenta la tendencia *Militant*, ésta, para poder llevar adelante su política, viene a

hacer pasar su propio "programa socialista" por la política que podría tener el futuro gobierno laborista.

Si esta política de *Militant* terminara por encontrar un eco en la clase obrera en el curso de la campaña electoral, esto resultaría haber creado ilusiones en el Partido Laborista, y en el propio Kinnock. En todo caso, esta mezcla de política-ficción, de afirmaciones y de consignas ambiguas no tiene nada que ver con una política revolucionaria. Sólo muestra la incapacidad de la tendencia *Militant* para concebir una política fuera de una victoria electoral del Partido Laborista.

---

**LOS GRUPOS DEL SECRETARIADO UNIFICADO APUESTAN A LA IZQUIERDA LABORISTA...**


---

La política de los dos grupos ligados al Secretariado Unificado de la Cuarta Internacional reposa, en cuanto a ella, sobre la idea de que los dirigentes del ala izquierda del Partido Laborista terminarán un día por hacer la opción de una escisión. Dentro del marco de esta pers-



---

*Grande-Bretagne : les entristes piégés dans le Parti travailliste*


---

Dans le cadre de cette perspective à long terme, le rôle des révolutionnaires serait, aux yeux de ces camarades, de "pousser" ces dirigeants plus à gauche, et de les aider par avance à structurer les rangs clairsemés de leurs partisans.

L'existence de cette "gauche" est pratiquement aussi ancienne que le Parti Travailliste lui-même, où elle a toujours joué le rôle de caution de gauche de la ligne officielle, accréditant par ailleurs l'idée qu'un changement de l'intérieur était possible.

Dans les périodes où les travaillistes se trouvaient dans l'opposition, cette "gauche" pouvait reprendre à son compte des positions relativement radicales, au moins par le verbe, et permettait au parti de "ratisser large" sur sa gauche. Puis, dans les périodes de pouvoir, la "gauche" disparaissait comme par enchantement de la scène politique, en se ralliant à la ligne officielle.

La "gauche" d'aujourd'hui n'a rien de différent. La défaite électorale de 1979 a été suivie d'un renouveau de cette "gauche", sous la houlette d'un ancien ministre

travailliste, Tony Benn. Puis, lors du congrès de 1983, au lendemain de la deuxième victoire électorale de Thatcher, Neil Kinnock, un transfuge de la "gauche" devenu promoteur d'une politique de recentrage visant à remporter les élections suivantes, fut élu leader du parti : à cette occasion, les délégués des organisations locales du parti — jusqu'alors le bastion de la "gauche" — votèrent à 90% pour Kinnock. Au cours des années suivantes, des politiciens qui avaient bâti leur carrière en tant que leaders de la "gauche" se préparèrent à aller à la soupe en se rangeant derrière Kinnock, tels David Blunkett, le leader de la municipalité de Sheffield, ou Ken Livingstone, cet ancien trotskyste repentini qui dirigeait alors la municipalité du Grand Londres.

Bref, la "gauche" s'écroula. Et malgré un court deuxième souffle, dans la foulée de la grève des mineurs de 1984-1985, ce qu'il en reste aujourd'hui n'a guère de poids dans le parti ou les syndicats et se limite d'une part au Campaign Group, une poignée de députés réunis autour de Benn, et d'autre part à un milieu diffus que l'on retrouve en particulier dans les *campaigns*, sorte de

---

*Great Britain: The Entrists Trapped in The Labour Party*


---

long-term perspective, the role of revolutionaries will be, in the view of these comrades, to "push" these leaders further to the left and to help them, in advance, group their scattered followers.

The existence of this "left" is virtually as old as the Labour Party itself. It has always played the part of the left back-up to the official line, thus giving substance to the idea that internal change is possible.

When Labour is in opposition, this "left" can adopt relatively radical positions, at least verbally, enabling the party to gather more support from the left. Then, in periods of power, as if by magic, the "left" disappears from the political scene as it rallies to the official line.

The "left" of today is no different. The election defeat of 1979 was followed by a revival of this "left" under the leadership of an ex-Labour minister, Tony Benn. Then,

at the 1983 Labour Party Conference, following the second election victory of Thatcher, Neil Kinnock (a renegade from the "left" who became the promoter of a policy of centrist realignment aimed at winning the next election) was elected party leader: at that time, 90% of the delegates from the party's local organisations — up to then the bastion of the "left" — voted for Kinnock. Over the next few years, the politicians who had built their careers as leaders of the "left" prepared themselves to feed at the trough as they lined up behind Kinnock: for example, David Blunkett, Sheffield council leader, or Ken Livingstone, a repented ex-Trotskyist who was then leader of the Greater London Council.

In short, the left fell apart. And in spite of a brief second wind during the high point of the miners' strike in 1984-1985, it still has little weight in the party and in the unions. It is limited on the one hand to the Campaign Group which is a handful of Members of Parliament united around Benn and, on the other hand, to a diffuse milieu which is found in the various "campaigns" of action

---

*Gran Bretaña: los entristas metidos en la trampa del Partido Laborista*


---

pectiva a largo plazo, el rol de los revolucionarios sería, a los ojos de estos camaradas, el de empujar a estos dirigentes más hacia la izquierda, y de ayudarlos de antemano a estructurar las escasas filas de sus partidarios.

La existencia de esta "izquierda" es prácticamente tan antigua como el propio Partido Laborista, donde siempre ha desempeñado el rol de garantía de izquierda de la línea oficial, dando crédito además a la idea de que un cambio desde el interior era posible.

En los periodos en los cuales los laboristas se encontraban en la oposición, esta "izquierda" podía retomar a su cuenta posiciones relativamente radicales, al menos de palabra, y permitía al partido "rastrillar" ampliamente sobre su izquierda. Luego, en los periodos de poder, la "izquierda" desaparecía como por encanto de la escena política sumándose a la línea oficial.

La "izquierda" de hoy no tiene nada diferente. La derrota electoral de 1979 ha sido seguida de una renovación de esta "izquierda", bajo la conducción de un antiguo ministro laborista, Tony Benn. Luego cuando el

congreso de 1983, al día siguiente de la segunda victoria electoral de Thatcher. Neil Kinnock, un transfuga de izquierda que se volvió promotor de una política rectificando el centrado y apuntando a ganar las elecciones siguientes, fue elegido líder del partido. En esta ocasión, los delegados de las organizaciones locales del partido — hasta entonces el bastión de la izquierda — votaron en un 90% por Kinnock. En el curso de los años siguientes, los políticos que habían construido su carrera como líderes de la "izquierda" se prepararon para acomodarse alineándose detrás de Kinnock, como David Blunkett, el líder de la municipalidad de Sheffield, o Ken Livingstone, ese antiguo trotskista arrepentido que dirigía entonces la municipalidad del Gran Londres.

En pocas palabras, la izquierda se fue a pique. Y a pesar de un corto segundo respiro, en la marea de la huelga de los mineros del 1984-85, lo que queda hoy, apenas tiene peso dentro del partido o los sindicatos y se limita por un lado al *Campaign Group*, un puñado de diputados reunidos alrededor de Benn, y por otro a un medio difuso que se encuentra en particular en los



### *Grande-Bretagne : les entrists piégés dans le Parti travailliste*

comités d'action — ou plus souvent de discussion — organisés autour de thèmes divers (autonomie des travailleurs de couleur, libération de la femme, droits des homosexuels, etc.).

### **...EN LA PARANT DE VERTUS QU'ELLE N'A PAS**

C'est cette "gauche"-là, qualifiée de "*gauche de lutte de classe*" par la Socialist League ou de "*gauche anti-capitaliste*" par le groupe International, que ces deux groupes créditent de la capacité de rompre un jour ou l'autre avec la direction du parti, et qu'ils se fixent comme objectif de renforcer.

En particulier, ces deux groupes estiment que la grève des mineurs de 1984-1985, a marqué un tournant décisif pour la "gauche". Ils voient dans le fait qu'elle a pris position pour les grévistes, l'indice d'une radicalisation. Alors qu'en fait, c'était le reste du Parti Travailliste qui, en s'alignant sur l'attitude de Kinnock à l'égard de la grève, glissait vers la droite. Comme si ces camarades n'avaient pas entendu les discours vibrants de Scargill et de Benn

### *Great Britain: The Entrists Trapped in The Labour Party*

committees — which are more often discussion committees — organised around various themes such as autonomy of black workers, women's liberation, gay rights, etc.

### **... BY ATTRIBUTING IT VIRTUES IT DOES NOT HAVE**

It is this same "left" (described as the "class-struggle left" by the Socialist League or as the "anti-capitalist left" by the International group) which is endowed by these groups with the capacity of breaking with the party leadership some day, and which these groups have the objective of reinforcing.

These two groups consider that the miners' strike of 1984-85 marked a decisive turning point for the "left". The fact that it took a stand in support of the strikers is seen as an indication of radicalisation. It was, however, the rest of the Labour Party which slid to the right in aligning itself with Kinnock's attitude towards the strike. As if these comrades had not heard the fighting

### *Gran Bretaña: los entrists metidos en la trampa del Partido Laborista*

"campaigns", especie de comités de acción — o más a menudo de discusión — organizados en torno a temas diversos (autonomía de los trabajadores de color, liberación de la mujer, derechos de los homosexuales, etc...)

### **...INVESTIÉNDOLA DE VIRTUDES QUE NO TIENE**

Es a esta izquierda, calificada de "*izquierda de lucha de clase*" por la Socialist League o de "*izquierda anticapitalista*" por el grupo Internacional, que estos dos grupos acreditan la capacidad de romper un día u otro con la dirección del partido, y a la cual se fijan como objetivo reforzar.

En particular, estos dos grupos estiman que la huelga de los mineros del 1984-85, ha marcado un giro decisivo para la izquierda. Ven en el hecho de que ella ha tomado posición por los huelgistas, el índice de una radicalización; mientras que de hecho, era el resto del Partido Laborista quien, alinéandose a la actitud de Kinnock hacia la huelga, se deslizaba hacia la derecha. ¡Como si estos camaradas no hubieran oído los discursos vibrantes



"Sauvons les puits" réclamaient les mineurs durant leur grève de 1984-1985.

"Save the pits" demanded the miners during their strike 1984-1985.

"Salvemos los pozos" reclamaban los mineros durante la huelga de 1984-1985.



Arthur Scargill, le dirigeant réformiste de la grève.

Arthur Scargill, the reformist leader of the strike.

Arthur Scargill, el dirigente reformista de la huelga.



---

*Grande-Bretagne : les entristes piégés dans le Parti travailliste*


---

au cours de la grève, qui, s'adressant à des meetings rassemblant des milliers de grévistes, expliquaient que leur mouvement préparait la voie au retour des travaillistes au pouvoir ! Un langage qui n'a vraiment rien de "lutte de classe" ni d'"anti-capitaliste" !

Quoi qu'il en soit, les camarades du groupe International n'en assignent pas moins à la gauche la tâche de "briser la domination bureaucratique de la droite sur le Parti Travailliste" (*International*, septembre 1986), tandis que ceux de la Socialist League comptent sur elle pour "créer une majorité pour le socialisme" (*Socialist Action*, 26 septembre 1986). Comme si les dirigeants de la gauche travailliste avaient une politique fondamentalement différente, plus révolutionnaire en quelque sorte, que celle de Kinnock ! Comme s'ils avaient la volonté de combattre l'appareil syndical et travailliste au nom des intérêts de la classe ouvrière. Comme si bon nombre d'entre eux n'étaient pas eux-mêmes des membres de ces appareils !

Quelles que soient les vertus dont ces camarades parent la gauche travailliste, celle-ci n'en est pas moins

un courant réformiste qui, en particulier depuis la grève des mineurs, milite sur le même terrain que la direction du parti : quoi qu'on puisse penser de Kinnock, dit la gauche travailliste, l'essentiel pour les travailleurs c'est de chasser Thatcher et de ramener le Parti Travailliste au pouvoir. Politique que les groupes du SU reprennent intégralement à leur compte.

Prêter à la gauche travailliste des capacités et une politique de "lutte de classe" ou "anti-capitalistes", revient à lui prêter une politique dont elle ne veut pas et qu'elle n'aura jamais. Et ce n'est, en fin de compte, qu'une autre façon de créer des illusions sur le Parti Travailliste lui-même.

---

**KNOWSLEY OU LES DÉROBADES DES ENTRISTES**


---

L'élection partielle qui s'est déroulée le 13 novembre dans la circonscription de Knowsley-North donne, sur une petite échelle, une illustration de la façon dont les groupes entristes sont prêts à oublier leurs objectifs à

---

*Great Britain: The Entrists Trapped in The Labour Party*


---

speeches of Scargill and Benn during the strike when they spoke at meetings of thousands of strikers explaining to them that their movement paved the way for Labour's return to power! This language is really neither that of "class struggle" nor is it "anti-capitalist".

Be that as it may, the comrades of the International group give the "left" no less the task of "Breaking right-wing bureaucratic domination of the Labour Party" (*International*, September 1986), whereas the Socialist League count on the left "to create a majority for socialism" (*Socialist Action*, September 26, 1986). As if the leaders of the Labour "left" had fundamentally different politics, and were more revolutionary, than those of Kinnock! As if they had the intention of combatting the union and Labour apparatuses in the interests of the working class. And as if a good number of them were not themselves members of these same apparatuses!

Whatever virtues these comrades attribute to the Labour "left", it is nevertheless a reformist current which

is active on the same level as the leadership of the party, especially since the miners' strike: that is, whatever one thinks of Kinnock, says the Labour "left", what is essential for the workers is to kick out Thatcher and to return the Labour Party to power. This is a policy which the groups of the United Secretariat have taken up as their own.

To endow the Labour "left" with policies which are "class struggle" or "anti-capitalist" boils down to giving it capacities which it does not want and never will. In the final analysis this is only another way of creating illusions about the Labour Party itself.

---

**KNOWSLEY — OR THE SIDE-STEPPING OF THE ENTRISTS**


---

The by-election which took place in the Knowsley-North constituency gives a small illustration of the way in which the entrlist groups are prepared to forget their

---

*Gran Bretaña: los entristas metidos en la trampa del Partido Laborista*


---

tes de Scargill y de Benn durante el curso de la huelga quienes, dirigiéndose a millares de huelguistas en los mítines, explicaban que su movimiento preparaba la vía para el retorno de los laborista al poder! ¡Un lenguaje que no tiene verdaderamente nada de "lucha de clase" ni de "anticapitalista" !

Sea lo que sea, los camaradas de International no dejan de asignar a la izquierda la tarea de "quebrar la dominación burocrática de la derecha sobre el Partido Laborista" (*International*, setiembre de 1986) mientras que los de la Socialist League cuentan con ella para "crear una mayoría por el socialismo" (*Socialist Action*, 26 de setiembre 1986). ¡Como si los dirigentes de la izquierda laborista tuvieran una política fundamentalmente diferente, más revolucionaria de alguna manera que la de Kinnock! Como si ellos tuvieran la voluntad de combatir el aparato sindical y laborista en nombre de los intereses de la clase obrera. ¡Como si un número de entre ellos no fueran incluso miembros de estos aparatos!

Sean cuales fueren las virtudes de las cuales estos

camaradas invistan a la izquierda laborista, ella no deja de ser una corriente reformista, la cual en particular desde la huelga de los mineros milita en el mismo terreno que la dirección del partido: se piense lo que se piense de Kinnock, dice la izquierda laborista, lo esencial para los trabajadores es echar a Thatcher y traer al poder al Partido Laborista. Política que los grupos del SU retoman integralmente a su cuenta.

Prestar a la izquierda laborista capacidades y una política de "lucha de clases" o "anticapitalista", significa prestarle una política que ella no quiere tener y que no tendrá nunca, y esto es al fin de cuentas una forma diferente de crear ilusiones acerca del propio Partido Laborista.

---

**KNOWSLEY O LAS EVASIONES DE LOS ENTRISTAS**


---

La elección parcial se ha desarrollado el 13 de noviembre en la circunscripción de Knowsley-North da a pequeña escala, una ilustración de la forma en que los grupos entristas están dispuestos a olvidar sus objetivos



---

*Grande-Bretagne : les entrists piégés dans le Parti travailliste*


---

long terme au profit de la défense des intérêts électoraux du Parti Travailliste.

Cette circonscription, située dans la banlieue nord de Liverpool, est l'une des plus pauvres et des plus ouvrières du pays. C'est aussi un bastion travailliste de très longue date. Son député, Kilroy-Silk, a démissionné de son mandat durant l'été, en prenant prétexte des "persécutions" dont il aurait été l'objet de la part de supporters du groupe Militant. En fait, cet individu s'est empressé de prendre un poste de présentateur-vedette à la télévision, nettement plus lucratif que celui d'un député de province.

Pour remplacer Kilroy-Silk, l'organisation locale du parti avait d'abord désigné Tony Mulhearn, le président de l'organisation travailliste de Liverpool. Celui-ci ayant été exclu du parti pour son appartenance à la tendance Militant, un autre candidat a été désigné : Les Huckfield, un député au Parlement Européen proche de Benn.

Ce choix était de toute évidence un compromis. Mais la direction du Parti Travailliste n'en a même pas voulu. Il

lui fallait faire preuve d'autorité vis-à-vis d'une organisation locale qui, bien que le groupe Militant n'y soit guère présent, avait eu l'audace de choisir l'un de ses supporters contre le député en poste. Du coup, un candidat officiel a été désigné d'office : George Howarth, un obscur bureaucrate dont le seul "fait d'arme" est d'avoir travaillé, il y a quelques années, à l'office du logement, un organisme honni à juste titre par tous les habitants des cités délabrées de la circonscription.

Les militants travaillistes locaux se sont alors trouvés confrontés à un dilemme : accepter le diktat de Kinnock et faire campagne, la rage au cœur, pour ce candidat imposé ; ou bien présenter leur propre candidat, contre le candidat officiel. Recourir à cette deuxième solution signifiait presque à coup sûr la dissolution des instances locales du parti. Nombre de militants étaient prêts à courir ce risque, mais à condition d'être assurés de trouver des militants au sein du Parti Travailliste qui soient prêts à se battre avec eux face aux mesures disciplinaires de la direction.

---

*Great Britain: The Entrists Trapped in The Labour Party*


---

long-term objectives in favour of defending the electoral interests of the Labour Party.

The Knowsley constituency, in a northern suburb of Liverpool, is one of the poorest and most working-class in the country. It has also been a long-standing Labour bastion. Its Member of Parliament, Kilroy-Silk, had resigned his seat in the summer on the pretext that he was being "persecuted" by Militant supporters. In fact he rushed to take a job as a top television presenter, a job obviously more lucrative than that of Member of Parliament.

To replace Kilroy-Silk, the local party organisation at first selected Tony Mulhearn, the president of the Liverpool district Labour Party. But Mulhearn was expelled from the party due to his membership of Militant. Another candidate was then selected: Les Huckfield, a Member of the European Parliament and close to Benn.

This choice was clearly a compromise which the Labour Party leadership did not want to accept. It had to

show its authority over the local organisation which had the audacity to choose a Militant supporter (although the group was barely present locally) over the standing Member of Parliament. An official candidate was quickly appointed: George Howarth, an obscure party official whose only claim to fame was to have worked in the local housing department, a body roundly held in contempt by all the inhabitants of the run-down housing estates in the constituency.

The local Labour activists found themselves in a dilemma: to accept the dictates of Kinnock and carry on with the campaign while seething with rage over this imposed candidate; or to put up their own candidate against the official one. To resort to the second solution would mean the definite dissolution of the local party. A number of activists were prepared to run the risk, but only if they were assured of finding other activists within the Labour Party ready to take up the fight with them against the leadership's disciplinary measures.

---

*Gran Bretaña: los entristas metidos en la trampa del Partido Laborista*


---

a largo plazo en beneficio de la defensa de los intereses electorales del Partido Laborista.

Esta circunscripción, situada en la periferia norte de Liverpool, es una de las más pobres y de las más obreras del país. Es también un bastión laborista desde hace largo tiempo. Su diputado, Kilroy-Silk, ha renunciado a su mandato durante el verano, tomando como pretexto "persecuciones" de las cuales habría sido objeto por parte de los partidarios del Militant. De hecho, ese individuo se apresuró a tomar un puesto de presentador-vedette en la televisión, netamente más lucrativo que el de diputado de provincia.

Para remplazar a Kilroy-Silk, la organización local del partido había designado primero a Tony Mulhearn, el presidente de la organización laborista de Liverpool. Este habiendo sido excluido del partido por pertenecer al grupo Militant, otro candidato ha sido designado: Les Huckfield, un diputado del Parlamento europeo cercano de Benn.

Esta opción era evidentemente un compromiso, pero la dirección del Partido Laborista no lo quiso siquiera así.

Le hacía falta demostrar su autoridad hacia una organización local la cual, aunque la tendencia Militant no estuviera presente, había tenido la audacia de elegir a uno de sus partidarios contra el diputado en sitio. De resultas, un candidato oficial ha sido designado de oficio: George Howarth, un oscuro burócrata cuyo único "hecho de armas" es el haber trabajado hace algunos años, en el oficio de vivienda, un organismo deshonorado con mucha razón por todos los habitantes de los grupos habitacionales deteriorados de la circunscripción.

Los militantes laboristas locales se encontraron entonces confrontados a un dilema: aceptar el dictamen de Kinnock y hacer compañía, con la rabia adentro, por el candidato impuesto. Recurrir a esta segunda solución significaba casi sobre seguro la disolución de las instancias locales del partido. Muchos militantes estaban dispuestos a correr ese riesgo, pero a condición de estar seguros de encontrar militantes en el seno del Partido Laborista que estuvieran dispuestos a pelear con ellos contra las medidas disciplinarias de la dirección.



---

*Grande-Bretagne : les entristes piégés dans le Parti travailliste*


---

Cet engagement, les groupes entristes auraient pu le prendre vis-à-vis des militants de Knowsley. Ils auraient pu mettre à leur disposition les forces, même limitées, qu'ils ont à l'échelle nationale pour faire bloc avec eux face au diktat de Kinnock. Et il est même probable qu'ils en auraient tiré, dans l'immédiat, un certain crédit auprès de bien des militants du Parti Travailliste, un crédit qui leur aurait servi pour l'avenir.

Mais aucun des groupes entristes n'a fait ce choix. Tous, sans exception, ont condamné le coup de force de Kinnock. Mais tous ont également condamné par avance toute politique susceptible de le mettre en échec, y compris la tentative des militants de Knowsley d'obtenir des tribunaux l'invalidation du candidat officiel. Et on a même vu les responsables du groupe Militant de Liverpool appeler à faire campagne et à voter pour le candidat officiel !

Pour une fois que des militants travaillistes cherchaient à donner une forme publique à leur opposition à la direction du parti, ce qui est après tout, sous une forme restreinte, l'objectif dont se réclament les groupes

entristes, ceux-ci ont choisi de leur tourner le dos, pour ne pas compromettre les chances électorales du Parti Travailliste pour les prochaines élections.

Non seulement c'est une preuve d'irresponsabilité de la part des groupes entristes, mais c'est aussi une politique peu efficace. Ce n'est pas Kinnock, ni la gauche travailliste qui leur en seront plus reconnaissants. Et, surtout, à quoi peuvent bien servir les idées révolutionnaires de ces groupes aux yeux des militants travaillistes, si elles ne leur donnent même pas l'audace de défier publiquement la politique de Kinnock ?

---

**UNE POLITIQUE QUI NE PRÉSERVE PAS L'AVENIR**


---

L'exemple de Knowsley est un test révélateur de la politique des groupes entristes. Mais il ne fait que confirmer ce qui ressort de ce que disent, ou plutôt de ce que ne disent pas ces groupes.

Bien sûr, tous peuvent dire avec bonne conscience

---

*Great Britain: The Entrists Trapped in The Labour Party*


---

The entrlist groups could have been able to make this commitment to the Knowsley militants. They could have been able to put their forces, which are limited but exist on a national scale, at the disposal of the Knowsley activists and aligned with them against Kinnock's dictates. They could have even gained some esteem in the eyes of many Labour Party militants, which would have served them well in the future.

But none of the entrlist groups made this choice. All of them, without exception, condemned Kinnock's show of force. But all of them had condemned in advance all policies which were likely to thwart this show of force, including the attempt by the Knowsley activists to have the official candidate invalidated by the Courts. In fact the leaders of Militant in Liverpool had even called on people to campaign and vote for the official candidate!

This was a situation — and not a common one — where some Labour militants were trying to openly voice their opposition to the party leadership. After all, such an occurrence is, on a small scale, the same kind of development on which the entrlist groups base their

policy. In spite of this, these groups have chosen to turn their back on those Labour militants in order not to jeopardize the chances of the Labour party in the next election.

Not only does this policy give evidence of the irresponsibility of the entrlist groups, but it also shows that it is an ineffective one. They will not be thanked for it, neither by Kinnock nor by the Labour "left". Above all, from the point of view of the Labour activists, what can be the point of these groups claiming to hold revolutionary ideas if they do not even dare to challenge Kinnock's policy publicly?

---

**A POLICY WHICH DOES NOT PREPARE FOR THE FUTURE**


---

Knowsley provides a significant test for the policies of the entrlist groups. But it only reinforces what can be inferred from what these groups say, or rather from what they do not say.

Of course all of them can say with a clear conscience

---

*Gran Bretaña: los entristas metidos en la trampa del Partido Laborista*


---

Este compromiso, los grupos entristas hubieran podido emprenderlo hacia militantes de Knowsley. Hubieran podido poner a su disposición las fuerzas, incluso limitadas, que ellos tienen a escala nacional para hacer bloque con ellos contra el dictamen de Kinnock. E incluso es probable que hubieran conseguido, en lo inmediato, un cierto crédito entre no pocos militantes del Partido Laborista, un crédito que les hubiera servido para el futuro.

Pero ninguno de los grupos entristas ha hecho esta opción. Todos, sin excepción, han condenado el abuso de autoridad de Kinnock. Pero todos han igualmente condenado de antemano toda política susceptible de ponerlo fuera de combate, inclusive la tentativa de los militantes de Knowsley de obtener de los tribunales la invalidación del candidato oficial. ¡Y hemos visto incluso a los responsables del Militant de Liverpool llamar a hacer campaña y a votar por el candidato oficial!

Por una vez que militantes laboristas buscaban dar una forma pública a su oposición a la dirección del partido, lo que es después de todo bajo una forma res-

tringida, el objetivo del cual se reclaman los grupos entristas, éstos han elegido darles la espalda para no comprometer las posibilidades electorales del Partido Laborista en las próximas elecciones.

No solamente es una prueba de irresponsabilidad de parte de los grupos entristas, sino que también es una política poco eficaz. No es ni Kinnock ni la izquierda laborista quienes les estarán más renocidos. Y sobre todo, ¿a qué pueden servir las ideas revolucionarias de esos grupos a los ojos de los militantes laboristas, si no les transmiten siquiera la audacia de desafiar públicamente la política de Kinnock?

---

**UNA POLÍTICA QUE NO PRESERVA EL FUTURO**


---

El ejemplo de Knowsley es un test revelador de la política de los grupos entristas. Pero no hace más que confirmar el contenido de lo que dicen, o más bien de lo que no dicen estos grupos.

Claro, todos pueden decir con buena conciencia que



---

*Grande-Bretagne : les entristes piégés dans le Parti travailliste*


---

qu'ils ne ménagent pas leurs critiques sur Kinnock. Voire. Car il ne suffit pas de dire aux travailleurs que Kinnock n'est pas le meilleur défenseur de leurs intérêts dans le Parti Travailliste, ce que beaucoup ont déjà compris. Encore faut-il être prêt à aller à l'encontre des illusions qu'ils ont sinon sur Kinnock, en tout cas sur le Parti Travailliste. Encore faut-il être prêt à dire que, contrairement à ce que beaucoup de travailleurs pensent, on verra peut-être demain Kinnock s'attaquer au système de protection sociale que Thatcher a laissé en grande partie intact pour l'instant. Qu'il ira peut-être beaucoup plus loin que Thatcher n'a osé aller dans les attaques contre les services publics, et contre les mouvements de la classe ouvrière elle-même. Et tout cela, avec l'appui des dirigeants travaillistes et des dirigeants syndicaux, c'est-à-dire justement des gens pour lesquels les groupes entristes appellent les travailleurs à voter.

En omettant de prévenir les travailleurs que, si la bourgeoisie l'exige, le Parti Travailliste est capable de faire pire que Thatcher; en ne disant pas clairement aux travailleurs que, quelles que soient l'issue des élections et la

politique du gouvernement qui en sortira, ils ne pourront jamais compter que sur leurs propres luttes, les groupes entristes renforcent, voire créent des illusions dans les rangs des travailleurs. Ils renoncent à préparer la classe ouvrière à ce qui l'attend peut-être, et se dérobent à leurs responsabilités. Ils renoncent du même coup à ce qui est sans doute aujourd'hui, compte tenu de leurs forces, le seul rôle que ces groupes peuvent jouer vis-à-vis de la classe ouvrière. Ce faisant, ils tournent le dos aux intérêts de la classe ouvrière afin de préserver des relations problématiques avec les dirigeants réformistes □




---

*Great Britain: The Entrists Trapped in The Labour Party*


---

that they do not hold back from criticising Kinnock. So they say. But it is not enough to warn workers that Kinnock is not the best defender of their interests in the Labour Party. For this is something which many of them understand already. Besides that, one has to be ready to challenge the illusions which workers have, if not in Kinnock, then certainly in the Labour Party. One has to be ready to say that, despite what many workers think, Kinnock may well be seen to-morrow attacking the welfare system which Thatcher has by and large left intact up to now. That Kinnock may well go much further than Thatcher has ever dared go in attacking social services and in attacking working-class struggles, and all this with the support of Labour and union leaders — that is, the same people for whom the entrist groups are calling the workers to vote.

By refraining from warning the working class that if the bourgeoisie demands it, the Labour Party is capable of worse things than Thatcher has ever done; by refraining from saying clearly that whatever the outcome of the

election and whichever government emerges, workers can only rely on their own struggle, the entrist groups reinforce — when they do not create them — illusions within the working class. They give up on preparing the working class for what may be in store, and escape from their responsibilities. They thereby abandon the role which today, given their strength, is the only one they can play towards the working class. At the end of the day they are turning their back on the interests of the working class for the sake of protecting whatever relationship they may have with the reformist leaders □




---

*Gran Bretaña: los entristas metidos en la trampa del Partido Laborista*


---

ellos no escatiman sus críticas acerca de Kinnock. Ciertamente. Porque no basta con decir a los trabajadores que Kinnock no es el mejor defensor de sus intereses dentro del Partido Laborista, lo que muchos ya han comprendido. Si es que están dispuestos a ir al encuentro de las ilusiones que ellos tienen, si no es en Kinnock, en todo caso en el Partido Laborista. Si es que están dispuestos a decir que, contrariamente a lo que muchos trabajadores piensan, veremos quizás mañana Kinnock atacar el sistema de protección social que Thatcher ha dejado en gran parte intacto por el momento. Que irá quizás mucho más lejos de lo que Thatcher ha osado ir en los ataques contra los servicios públicos, y contra los movimientos de la propia clase obrera. Y todo esto, con el apoyo de los dirigentes laboristas o de los dirigentes sindicales, es decir justamente personas por quienes los grupos entristas llaman a los trabajadores votar.

Omitiendo prevenir a los trabajadores de que, si la burguesía lo exige, el Partido Laborista es capaz de actuar peor que Thatcher, no diciendo claramente a los trabajadores que, cualesquieran sean el resultado de las

elecciones y la política del gobierno que saldrá de ellas, sólo podrán contar con sus propias luchas, los grupos entristas refuerzan, incluso crean ilusiones en las filas de los trabajadores. Renuncian a preparar a la clase obrera para lo que quizás le espera y eluden sus responsabilidades. Renuncian al mismo tiempo a lo que es sin duda hoy, teniendo en cuenta sus fuerzas, el único rol que esos grupos pueden desempeñar en relación a la clase obrera. Haciendo esto, dan la espalda a los intereses de la clase obrera para preservar relaciones problemáticas con los dirigentes reformistas □





## Discussion entre le SWP-Grande Bretagne et Lutte Ouvrière

# Le mouvement trotskyste aujourd'hui

Le Socialist Workers Party de Grande Bretagne nous a adressé, à la suite de la publication de l'article "*Sur la situation actuelle du mouvement trotskyste*" paru dans le numéro 1 (juillet 1986) de *Lutte de Classe*, l'article que l'on lira ci-dessous. Il traite du bilan du mouvement trotskyste que dressent ces camarades et de leur politique vis-à-vis de celui-ci. Nous le publions dans ce numéro, ainsi qu'une réponse de Lutte Ouvrière. Nous espérons que le débat entre nos deux organisations qui débute ici se poursuivra, et, nous l'espérons, avec d'autres aussi, en rappelant que l'un des buts de cette nouvelle série de *Lutte de Classe* trilingue est justement d'engager la discussion avec les différents courants trotskystes et communistes révolutionnaires.

## Discussion Between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière

# The Troskyist Movement Today

The Socialist Workers Party of Great Britain sent us the article which appears below, following the publication of the article "The Present Situation of the Trotskyist Movement" in issue number 1 (July 1986) of *Class Struggle*. These comrades draw up the balance-sheet of the Trotskyist movement and discuss their own political line in relation to it. This article, as well as an answer to it, are published in this issue. We hope that the debate, started here, will continue between our two organizations — and with the participation of others as well. Let us remind our readers that one of the goals of this new trilingual *Class Struggle* series is precisely to engage in a discussion with the different Trotskyist and revolutionary communist tendencies.

## Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière

# El movimiento trotskista hoy

El Socialist Workers Party de Gran Bretaña nos ha hecho llegar, después de la publicación del artículo "Sobre la situación actual del movimiento trotskista" en el número 1 (julio 1986) de *Lucha de clase*, el artículo que se puede leer más abajo. Trata del balance del movimiento trotskista que hacen estos camaradas y de su política con respecto a éste. Lo publicamos en este número, así como una respuesta de Lutte Ouvrière. Esperamos que el debate entre nuestras dos organizaciones que empieza aquí se proseguirá y, lo esperamos, con otros también, recordando que uno de los objetivos de esta nueva serie de *Lucha de clase* trilingüe es precisamente el de entablar la discusión con las diferentes corrientes trotskistas y comunistas revolucionarias.



## article du Socialist Workers Party

L'appréciation réaliste que Lutte Ouvrière fait du mouvement trotskyste mondial dans la nouvelle édition de la *Lutte de Classe* internationale (juillet 1986) est tout à fait juste. Non seulement la Quatrième Internationale n'est pas devenue le "guide de millions" comme Trotsky le prédisait peu après sa fondation en 1938, conduisant les masses à "bouleverser ciel et terre" (*Writings* 1938-39, p. 87) ; elle s'est au contraire désintégrée en différentes tendances rivales, toutes marginales, aucune n'étant capable de construire une direction révolutionnaire comparable en quoi que ce soit au Comintern des débuts.

Mais si la description que font les camarades de Lutte Ouvrière de la situation actuelle est convaincante, ni leurs explications, ni les solutions qu'ils proposent ne sont satisfaisantes. Pour eux, la prolifération de Quatrièmes Internationales est le signe que "même en son propre sein, le Secrétariat Unifié (SU) n'est pas reconnu comme une direction internationale valable, c'est-à-dire une direction à qui on fait confiance, à qui chaque section nationale fait plus confiance sur le plan politique

## The Socialist Workers Party's Article

The sobering assessment of the international Trotskyist movement made by Lutte Ouvrière and its co-thinkers in the revived international edition of *Lutte de Classe* (July 1986) is correct. Far from, as Trotsky predicted soon after its foundation in 1938, becoming 'the guide to millions', leading the masses to 'storm heaven' (*Writings* (1938-39), p. 87), the Fourth International has disintegrated into warring tendencies, all marginal to the class struggle, none able to build a world revolutionary leadership remotely comparable to the Comintern in its early years.

But if the Lutte Ouvrière comrades' description of the current situation is convincing, neither their explanation of, nor the solution they offer for this state of affairs is as satisfying. The proliferation of Fourth Internationals is taken as a sign that 'even within its own organization, the United Secretariat is not recognized as a good enough international leadership, that is to say, a leadership which is acknowledged by each national section as being politically more trustworthy

## artículo del Socialist Workers Party

La apreciación realista que Lutte Ouvrière hace del movimiento trotskista mundial en la nueva edición de *Lucha de Clase* internacional (julio 1986) es sin dudas acertada. No sólo la Cuarta Internacional no se ha transformado en la "guía de millones" como Trotsky lo predecía desde su fundación en 1938, conduciendo las masas a "remover cielo y tierra" (*Writings* 1938-39, p.87); sino que por el contrario se ha desintegrado en diferentes tendencias rivales, todas marginales, no siendo ninguna de ellas capaz de construir una dirección revolucionaria comparable en algo al Comintern de los primeros tiempos.

Pero si la descripción que hacen los camaradas de Lutte Ouvrière de la situación actual es convincente, ni las explicaciones, ni las soluciones que proponen son satisfactorias. Para ellos, la proliferación de Cuartas Internacionales es el signo de "que el Secretariado Unificado, ni siquiera en su propio seno, es reconocido como una dirección internacional válida, es decir una dirección en la que uno pone confianza, y en quien cada sección nacional pone más confianza en el plano polí-



qu'à elle-même ou à sa propre direction nationale" (p. 9). En l'absence d'une telle direction, les sections nationales de la Quatrième Internationale se sont, dès qu'elles ont réussi à acquérir un certain poids, heurtées au Secrétariat Unifié et à ses prédécesseurs et ont suivi leur voie propre, se proclamant souvent, sans plus de justifications que le Secrétariat Unifié lui-même, la réelle, la "vraie" direction internationale.

Le concept de confiance joue un rôle important dans cette explication. Il fait probablement référence à une qualité politique plutôt qu'à une qualité morale ou psychologique. Lénine et les autres leaders bolchéviques avaient la confiance du mouvement révolutionnaire international après 1917 à cause du rôle qu'ils avaient joué dans la victoire de la première révolution prolétarienne. Trotsky possédait une autorité incomparable dans la Quatrième Internationale à cause de son rôle en 1917 et dans la lutte contre le stalinisme. La direction d'une organisation révolutionnaire gagne cette confiance par sa capacité à analyser et à réagir avec efficacité à l'évolution et aux tournants de la lutte de classe, comme

le fit Lénine pendant la période longue et difficile où le Parti Bolchévique s'est trempé, jusqu'à la victoire de 1917.

La confiance ne peut reposer que sur une compréhension commune théorique de la lutte de classe et de la situation objective dans laquelle elle évolue. Les camarades de Lutte Ouvrière admettent cela en partie, par exemple quand ils affirment qu'une réelle internationale implique à la fois des "relations de confiance" et "un accord sur le plan du programme qui va plus loin qu'une simple référence polie au Programme de Transition avec autant de lectures et autant d'interprétations qu'il y a de tendances" ou qu'"un texte de compromis qui masque les divergences sans les résoudre" (p. 10). Malheureusement ils ne continuent pas assez loin dans cette voie.

Les raisons de l'échec du Secrétariat Unifié (et des autres prétendues Quatrièmes Internationales) sont à chercher dans la politique du trotskysme orthodoxe. Par trotskysme orthodoxe, nous entendons les formations politiques qui ont émergé à la fin des années 40 dans une période où les principales prédictions de Trotsky se

than itself or its own leadership.' (p. 9) In the absence of such a leadership, national sections of the Fourth International have tended, once they come to be of any weight, to clash with the United Secretariat and its predecessors, and go their own way, often proclaiming themselves, with as little right, as the 'true' international leadership.

The concept of trust plays an important part in this explanation. Presumably it refers to a political, rather than a moral or psychological quality. Lenin and the other Bolshevik leaders had the trust of the international revolutionary movement after 1917 because of their part in making the first successful proletarian revolution. Trotsky wielded immense authority within the Fourth International because of his rôle in 1917 and in the struggle against Stalinism. The leadership of revolutionary organizations earn trust through their ability to analyse, and to respond effectively to the twists and turns of the class struggle, in the way in which Lenin did during the Bolshevik

Party's long and arduous preparation for 1917.

Trust can only be rooted in a shared theoretical understanding of the class struggle and the objective situation in which it unfolds. The Lutte Ouvrière comrades partially acknowledge this, as when they argue that a genuine International must involve both 'relations of mutual trust' and a 'programmatic agreement' which goes beyond 'a polite reference to the Transitional Programme which is read in so many different ways' or 'a compromise text covering up the difference without solving the problem.' (p. 10) Unfortunately, they do not pursue this insight consistently.

The source of the failure of the United Secretariat (and of the other would-be 'Fourth Internationals') lies in the politics of orthodox Trotskyism. By 'orthodox Trotskyism' we mean the political formation which emerged as the end of the 1940s in response to the refutation of Trotsky's main predictions. Trotsky,

tico, que en en su propia dirección nacional. (p.9)". En ausencia de tal dirección, las secciones nacionales de la Cuarta Internacional han chocado contra el Secretariado Unificado y sus predecesores, a partir del momento en que han logrado adquirir cierto peso, y han seguido su vía propia, proclamándose a menudo, sin más justificación que el S.U., la real, la "verdadera" dirección internacional.

El concepto de confianza juega un rol importante en esta explicación. Probablemente hace referencia a una cualidad política más que a una cualidad moral o psicológica. Lenin y los otros líderes bolcheviques tenían la confianza del movimiento revolucionario internacional desde 1917 por el rol que habían desempeñado en la victoria de la primera revolución proletaria. Trotsky poseía una autoridad incomparable dentro de la Cuarta Internacional por su rol en 1917 y en la lucha contra el estalinismo. La dirección de una organización revolucionaria gana esta confianza por su capacidad para analizar y para reaccionar con eficacia ante la evolución y

los giros de la lucha de clase, como lo hizo Lenin durante el período largo y difícil en el cual el Partido Bolchevique se templó hasta la victoria de 1917.

La confianza sólo puede reposar sobre una comprensión común teórica de la lucha de clase y de la situación objetiva dentro de la cual ésta evoluciona. Los camaradas de Lutte Ouvrière lo admiten en parte, por ejemplo cuando afirman que una real internacional implica a la vez "relaciones de confianza" y "un acuerdo programático que va más allá de una simple referencia" formal al Programa de Transición con tantas lecturas e interpretaciones como existen tendencias o de un "texto de compromiso que encubre divergencias sin resolverlas" (p.10). Desgraciadamente ellos no continúan lo suficientemente lejos en esta vía.

Las razones del fracaso del S.U. (y de otras pretendidas Cuartas Internacionales) hay que buscarlas en la política del trotskismo ortodoxo. Entendemos por trotskismo ortodoxo las formaciones políticas que han emergido al final de los años cuarenta en un período en el cual las principales predicciones de Trotsky se veían des-



trouvaient démenties par les faits. Trotsky, persuadé que la crise des années 30 reflétait le fait que le capitalisme avait atteint ses limites objectives et que le réformisme avait par conséquent perdu ses bases matérielles, s'attendait à ce que la Deuxième Guerre mondiale soit suivie d'une crise révolutionnaire qui entraînerait la destruction de la bureaucratie stalinienne en Russie et permettrait à la Quatrième Internationale de gagner une audience de masse comparable à celle que gagna le Comintern après la révolution d'Octobre. Ce pronostic a laissé ses partisans mal préparés pour le monde d'après-guerre : la radicalisation de masse due à la guerre a été contrôlée par le stalinisme et la social-démocratie. Au lieu de s'effondrer, le stalinisme s'est étendu de l'Elbe au Pacifique. Au lieu de stagner et décliner, les forces productives se sont considérablement développées pendant ce qui a été le boom le plus long de l'histoire du capitalisme (Pour plus de détails, se référer à l'ouvrage de Duncan Hallas, *Trotsky's Marxism*).

Pour le mouvement trotskyste, il y avait trois façons de faire face à la situation. La première était simplement

d'abandonner le marxisme révolutionnaire : par exemple la théorie du "collectivisme bureaucratique" adoptée par le groupe Burnham-Shachtman aux USA s'est trouvée être un moyen de s'adapter à la société bourgeoise.

La seconde voie est celle suivie par l'ensemble du mouvement trotskyste et on peut la résumer comme une combinaison de dogmatisme et d'adaptation. D'une part, les leaders de la Quatrième Internationale ont adhéré à la lettre, de façon dogmatique, au Programme de Transition. Ceci peut aller jusqu'à l'absurde, par exemple quand l'Américain James P. Cannon déclarait :

*"Trotsky a prédit que le sort de l'Union Soviétique se jouerait pendant la guerre. Cela demeure notre conviction profonde. Nous sommes seulement en désaccord avec certaines personnes qui pensent inconsidérément que la guerre est finie... La guerre n'est pas finie et la révolution qui, selon nos prédictions, doit sortir de la guerre, est toujours à l'ordre du jour"* (*Militant*, 17 novembre 1945 !).

Sous une forme quelque peu plus subtile, E. Mandel a

believing that the slump of the 1930s reflected the fact that capitalism had reached its objective limits and that reformism had therefore lost its material basis, expected the Second World War to be followed by a revolutionary crisis which would shatter the Stalinist bureaucracy in Russia, and allow the Fourth International to win the kind of mass following enjoyed after the October revolution by the Comintern. This prognosis left his followers ill-prepared for the post-war world: the mass radicalization which the war did unleash was contained by Stalinism and social democracy; instead of collapsing, Stalinism spread from the Elbe to the Pacific; rather than stagnate and decline, the productive forces expanded prodigiously during the longest boom in capitalism's history. (For a more detailed discussion of Trotsky's predictions and their refutation, see Duncan Hallas, *Trotsky's Marxism*.)

There were three ways for the Trotskyist movement

to respond to this situation. The first was simply to abandon revolutionary Marxism: for example, the theory of 'bureaucratic collectivism' adopted by the Burnham-Shachtman group in the United States proved to be one means of adapting to bourgeois society. The second course was that taken by the bulk of the Trotskyist movement, and can be summed up as a combination of dogmatism and adaptation. On the one hand, the leaders of the Fourth International dogmatically adhered to the letter of the Transitional Programme. This reached absurd extremes, as when the American Trotskyist James P. Cannon declared: 'Trotsky predicted that the fate of the Soviet Union would be decided in the war. *That remains our firm conviction.* Only we disagree with some people who carelessly think the war is over ... The war is not over, and the revolution which we said would issue from the war is not taken off the agenda.' (*Militant*, 17 November 1945!) In a somewhat more subtle form, Ernest Mandel

mentidas por los hechos. Trotsky, persuadido de que la crisis de los años treinta reflejaba el hecho que el capitalismo había alcanzado sus límites objetivos y que el reformismo había perdido en consecuencia sus bases materiales, esperaba que la Segunda Guerra mundial fuera seguida de una crisis revolucionaria que arrastraría la destrucción de la burocracia estalinista en Rusia y permitiría a la Cuarta Internacional ganar una audiencia de masa comparable a la que ganó el Comintern después de la revolución de Octubre. Este pronóstico dejó a sus partidarios mal preparados para el mundo de post-guerra : la radicalización de masa debida a la guerra fue controlada por el estalinismo y la social-democracia. En lugar de derrumbarse, el estalinismo se ha extendido del Elba al Pacífico. En lugar de estancarse y declinar, las fuerzas productivas se han desarrollado considerablemente durante lo que ha sido el boom más largo de la historia del capitalismo. (Para más detalles referirse al libro de Duncan Hallas *Trotsky's marxism*).

Para el movimiento trotskista, había tres maneras de hacer frente a la situación. La primera consistía simple-

mente en abandonar el marxismo revolucionario : por ejemplo la teoría del "colectivismo burocrático " adoptado por el grupo de Burnham-Shachtman en Estados Unidos se dió en ser un medio de adaptarse a la sociedad burguesa.

La segunda vía es la que ha seguido el conjunto del movimiento trotskista y que se puede resumir como una combinación de dogmatismo y de adaptación. Por un lado los líderes de la Cuarta Internacional han adherido al pie de la letra, de forma dogmática, al Programa de Transición. Esto puede ir hasta el absurdo, por ejemplo cuando el Americano James P. Cannon declaraba : *"Trotsky predijo que la suerte de la Unión Soviética se decidiría durante la guerra. Ello continúa siendo nuestra convicción profunda. Sólo estamos en desacuerdo con algunas piersonas que piensan inconsederadamente que la guerra ha terminado ...La guerra no ha terminado y la revolución que según nuestras predicciones, debe salir de la guerra, está siempre a la orden del día"* (*Militant*, 17 de noviembre de 1945)

Bajo una forma un poco más sutil, E. Mandel ha llevado



porté à la perfection depuis longtemps l'art d'accumuler une masse d'évidences concrètes et de citations de Trotsky pour justifier la dernière tactique à court terme suivie par la direction de la Quatrième Internationale.

En lui-même, ce refus de tenir compte de la réalité ne pouvait cependant pas suffire : il était nécessaire, dans le but de sauver l'ensemble, de faire quelques adaptations théoriques. Le tournant décisif fait par la Quatrième Internationale en 1948-1949 a été d'appliquer à la Chine et à l'Europe de l'Est l'analyse que Trotsky fait de la bureaucratie stalinienne. Selon leurs arguments, ces Etats seraient devenus, par les bouleversements de la fin des années 40, des "Etats ouvriers déformés", dans lesquels le capitalisme aurait été aboli, même si le pouvoir politique reposait entre les mains d'une caste bureaucratique.

Comme Lutte Ouvrière et ses tendances-sœurs l'expriment à juste titre :

*"Le problème, c'est qu'en introduisant à propos des Démocraties Populaires et à propos de la Chine la notion*

*d'Etat ouvrier déformé, cela impliquait qu'on attribuait à l'Armée rouge ou encore à une révolte paysanne, c'est-à-dire d'autres forces que le prolétariat révolutionnaire, la capacité de créer un Etat ouvrier"* (p. 12).

Cette adaptation théorique a permis le développement du deuxième aspect du trotskysme orthodoxe, à savoir sa tendance à s'adapter à des forces non-prolétariennes qui apparemment offrent un raccourci vers la victoire. Une fois encore, Lutte Ouvrière analyse justement la faute principale du Secrétariat Unifié comme étant *"le fait que trop souvent dans le passé (et le présent) il n'ait pas réussi à défendre la nécessité pour le prolétariat de s'organiser politiquement indépendamment d'autres classes sociales, surtout dans les pays sous-développés"* (Lutte de Classe n°122, p. 13).

Jusqu'à récemment, l'exemple le plus spectaculaire était le pablisme, théorie formulée par la direction de la Quatrième Internationale en 1950-1951, selon laquelle les trotskystes devraient faire de l'entrisme dans les partis stalinien parce que ceux-ci seraient ainsi contraints à

---

*Discussion between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière : The Socialist Workers Party's Article*

---

long ago perfected the art of accumulating a mass of empirical evidence and quotations from Trotsky to justify the latest short-term tactic pursued by the Fourth International leadership.

This refusal to acknowledge reality could not, however, be complete: some theoretical adjustments were required in order to save the whole. The decisive change, made by the Fourth International in 1948-9, was the extension of Trotsky's analysis of the Stalinist bureaucracy in Russia to Eastern Europe and China. These societies had become with the transformations of the late 1940s, so it was argued, 'deformed workers' states', in which capitalism had been abolished even though political power was in the hands of a bureaucratic caste. As Lutte Ouvrière and its co-thinkers correctly state, 'the problem is that by introducing the notion of deformed workers' states in the cases of the People's Democracies and China, they (i.e. the Fourth International) endowed the Red Army or

a peasant revolt, that is, forces other than the revolutionary proletariat, with the capacity of creating a workers' state.' (p. 12)

This theoretical move made possible the other aspect of orthodox Trotskyism, namely its tendency to adapt to non-proletarian forces which appear to offer the prospect of some short cut to victory. Once again, Lutte Ouvrière correctly identifies the principal fault of the United Secretariat as 'the fact that ... (it has,) in a significant number of cases, failed in the past (and the present) to defend the necessity of the proletariat to organize politically in a manner independent of other social classes, especially in the under-developed countries.' (Lutte de Classe no.122, p. 13)

Until recently the most spectacular example was Pabloism, the theory formulated by the Fourth International leadership in 1950-1, that Trotskyists should enter the Stalinist parties because these organizations would be forced to play a revolutionary

---

*Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: artículo del SWP*

---

a la perfección desde hace tiempo el arte de acumular una masa de evidencias concretas y de citas de Trotsky para justificar la última táctica a corto plazo seguida por la la dirección de la Cuarta Internacional.

En sí mismo, ese rechazo de tener en cuenta la realidad no podía sin embargo ser suficiente : era necesario, dentro del objetivo de salvar al conjunto hacer algunas adaptaciones teóricas. El giro decisivo hecho por la Cuarta Internacional en 1948-49 ha consistido en aplicar a China y a la Europa del Este el análisis que Trotsky hace de la burocracia estalinista. Según sus argumentos, esos Estados habrían sido transformados por los trastornos de fines de los años cuarenta en "Estados obreros deformados", dentro de los cuales el capitalismo habría sido abolido, incluso si el poder político está entre las manos de una casta burocrática.

Como Lutte Ouvrière y sus tendencias hermanas lo expresan con mucha razón:

*"El problema, es que, al introducir a propósito de las democracias populares y a propósito de China la noción*

*de Estado obrero deformado, implicaba que se confería al Ejército Rojo, o también a una sublevación campesina, o a otras fuerzas que el proletariado revolucionario, la capacidad de crear un Estado obrero"* (página 12).

Esta adaptación teórica ha permitido el desarrollo del segundo aspecto del trotskismo ortodoxo, a saber su tendencia a adaptarse a fuerzas no proletarias que aparentemente ofrecen un atajo hacia la victoria. Una vez más, Lutte Ouvrière analiza acertadamente la falta principal del Secretariado Unificado como *"el hecho que muy a menudo en el pasado (y el presente) no haya logrado defender la necesidad para el proletariado de organizarse de una manera políticamente independiente de otras clases sociales, sobre todo en los países subdesarrollados"* (Lucha de Clase N°122 p.13)

Hasta hace poco, el ejemplo más espectacular era el pablismo, teoría formulada por la dirección de la Cuarta Internacional en 1950-51, según la cual los trotskistas deberían hacer entrismo en los partidos estalinistas porque éstos serían así obligados a desempeñar un papel



jouer un rôle révolutionnaire. Le Socialist Workers Party (SWP) américain a poussé les choses encore plus loin, en découvrant dans les sandinistes et le Parti Communiste cubain des "directions révolutionnaires" authentiques dont l'expérience prouverait que la théorie de la révolution permanente est fausse : plutôt que mener la lutte pour l'expropriation du capital et réaliser en même temps les aspirations démocratiques des masses, le prolétariat dans les pays du soi-disant Tiers Monde, doit chercher à mettre sur pied des gouvernements ouvriers et paysans qui, comme au Nicaragua, laissent la plus grande partie des moyens de production dans les mains des capitalistes et ne reconnaissent même pas aux ouvriers le droit de grève. (Pour plus de détails, se référer à l'article d'Alex Callinicos, "Their Trotskyism and Ours", *International Socialism*, 2:22, 1984).

Le même mélange de dogmatisme et d'adaptation qui est la caractéristique du Secrétariat Unifié se retrouve dans le reste du mouvement trotskyste avec des combinaisons différentes. Un exemple typique est la tendance Healy dont le bastion principal, le Workers Revolutio-

nary Party (WRP) en Grande-Bretagne, s'est désintégré récemment, bien que, en fait, il ait cessé depuis longtemps d'être une force de quelque importance dans l'extrême-gauche de ce pays. D'une part, le Workers Revolutionary Party, comme son prédécesseur, la Socialist Labour League, s'est rendu célèbre pour son catastrophisme, son insistance d'année en année, depuis les années 40, à dire que le capitalisme était au bord d'un effondrement économique complet, et ses dénonciations sectaires des autres révolutionnaires comme révisionnistes, renégats, etc. D'autre part, le Workers Revolutionary Party avait des rapports étroits avec des régimes nationalistes bourgeois au Moyen-Orient, notamment la Libye de Khadafi.

La tendance Militant, également en Grande-Bretagne, est un autre exemple beaucoup plus significatif, du même phénomène. Militant a une analyse extrêmement mécanique de la crise économique, affirmant que la crise entraînera automatiquement une radicalisation des masses, ce qui obligera les bureaucraties réformistes et en particulier le Parti Travailleiste, à obliquer sur la

rôle. The American Socialist Workers Party has, however, taken matters even further in the past few years, discovering in the Sandinistas and the Cuban Communist Party authentic 'revolutionary leaderships' whose experience allegedly proves the theory of permanent revolution to be false: rather than leading a struggle to expropriate capital as well as realize the democratic demands of the masses, the proletariat in the so-called Third World should be seeking to achieve 'workers' and peasants' governments' which, as in Nicaragua, leave the bulk of the means of production in capitalist hands and deny workers themselves the right to strike. (For a detailed assessment of the recent evolution of the Socialist Workers Party (US), see Alex Callinicos, 'Their Trotskyism and Ours', *International Socialism* 2:22 (1984).)

The same mixture of dogmatism and adaptation which has characterized the United Secretariat is to be found in the rest of the Trotskyist movement in different combinations. One spectacular case is the Healy

tendency, whose main bastion, the Workers Revolutionary Party in Britain, recently disintegrated, though it long since ceased to be a significant force on the far left in this country. On the hand, the Workers Revolutionary Party, like its predecessor, the Socialist Labour League, made itself notorious for its catastrophism, its insistence year-in, year-out since the 1940s, that capitalism was on the verge of complete economic collapse, and its sectarian denunciations of other revolutionaries as revisionists, renegades etc. On the other hand, the Workers Revolutionary Party also enjoyed close relationships with a variety of bourgeois nationalist regimes in the Middle East, most notably Libya under Ghaddafi.

Britain also provides another, much more substantial example of the same phenomenon, the Militant Tendency. Militant has an extremely mechanical analysis of the economic crisis, believing that slump will automatically be reflected as mass radicalization, which will drive the reformist bureaucracies, and the Labour Party in particular, leftwards. This serves to

revolucionario. El Socialist Workers Party americano llevó las cosas aún más lejos, descubriendo en los sandinistas y el partido comunista cubano "direcciones revolucionarias auténticas" cuya experiencia probaría que la teoría de la revolución permanente es falsa: en vez de llevar adelante la lucha por la expropiación del capital y realizar al mismo tiempo las aspiraciones democráticas de las masas, el proletariado en los países del llamado tercer mundo, debe tratar de poner en pie gobiernos obreros y campesinos que, como en Nicaragua, dejen la mayor parte de los medios de producción en las manos de los capitalistas y no reconozcan siquiera a los obreros el derecho de huelga. (Por más detalles referirse al artículo de Alex Callinicos, *Their Trotskyism and ours*, *International Socialism* 2-22 1984).

La misma mezcla de dogmatismo y de adaptación que caracteriza al Secretariado Unificado se encuentra en el resto del movimiento trotskista con combinaciones diferentes. Un ejemplo típico es la tendencia Healy, cuyo bastión principal, el Workers Revolutionary Party en

Gran Bretaña se ha desintegrado recientemente, aunque en los hechos haya cesado desde hace tiempo de ser una fuerza de cierta importancia dentro de la extrema izquierda de ese país. Por un lado el Workers Revolutionary Party, como su predecesor, la Socialist Labour League, se hizo célebre por su catastrofismo, su insistencia año tras año, desde los años cuarenta, diciendo que el capitalismo estaba al borde de un derumbamiento económico completo, y sus denuncias sectarias de otros revolucionarios como de revisionistas, renegados, etc... Por otro lado, el Workers Revolutionary Party tenía relaciones estrechas con los regímenes nacionalistas burgueses en Medio Oriente, concretamente la Libia de Kadafi.

La tendencia Militant, igualmente en Gran Bretaña, es otro ejemplo, mucho más significativo, del mismo fenómeno. Militant tiene un análisis extremadamente mecánico de la crisis económica, afirmando que la crisis traerá aparejada automáticamente una radicalización de las masas, lo cual obligará a las burocracias reformistas y en particular al Partido Laborista a inclinarse hacia la



gauche. Ceci sert à justifier l'entrisme à long terme de Militant dans le Parti Travailleiste et, ce qui en découle, son adaptation à un réformisme de gauche, dont les conséquences pour le Conseil municipal de la ville de Liverpool, dans lequel les membres de Militant ont une certaine influence, ont été désastreuses, comme l'a montré *Lutte de Classe* n°2 (Edition internationale). Mais la combinaison de dogmatisme et d'adaptation propre à Militant remonte jusqu'aux années 50, quand cette tendance a été, pour un temps, la section britannique du Secrétariat International alors dominé par la tendance Pablo. Les sources théoriques de la stratégie du courant Militant qui prétend que l'appareil d'Etat de la bourgeoisie peut être utilisé pour transformer la société, sont à chercher dans la version particulière de l'orthodoxie trotskyste développée par Ted Grant : en faisant de la propriété étatique des moyens de production le critère d'un Etat ouvrier, le trotskysme orthodoxe a ouvert la porte à l'idée réformiste qui consiste à assimiler socialisme et extension du contrôle de l'Etat (voir Sheila McGregor, "the Politics of Militants", *International Socialism*, 2:33, 1986).

lism, 2:33, 1986).

La dégénérescence du mouvement trotskyste vient donc du fait que ses leaders ont tenté d'appliquer à la lettre les prédictions de Trotsky en affirmant que la Deuxième Guerre mondiale a en fait conduit à des révolutions socialistes, à savoir la mise en place d'"Etats ouvriers déformés". Le résultat était que la théorie marxiste, en devenant imperméable à toute réfutation partielle imposée par les faits, a cessé d'être un guide pour l'action révolutionnaire. Au lieu de quoi elle devint la garantie d'une victoire automatique, comme le prétendu marxisme de Kautsky, et a servi à justifier le fait de s'adapter à des forces qui, si elles étaient révolutionnaires, n'étaient pas prolétariennes (mouvements nationalistes dans le Tiers Monde), et si elles étaient prolétariennes n'étaient pas révolutionnaires (social-démocratie à l'Ouest).

Il existe cependant une troisième façon de répondre au monde d'après-guerre, la seule façon sûre de rester révolutionnaires marxistes et éviter en même temps l'impasse du trotskysme orthodoxe. Elle peut se résumer

---

Discussion between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière : The Socialist Workers Party's Article

---

justify the Militant's long-term entry of the Labour Party, and its consequent adaptation to left reformism, whose consequences for Liverpool City Council, on which Militant supporters have had some influence, have, as *Lutte de Classe* (international edition) no.2 showed, been disastrous. But Militant's own particular combination of dogmatism and adaptation can be traced back to the 1950s, when it was for a time the British section of the Pablo-dominated International Secretariat, the United Secretariat's predecessor. The theoretical beginnings of Militant's current strategy, which holds that the bourgeois state apparatus can be used to transform society, are to be found in the particular version of the orthodox Trotskyist theory of the workers' state developed by Ted Grant: by making state ownership of the means of production the criterion of a workers' state, orthodox Trotskyism opened the door to the reformist identification of socialism with the extension of state control. (See Sheila MacGregor, 'The Politics of Militant',

*International Socialism* 2:33 (1986).)

The degeneration of the Trotskyist movement arises therefore from its leaders' attempt to preserve the letter of Trotsky's predictions by arguing that the Second World War had indeed led to socialist revolutions, namely the establishment of the 'deformed workers' states'. The result was that Marxist theory, in becoming immunized from any partial empirical refutation, ceased to be a guide to revolutionary action. Instead, it became a guarantee of inevitable victory, like the vulgar Marxism of Kautsky, and the justification for accommodating to forces which, if they were revolutionary, were not proletarian (nationalist movements in the 'Third World'), and if they were proletarian, were not revolutionary (social democracy in the West).

The only sure way of remaining revolutionary Marxists while avoiding the dead-end of orthodox Trotskyism lay in the third response to the post-war world. This involved remaining within the broad

---

Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: artículo del SWP

---

izquierda. Esto sirve para justificar el entrismo a largo plazo de Militant en el Partido Laborista, y de ello deriva su adaptación a un reformismo de izquierda del cual las consecuencias para el Consejo municipal de la ciudad de Liverpool, en el que los miembros de Militant tienen cierta influencia, han sido desastrosas, como lo ha mostrado *Lucha de Clase* N°2 (Edición Internacional). Pero la combinación de dogmatismo y adaptación propia de Militant remonta a los años cincuenta, cuando esta tendencia fue por un tiempo la sección británica del Secretariado Internacional dominado entonces por la tendencia de Pablo. Las fuentes teóricas de la estrategia de la corriente Militant quien pretende que el aparato de Estado de la burguesía puede ser utilizado para transformar la sociedad, hay que buscarlas en la versión particular de la ortodoxia trotskista desarrollada por Ted Grant : haciendo de la propiedad estatal de los medios de producción el criterio de un Estado obrero, el trotskismo ortodoxo abrió la puerta a la idea reformista que consiste en asimilar socialismo y extensión del control del Estado (Ver Sheila Mc Gregor, "The politics of Militant",

*International Socialism*, 2:33, 1986).

La degeneración del movimiento trotskista viene entonces del hecho que sus líderes han tratado de aplicar a la letra las predicciones de Trotsky afirmando que la Segunda Guerra mundial ha conducido en los hechos a revoluciones socialistas, a saber la creación de *Estados Obreros deformados*. El resultado era que la teoría marxista volviéndose impermeable a toda refutación parcial impuesta por los hechos, ha cesado de ser una guía para la acción revolucionaria. En lugar de lo cual se convirtió en la garantía de una victoria automática como el pretendido marxismo de Kautsky y ha servido para justificar el hecho de adaptarse a fuerzas que, si eran revolucionarias, no eran proletarias (movimientos nacionalistas en el tercer mundo), y si eran proletarias no eran revolucionarias (socialdemocracia al Oeste).

Existe sin embargo una tercera forma de responder al mundo de post-guerra, la única forma segura de permanecer revolucionarios marxistas y de evitar al mismo tiempo el impase del trotskismo ortodoxo. Se puede



---

*Discussion entre le SWP de Grande-Bretagne et Lutte Ouvrière : article du SWP*

---

ainsi : rester dans le cadre général de la tradition communiste, comme elle a été à la fois préservée et développée par Trotsky, mais en examinant d'un œil critique les aspects de sa théorie que l'expérience a prouvés être faux. C'était la position d'un groupe qui était très petit à l'origine, exclu de la section britannique de la Quatrième Internationale en 1951, mais dont la tradition a été perpétuée par la tendance International Socialists, un regroupement d'organisations révolutionnaires dont le Socialist Workers Party britannique est la plus grande, et qui comprend en France Socialisme International.

La principale rupture théorique que la tradition International Socialists a fait d'avec le trotskysme orthodoxe est bien sûr la théorie, tout d'abord exprimée par T. Cliff en 1947-1948, selon laquelle la Russie et tous les Etats "ouvriers" étaient des régimes bureaucratiques capitalistes d'Etat. C'est ce qui a permis à notre tendance d'éviter la sorte de capitulations à des forces non-prolétariennes décrite plus haut. Ce n'était pas, cependant, la seule façon d'éviter cet écueil. Lutte Ouvrière qui

est restée fidèle à ce qui était l'orthodoxie dans la Quatrième Internationale immédiatement après 1945, à savoir que la Russie est, comme Trotsky le disait, un "Etat ouvrier dégénéré", alors que les Etats d'Europe de l'Est et la Chine sont des régimes capitalistes, a maintenu constamment une orientation ouvrière.

Ce n'est pas notre propos ici de relancer le débat entre trotskystes sur la nature de classe de l'Union Soviétique. Néanmoins, l'enjeu est tellement important qu'il nous faut évoquer trois problèmes. Premièrement, suivre Trotsky en définissant la Russie comme un Etat ouvrier dégénéré signifie commettre une sérieuse erreur méthodologique, à savoir confondre les rapports de propriété juridiques, c'est-à-dire la propriété étatique des moyens de production, d'une part, avec les rapports de production, c'est-à-dire l'exclusion de la classe ouvrière de ces moyens de production et son exploitation par une bureaucratie orientée sur l'accumulation plutôt que la consommation, d'autre part.

Deuxièmement, l'URSS et les autres soi-disant pays

---

*Discussion between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière : The Socialist Workers Party's Article*

---

framework of the communist tradition, as it had been both preserved and developed by Trotsky, but critically examining those aspects of his theory which experience had shown to be false. This was the course taken by an initially very small group expelled from the British section of the Fourth International in 1951, but which is now continued by the International Socialists Tendency, a regroupment of revolutionary organizations of which the Socialist Workers Party in Britain is the largest, and embracing in France Socialisme International.

The principal theoretical break which the International Socialists tradition made with orthodox Trotskyism lay, of course, in the theory, first formulated by Tony Cliff in 1947-8, that Russia and all the other 'workers' states' were bureaucratic state capitalist societies. This move has allowed our tendency to avoid the kind of capitulations to non-proletarian forces described above. It was not, however, the only way of doing so. Lutte Ouvrière, which remains loyal to the

orthodoxy within the Fourth International in the period immediately after 1945, namely that while Russia is, as Trotsky argued, a degenerated workers' state, Eastern Europe and China are capitalist societies, has maintained a consistent orientation on the working class.

This is not the occasion on which to rehearse yet again in detail the debate among Trotskyists about the class nature of the Soviet Union. Nevertheless, so vital is the issue that three points must be made. First, to follow Trotsky in characterizing Russia as a degenerated workers' state is commit a serious methodological error, namely that of confusing juridical property relations, state ownership of the means of production, with the relations of production, the exclusion of the working class from these means, and its exploitation by a bureaucracy oriented on accumulation rather than consumption.

Secondly, the USSR and the other so-called

---

*Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: artículo del SWP*

---

resumir así: permanecer dentro del marco general de la tradición comunista, como ha sido a la vez preservada y desarrollada por Trotsky, pero examinando con ojo crítico los aspectos de su teoría que la experiencia probó como falsos. Esta era la posición de un grupo que en sus orígenes era pequeño, excluido de la Sección Británica de la Cuarta Internacional en 1951, pero cuya tradición ha sido perpetuada por la tendencia International Socialists, un reagrupamiento de organizaciones revolucionarias de las cuales el Socialist Workers Party Británico es el más grande y que comprende en Francia a Socialisme International.

La principal ruptura teórica que la tradición International Socialists ha hecho con el trotskismo ortodoxo es, claro está, la teoría, primero expresada por T. Cliff en 1947-48, según la cual Rusia y todos los Estados "obrer" eran regímenes burocráticos capitalistas de Estado. Esto es lo que ha permitido a nuestra tendencia evitar el tipo de capitulaciones frente a fuerzas no-proletarias descritas más arriba. No era, sin embargo, la única forma de evitar este escollo. Lutte Ouvrière que ha permane-

cido fiel a lo que era la ortodoxia dentro de la Cuarta Internacional inmediatamente después de 1945, es decir que Rusia es, como Trotsky lo decía, un "Estado obrero degenerado", mientras que los Estados de Europa del Este y China son regímenes capitalistas, ha mantenido constantemente una orientación obrera.

No es nuestro propósito aquí, volver a lanzar el debate entre trotskistas sobre la naturaleza de clase de la Unión Soviética. Sin embargo, lo que está en juego es tan importante que nos es necesario evocar tres problemas. Primeramente, seguir a Trotsky definiendo a Rusia como un Estado obrero degenerado significa cometer un serio error metodológico, es decir confundir las relaciones de propiedad jurídicas, es decir la propiedad estatal de los medios de producción, por un lado, con las relaciones de producción, es decir la exclusión de la clase obrera de esos medios de producción y su explotación por una burocracia orientada hacia la acumulación más que hacia el consumo, por otro lado.

En segundo lugar, la URSS y los otros pretendidos



socialistes sont de structure identique. Persister à les considérer comme représentant des rapports de production différents, respectivement ceux d'un Etat ouvrier et d'un Etat capitaliste, comme le fait Lutte Ouvrière, est fermer les yeux devant la réalité. Il est vrai que ces régimes ont des origines différentes : il y a eu une révolution ouvrière en Russie et pas ailleurs. Mais privilégier les origines historiques d'une formation sociale par rapport à ses structures actuelles est aller à l'encontre de la méthodologie marxiste :

*"Il serait... faux de classer les catégories économiques dans le même ordre que celui dans lequel elles ont été historiquement décisives. Cet ordre est plutôt déterminé par leur rapport réciproque dans la société bourgeoise moderne, ce qui est justement le contraire de ce qui semble être leur ordre naturel ou celui de leur développement historique"* (Karl Marx, *Grundrisse*, p. 107). Cela revient aussi à ignorer la grande contre-révolution de la fin des années 20 et du début des années 30, qui a éliminé les vestiges de la démocratie ouvrière, séparé les

paysans de la terre et détruit toutes les tendances du vieux Parti Bolchévique.

Troisièmement, adhérer de façon rigide à une position aussi inconsistante, met en danger d'être incapable d'analyser et de répondre de façon créative à des changements dans la situation objective. Ainsi notre théorie du capitalisme d'Etat nous a permis de développer une analyse de la dynamique des pays d'Europe de l'Est ; par comparaison, la description faite par Lutte Ouvrière de ces Etats comme "Etats bourgeois sans bourgeoisie" apparaît comme une formule vide. La créativité n'est pas, bien entendu, une vertu en soi, comme le montre la chasse permanente du Secrétariat Unifié pour de nouvelles avant-gardes. Néanmoins, être une direction révolutionnaire implique, comme le prouve l'expérience bolchévique, la capacité de s'adapter à des changements dans le niveau de la lutte des classes tout en poursuivant sans cesse l'objectif du pouvoir ouvrier. Le risque existe toujours d'un dogmatisme rigide, et on ne peut l'éviter qu'en conservant en permanence la volonté de ré-

---

*Discussion between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière : The Socialist Workers Party's Article*

---

'socialist' countries are identical in structure. To insist on treating them as embodying different relations of production, respectively those of a workers' state and of capitalism, as Lutte Ouvrière does, is to fly in the face of reality. It is true that these societies have different origins: there was a workers' revolution in Russia, and not elsewhere. But to privilege the historical origins of a social formation over its present structure is to violate Marx's methodology:

*'It would be ... wrong to let the economic categories to follow one another in the same sequence as that in which they were historically decisive. Their sequence is determined, rather, by their relation to one another in modern bourgeois society, which is precisely the opposite of that which seems to be their natural order or which corresponds to historical development.'* (*Grundrisse*, p. 107)

It is also to ignore the great counter-revolution of the late 1920s and early 1930s, which eliminated the remnants of workers' democracy, separated the

peasants from the land, and destroyed all the factions of the old Bolshevik Party.

Thirdly, rigidly to adhere to so inconsistent a position places one in danger of being unable to analyse, and respond creatively to changes in the objective situation. Thus our theory of state capitalism has allowed us to develop an analysis of the dynamics of Eastern European societies, by comparison with which Lutte Ouvrière's description of these societies as 'bourgeois states without a bourgeoisie' seems like a mere formula. Flexibility is, of course, not an unqualified virtue, as the United Secretariat's endless hunt for new 'vanguards' indicates. Nevertheless, revolutionary leadership consists, as the Bolshevik experience shows, in the capacity to adapt to shifts in the level of class struggle while unflinchingly pursuing the objective of workers' power. This capacity is liable to degenerate into ossified rigidity unless married to the willingness to re-examine past orthodoxies in the

---

*Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: artículo del SWP*

---

países socialistas tienen estructuras idénticas. Persistir en considerarlos como representantes de relaciones de producción diferentes, las de un Estado obrero, y las de un Estado capitalista respectivamente, como lo hace Lutte Ouvrière, es cerrar los ojos ante la realidad. Es cierto que esos regímenes tienen orígenes diferentes: ha habido una revolución obrera en Rusia y en ningún otro país. Pero privilegiar los orígenes históricos de una formación social por lo que toca a sus estructuras actuales es contradecir la metodología marxista.

*"Sería... falso clasificar las categorías económicas en el mismo orden, que aquél en el cual han sido históricamente decisivas. Este orden es más bien determinado por sus interrelaciones dentro de la sociedad burguesa moderna, lo cual es justamente lo contrario de aquello que parece ser su orden natural o el de su porvenir histórico"* (Carlos Marx, *Grundrisse*, p. 107). Viene a ser también ignorar la gran contrarrevolución de fines de los años veinte y comienzos de los años treinta la cual eliminó los vestigios de la democracia obrera, separó a los

campesinos de la tierra y destruyó todas las tendencias del viejo Partido Bolchevique.

En tercer lugar, la adhesión incondicional a una posición tan inconsistente presenta el peligro de estar incapacitado para analizar y responder de manera creativa a cambios en la situación objetiva. Así, nuestra teoría del capitalismo de Estado nos ha permitido desarrollar un análisis sobre la dinámica de los países de Europa del Este, en comparación con la descripción hecha por Lutte Ouvrière de estos Estados como "Estados burgueses sin burguesía" la cual aparece como una fórmula vacía. La creatividad no es, evidentemente, una virtud en sí misma, como lo demuestra la cacería permanente a que se dedica el Secretariado Unificado de nuevas vanguardias. Sin embargo, ser una dirección revolucionaria implica, como lo prueba la experiencia bolchevique, la capacidad de adaptación a los cambios en el nivel de las luchas de clase sin cesar por esto de perseguir el objetivo del poder obrero. El riesgo de un dogmatismo rígido existe siempre, y no se le puede evitar más que conser-



examiner les orthodoxies à la lumière des changements de circonstances. Personne mieux que Trotsky n'a fait preuve de cette volonté, dans le développement de sa théorie de la révolution permanente après 1905, dans son acceptation de la théorie léniniste du parti en 1917, et dans son analyse en permanente évolution de la bureaucratie stalinienne après 1923, évolution que seul son assassinat a arrêtée.

Le même état d'esprit nous a permis de critiquer et de rejeter divers aspects de l'analyse de Trotsky, et en particulier la théorie de l'Etat ouvrier dégénéré. Un tel "révisionnisme" nous semble être la seule façon de préserver les bases révolutionnaires de la pensée de Trotsky — sa défense des leçons d'Octobre, sa critique du stalinisme et de la théorie du front populaire qui en découle et sa théorie de la révolution permanente. Si le fait que nous n'acceptons pas l'analyse de la période qui est à la base du Programme de Transition fait de nous des non-orthodoxes, soit. Mais la définition du trotskysme comme étant basé sur le Programme de Transition, définition qui apparemment a conduit Lutte Ouvrière à nous exclure, et

à accepter le Socialist Workers Party américain et la tendance Militant dans sa liste des principales organisations trotskystes (p. 9) met simplement en valeur l'absurdité d'une telle classification. En quoi le Socialist Workers Party (US) est-il trotskyste quand son principal leader rejette explicitement la théorie de la révolution permanente et déclare que le trotskysme est l'obstacle empêchant la création d'une nouvelle internationale ? (voir Jack Barnes, *"Their Trotsky and ours: Communist Continuity today"*, *New International*, 1:1, 1983). Répétons-le, la seule façon de préserver l'essence révolutionnaire de la pensée de Trotsky, l'émancipation de la classe ouvrière par la classe ouvrière elle-même, est de rejeter le trotskysme orthodoxe.

Cette analyse nous rend sceptiques quant au remède proposé par Lutte Ouvrière et ses tendances-sœurs à l'état dans lequel se trouve actuellement le mouvement trotskyste. Ceci peut apparemment se réduire à a) les diverses tendances devraient abandonner leurs prétentions vaines de se considérer chacune comme la vérité-

---

*Discussion between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière : The Socialist Workers Party's Article*

---

light of changed circumstances. No one showed this willingness better than Trotsky, in his development of the theory of permanent revolution after 1905, in his acceptance of Lenin's theory of the party in 1917, and in his constantly evolving analysis of the Stalinist bureaucracy after 1923, an evolution cut short only by his murder.

The same spirit has led us to criticize and reject various aspects of Trotsky's analysis, and particularly the theory of the degenerated workers' state. Such 'revisionism' seems to us the only way of preserving the revolutionary essentials of Trotsky's thought—his defence of the 'lessons of October', his critique of Stalinism and of the strategy of Popular Fronts which it spawned, and his theory of permanent revolutions. If the fact that we do not accept the analysis of the period which underlies the Transitional Programme makes us 'unorthodox', so be it. But the definition of Trotskyism as based on this Programme which apparently led Lutte

Ouvrière to exclude us from, and to include the American Socialist Workers Party and the British Militant in its list of the main Trotskyist organizations (p. 9) simply highlights the absurdity of such a classification. In what sense is the Socialist Workers Party (US) Trotskyist when its main leader explicitly rejects the theory of permanent revolution and declares that Trotskyism is an obstacle to building a new International? (See Jack Barnes, 'Their Trotskyism and Ours: Communist Continuity Today', *New International* 1:1 (1983).) To repeat: the only way to preserve the revolutionary essence of Trotsky's thought, the self-emancipation of the working class, is to reject orthodox Trotskyism.

This analysis necessarily makes us sceptical of the remedy proposed by Lutte Ouvrière and its co-thinkers for the current condition of the Trotskyist movement. This seems to boil down to: 1) the various tendencies should abandon the vain attempt by each to present

---

*Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: artículo del SWP*

---

vando en permanencia la voluntad de volver a examinar las ortodoxias a la luz de los cambios de circunstancias. Nadie mejor que Trotsky ha hecho prueba de esta voluntad, en el desarrollo de su teoría de la revolución permanente a partir de 1905, en su aceptación de la teoría leninista del partido en 1917, y en su análisis en permanente evolución de la burocracia estalinista desde 1923, evolución que sólo su asesinato detuvo.

El mismo estado de espíritu nos ha permitido criticar y rechazar diversos aspectos del análisis de Trotsky, en particular la teoría del Estado obrero degenerado. Tal "révisionismo" nos parece ser la única forma de preservar las bases revolucionarias del pensamiento de Trotsky — su defensa de las lecciones de Octubre, su crítica del estalinismo y de la teoría del frente popular que se desprende de ella, y de su teoría de la revolución permanente. Si el hecho de que no aceptemos el análisis del período que es la base del Programa de Transición hace de nosotros unos no-ortodoxos, sea. Pero la definición que presenta al trotskismo como basado en el Programa de Transición, definición que aparentemente

conduce a Lutte Ouvrière a excluirnos, y, a aceptar al Socialist Workers Party norteamericano y a la tendencia Militant en su lista de las principales organizaciones trotskistas (p. 9) pone simplemente en relieve el absurdo de tal clasificación. ¿Por qué el Socialist Workers Party (US) es trotskista cuando su principal líder rechaza explícitamente la teoría de la revolución permanente y declara que el trotskismo es el obstáculo que impide la creación de una nueva internacional? (ver Jack Barnes, *"Their Trotsky and ours: Communist Continuity today"*, *New International* 1,1, 1983). Repitámoslo, la única forma de preservar la esencia revolucionaria del pensamiento de Trotsky, la emancipación de la clase obrera por la clase obrera misma, es de rechazar el trotskismo ortodoxo.

Este análisis nos torna escépticos en cuanto al remedio propuesto por Lutte Ouvrière y sus tendencias hermanas al estado en que se encuentra actualmente el movimiento trotskista. Esto puede aparentemente reducirse a: a) las diversas tendencias deberían abandonar sus vanas pretensiones de considerarse cada una de



ble Quatrième Internationale, b) les tendances devraient se rapprocher à travers un échange d'expériences pratiques, y compris des organisations "éduquant" des militants d'autres groupes trotskystes. Arrêtons-nous d'abord à cette deuxième proposition. Nous sympathisons avec le désir d'échapper à des débats stériles, sectaires qui en est certainement à l'origine. Néanmoins cette proposition nous semble, pour parler franchement, plutôt naïve. Les camarades de Lutte Ouvrière déclarent :

*"Nous sommes prêts à collaborer avec toutes les organisations trotskystes"* (p. 13).

Toutes les organisations trotskystes ? Y compris, par exemple, la Ligue Spartaciste (USA) et ses rejetons ? Même si on laisse de côté les petits groupes et se concentre sur les organisations les plus importantes numériquement, est-ce que Lutte Ouvrière ou le Socialist Workers Party (GB) auraient beaucoup à gagner à un échange de militants avec, disons, le Socialist Workers Party américain qui a dégénéré en une organisation de soutien néo-stalinienne aux sandinistes, à l'ANC d'Afri-

que du Sud et à d'autres organisations nationalistes bourgeoises semblables. Les camarades de Lutte Ouvrière sont meilleurs juges que nous de l'intérêt d'un échange avec le Parti Communiste Internationaliste, mais nous serions surpris que l'idée les remplitte d'enthousiasme.

Nous n'avons pas l'intention ici de nous mettre à compter les points de façon sectaire entre les différentes organisations, mais de mettre l'accent sur ce qui devrait être une évidence, à savoir que les méthodes de travail d'une organisation seront influencées par sa politique et que par conséquent l'intérêt de partager une expérience pratique dépendra probablement beaucoup de la mesure dans laquelle les groupes en question ont des bases politiques communes.

Les camarades de Lutte Ouvrière parlent quelquefois de compétence organisationnelle comme si elle existait dans l'abstrait, indépendamment de la politique. Une telle compétence est essentielle, et ne peut s'acquérir qu'à travers une expérience concrète, qui est celle de

itself as *the* Fourth International; 2) the tendencies should draw closer together through the exchange of practical experience, including organizations training militants from other Trotskyist groups. Let us consider this second proposal first. We sympathize with the desire to escape from sterile, sectarian debates which no doubt underlies it. Nevertheless, it seems to us, to speak plainly, rather naïve. The Lutte Ouvrière comrades declare: 'We are willing to collaborate with all Trotskyist organizations.' (p. 13) 'All Trotskyist organizations'? Including, for example, the American Spartacus League and its offshoots? Even if we leave aside the real sects, and concentrate on the larger organizations, would Lutte Ouvrière or the Socialist Workers Party (GB) have much to gain from an exchange of militants with, let us say, the American Socialist Workers Party, which has degenerated into a neo-Stalinist support organization for the Sandinistas,

the South African ANC and other such bourgeois-nationalist organizations? The Lutte Ouvrière comrades are better judges than ourselves of the benefits of an exchange with the Parti Communiste Internationaliste, but we would be surprised if the prospect filled them with much enthusiasm.

This is not to engage in sectarian point-scoring, but to emphasize what should be an obvious fact, namely that an organization's methods of working will reflect its politics, and that therefore the merits of sharing practical experience is likely to depend heavily on the extent to which the groups concerned have a shared political framework. The Lutte Ouvrière comrades sometimes speak of organizational competence as if it existed in abstraction from politics. Such competence is essential, and can only be acquired through practical experience, but the experience is that of building a

ellas como la verdadera Cuarta Internacional; b) las tendencias deberían acercarse mediante el intercambio de experiencias prácticas, incluyendo a las organizaciones "que educan" a militantes de otros grupos trotskistas. Examinemos primero esta segunda proposición. Nosotros simpatizamos con el deseo de escapar a debates inútiles, sectarios, que se encuentra, seguramente, al origen de ella. Sin embargo, esta proposición nos parece, hablando francamente, más bien ingenua. Los camaradas de Lutte Ouvrière declaran: *"Estamos dispuestos a colaborar con todas las organizaciones trotskistas"* (p. 13).

¿Todas las organizaciones trotskistas? ¿Incluyendo, por ejemplo, a la Liga Spartakista (US) y sus retoños? Incluso si se dejan de lado los pequeños grupos concentrándose en las organizaciones más importantes numéricamente, ¿Lutte Ouvrière o el Socialist Workers Party (GB) tendrían mucho para ganar en el intercambio de militantes con, digamos, el Socialist Workers Party norteamericano el cual ha degenerado en una organización de apoyo neo-estalinista a los Sandinistas, a la ANC

del Africa del Sur y a otras organizaciones nacionalistas burguesas del mismo tipo? Los camaradas de Lutte Ouvrière son mejores jueces que nosotros del interés en un intercambio con el Parti Communiste Internationaliste, pero nosotros estaríamos sorprendidos de que la idea los llene de entusiasmo.

No tenemos la intención aquí de ponernos a contar los puntos entre las diferentes organizaciones de manera sectaria, sino de llamar la atención sobre algo que debería ser una evidencia, es decir que los métodos de trabajo de una organización son influenciados por su política y que en consecuencia el interés de compartir una experiencia práctica dependerá, probablemente, mucho de la medida en la cual los grupos en cuestión tengan bases políticas comunes.

Los camaradas de Lutte Ouvrière hablan algunas veces de capacidad organizativa como si ésta existiese de manera abstracta, independientemente de la política. Tal capacidad es esencial, y no se puede adquirir sino a través de una experiencia concreta como es la de cons-



---

*Discussion entre le SWP de Grande-Bretagne et Lutte Ouvrière : article du SWP*

---

construire une organisation révolutionnaire marxiste sur la base d'une certaine tradition politique. L'expérience peut, comme nous l'avons déjà mentionné, modifier et développer la tradition, mais il y a des limites quant au point où l'expérience peut servir à ceux qui sont en dehors de la tradition, ceux par exemple pour qui la classe ouvrière n'est pas l'agent indispensable de la révolution socialiste.

Les camarades de Lutte Ouvrière reconnaissent cela dans une certaine mesure, c'est pourquoi ils insistent sur le fait que la politique des différentes tendances soit confrontée de manière fraternelle (p. 13). Que ceci ne soit pas très facile à combiner avec la sorte de coopération pratique qu'ils préconisent, a été démontré par la propre expérience de Lutte Ouvrière avec le Secrétariat Unifié — l'offre des camarades de participer au Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale en tant qu'observateurs a échoué parce qu'ils ont continué à critiquer politiquement le Secrétariat Unifié (*Lutte de Classe* n°122). Les critiques de Lutte Ouvrière centrées sur

l'adaptation du Secrétariat Unifié au nationalisme bourgeois étaient parfaitement justes, mais il est compréhensible que leurs soi-disant hôtes, dont l'attitude non critique envers les sandinistes montre qu'ils ont l'intention de continuer à commettre les mêmes erreurs, les aient considérées comme importunes.

Les divergences politiques entre tous ceux qui se considèrent trotskystes ne peuvent pas aussi facilement être mises de côté que Lutte Ouvrière et ses tendances-sœurs semblent le croire.

Le problème est en fait beaucoup plus profond. Les camarades, à juste titre, font appel aux différentes tendances pour qu'elles renoncent à leurs prétentions absurdes au droit exclusif à être la direction révolutionnaire mondiale. Cependant, le but de Lutte Ouvrière est toujours la reconstruction de la Quatrième Internationale (p. 10). Ils proposent une coopération concrète entre les différentes tendances parce que c'est "*le seul moyen... pour former une direction internationale reconstruite par tous*" (p. 13). "Tous" fait référence ici aux différents courants du trotskysme qui, comme les camarades

---

*Discussion between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière : The Socialist Workers Party's Article*

---

revolutionary Marxist organization on the basis of a certain political tradition. Experience can, as we have already indicated, modify and develop that tradition, but there are limits to the extent to which the experience is likely to be relevant to those outside the tradition—to those, for example, for whom the working class is not the indispensable agent of socialist revolution.

The Lutte Ouvrière comrades at some level recognize this, which is why they insist that the policies of the different tendencies must be 'fraternally confronted' (p. 13). That this is not very easy to combine with the kind of practical co-operation they advocate is indicated by Lutte Ouvrière's own experience with the United Secretariat. The comrades' offer to participate in the United Secretariat of Fourth International as an observer seems to have foundered because they continued to make political criticisms of the United Secretariat (See *Lutte de Classe* no.122). Lutte Ouvrière's criticisms, which centred on the United

Secretariat's adaptation to bourgeois nationalism, were perfectly correct, but it is understandable that their putative hosts, whose uncritical attitude towards the Sandinistas shows them still intent on repeating old errors, should have found them rather unwelcome guests. The political differences among those who call themselves Trotskyists cannot be as easily side-stepped as Lutte Ouvrière and its co-thinkers appear to believe.

The real problem lies much deeper. The comrades quite rightly call on the various tendencies to renounce their absurd claims to the exclusive right of world revolutionary leadership. However, Lutte Ouvrière's aim is still 'to rebuild the Fourth International.' (p. 10) It proposes practical co-operation among the tendencies because it 'is the only way ... to form an international leadership recognized by all.' (p. 13) 'All' here refers to the various strands of Trotskyism, which, as the Lutte

---

*Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: artículo del SWP*

---

truir una organización revolucionaria marxista basada en una cierta tradición política. La experiencia puede, como ya lo hemos mencionado, modificar y hacer evolucionar la tradición, pero existen límites en cuanto a hasta qué punto la experiencia puede servir a aquéllos que están fuera de las tradiciones, aquéllos por ejemplo, para quienes la clase obrera no es el agente indispensable de la revolución socialista.

Los camaradas de Lutte Ouvrière reconocen esto hasta cierta medida, es por lo que insisten sobre el hecho de que la política de las diferentes tendencias sea confrontada fraternalmente (p.13). Que esto no sea muy fácil de combinar con la especie de cooperación práctica que ellos preconizan, fue demostrado por la propia experiencia de Lutte Ouvrière con el Secretariado Unificado — la oferta de los camaradas para participar en el Secretariado Unificado de la Cuarta Internacional como observadores fracasó porque ellos continuaron a criticar políticamente al Secretariado Unificado (*Lutte de Classe* n°122). Las críticas de Lutte Ouvrière centradas sobre la

adaptación del Secretariado Unificado al nacionalismo burgués eran perfectamente justas, pero es comprensible que sus pretendidos anfitriones, cuya actitud sin crítica respecto a los Sandinistas demuestra que tienen la intención de continuar cometiendo los mismos errores, los hayan considerado como inoportunos.

Las divergencias políticas entre todos aquéllos que se consideran trotskistas no pueden dejar a un lado tan fácilmente como Lutte Ouvrière y sus tendencias hermanas parecen creerlo.

El problema es, de hecho, mucho más profundo. Los camaradas, con razón de sobra hacen un llamado a las diferentes tendencias para que renuncien a sus pretensiones absurdas de ser la dirección exclusiva de la revolución mundial. Sin embargo, el objetivo de Lutte Ouvrière siempre sigue siendo la reconstrucción de la Cuarta Internacional (p. 10). Ellos proponen una cooperación concreta entre las diferentes tendencias porque es "*la única (...) manera de formar una dirección internacional reconocida por todos*" (p. 13). "Todos" hace referencia aquí a las diversas corrientes del trotskismo que,



de Lutte Ouvrière le soulignent eux-mêmes, ne représentent pas une bien grande force.

Poser les problèmes en termes de regroupement international des tendances trotskystes existantes est se tromper sur ce qui est vraiment en question : la création d'une internationale révolutionnaire. Comment construire une organisation internationale révolutionnaire qui, comme le Comintern à ses débuts, non seulement ait la confiance de ceux qui se considèrent eux-mêmes comme révolutionnaires, mais d'un nombre toujours plus grand de prolétaires ?

C'était le but de Trotsky en lançant la Quatrième Internationale. Il était absolument convaincu de la nature marginale, petite-bourgeoise du mouvement trotskyste, mais pensait que des conditions objectives fourniraient une audience de masse. Trotsky s'était trompé. Il avait sous-estimé la force du capitalisme et du stalinisme, et surestimé l'élan révolutionnaire d'une classe ouvrière européenne qui avait subi défaite après défaite pendant presque vingt ans. Trotsky lui-même a reconnu l'impact

de ces défaites, par exemple dans une conversation avec CLR James (*Writings*, 1938-1939, p.248-259) mais croyait, par analogie trompeuse avec 1914-1918, que la radicalisation due à la guerre pourrait surmonter cela. Lancer la Quatrième Internationale était plus un pari désespéré que le résultat d'un calcul rationnel.

Mais si la fondation de la Quatrième Internationale était une erreur, pourquoi persister à essayer de la construire aujourd'hui ? C'est ce qui est à l'origine d'une grande partie des erreurs du mouvement trotskyste condamnées par Lutte Ouvrière. Les manœuvres du Secrétariat Unifié par exemple découlent en grande partie d'essayer de maintenir dans une organisation formellement unie des courants politiques tout à fait divergents. Leur opportunisme, leur casuistique, leurs sophismes sont la conséquence de maintenir à tout prix la fiction que la Quatrième Internationale existe, même si cela va jusqu'à l'absurde, par exemple garder dans ses rangs une organisation comme le Socialist Workers Party (US) qui a l'air prête en ce moment à sombrer dans

---

*Discussion between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière : The Socialist Workers Party's Article*

---

Ouvrière comrades themselves emphasize, is few enough. To pose matters in terms of an international regroupment of the existing Trotskyist tendencies is to mistake the real issue involved the question of a revolutionary International. That question concerns how to construct an international revolutionary organization which, like the Comintern in its early years, has the trust, not so much of all those who regard themselves as revolutionaries, but of growing numbers of workers.

This was the prospect which animated Trotsky in launching the Fourth International. He was acutely aware of the marginal, petty-bourgeois nature of the Trotskyist movement, but believed that objective conditions would provide them with a mass audience. Trotsky was wrong. He underestimated the strength of capitalism and Stalinism, and overestimated the revolutionary impulses of a European working class which had suffered nearly two decades of defeat. Trotsky himself recognized the cumulative impact of

these defeats, for example, in a conversation with C.L.R. James (see *Writings* (1938-39), pp. 249-59), but believed, on a misleading analogy with 1914-18, that wartime radicalization could overcome their effect. Launching the Fourth International was more a desperate gamble than the product of rational calculation.

But if the foundation of the Fourth International was an error, what is the sense in persisting in building it today? Many of the follies of the Trotskyist movement condemned by Lutte Ouvrière spring from the attempt to do. The manœuvres of the United Secretariat, for example, spring in large part from the attempt to keep together in one formally united organization quite diverse political currents. Much of the opportunism, the logic-chopping and casuistry are a consequence of trying to maintain the fiction of the Fourth International, even though it leads to the manifest absurdity of keeping within its ranks an organization such as the Socialist Workers Party (US) which appear

---

*Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: artículo del SWP*

---

como los propios camaradas de Lutte Ouvrière lo señalan, no representa una fuerza muy grande.

Plantear los problemas en términos de reagrupamiento internacional de las tendencias trotskistas existentes es equivocarse verdaderamente sobre la cuestión en juego: la creación de una internacional revolucionaria. ¿Cómo construir una organización internacional revolucionaria que, tanto como el Comintern en sus inicios, tenga no solamente la confianza de aquéllos que se consideran a sí mismos como revolucionarios, sino de un número cada vez más grande de proletarios?

Era el objetivo de Trotsky cuando lanzó la Cuarta Internacional. Él estaba completamente convencido de la naturaleza marginal, pequeño burguesa del movimiento trotskista, pero pensaba que las condiciones objetivas le proporcionarían una audiencia de masa. Trotsky se equivocaba. Había subestimado la fuerza del capitalismo y del estalinismo, y sobrestimado el impulso revolucionario de una clase obrera europea que había sufrido derrota tras derrota durante casi 20 años. Trotsky mismo reconoció el impacto de esas derrotas, por ejem-

plo en una concertación con CLR James (*Writings* 1938-39, p. 248-259) pero creía, por una analogía errónea con 1914-18, que la radicalización debida a la guerra podría superarlas. Lanzar la Cuarta Internacional era más bien una apuesta desesperada que el resultado de un cálculo racional.

Pero si la fundación de la Cuarta Internacional fue un error, ¿por qué persistir tratando de construirla hoy día? Esto es lo que se encuentra al origen de una gran parte de los errores del movimiento trotskista condenados por Lutte Ouvrière. Las maniobras del Secretariado Unificado por ejemplo provienen en gran parte de su empeño en mantener en una organización, unida formalmente, corrientes políticas que divergen totalmente. Su oportunismo, sus casuística, sus sofismas, son la consecuencia de mantener a cualquier precio la ficción de que la Cuarta Internacional existe incluso si esto los lleva hasta el absurdo, por ejemplo, de conservar dentro de sus líneas una organización como la Socialist Workers Party (US) que en este momento parece pronta a hundirse



---

*Discussion entre le SWP de Grande-Bretagne et Lutte Ouvrière : article du SWP*

---

n'importe quel abîme, plaçant même Zinoviev avant Trotsky en tant que penseur révolutionnaire, dans ses efforts pour se concilier les stalinien et les nationalistes bourgeois d'Amérique centrale.

Il nous semble plus sensé et plus honnête d'admettre que les conditions n'existent pas en ce moment pour construire une internationale révolutionnaire. La tendance International Socialists ne se fait pas d'illusion et ne prétend pas être elle-même l'Internationale ou l'embryon de l'Internationale. Le portrait que les camarades font des différentes tendances trotskystes, chacune consistant en une grande organisation (d'après les critères de l'extrême-gauche, ce qui veut dire très petite par d'autres critères) et un certain nombre d'autres groupes, beaucoup plus petits, nous décrit malheureusement très bien.

Une véritable internationale révolutionnaire ne pourrait se construire que dans des circonstances comparables à celles qui ont suivi la révolution d'Octobre, situation dans laquelle le niveau de la lutte de classe s'élève suffisamment pour mettre le pouvoir ouvrier à l'ordre du

jour dans plusieurs pays et dans laquelle de nouvelles (et authentiquement prolétariennes) expériences révolutionnaires permettent de trancher entre les différentes tendances d'extrême-gauche et d'entraîner des couches importantes de la classe ouvrière sous la bannière du marxisme.

Ces dernières années, en Europe de l'Ouest, c'est entre 1968 et 1975 que nous avons été le plus près d'une telle situation. Cette période débutant par les événements de mai-juin 1968 et se terminant par la défaite de la révolution portugaise, a vu la lutte de classe atteindre son niveau le plus élevé depuis près d'un demi-siècle en Italie, en Espagne et également en Grande-Bretagne. Que le principal bénéficiaire de cette période ait été le réformisme, et donc le capitalisme, a beaucoup à voir avec la faiblesse de l'extrême-gauche européenne, qui au début de cette période était à la fois marginale en nombre et influencée en général par le maoïsme ou le trotskysme orthodoxe plutôt que par la tradition communiste authentique.

Une leçon de cette période et du reflux dans la lutte de

---

*Discussion between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière : The Socialist Workers Party's Article*

---

ready these days to sink to any depths, even placing Zinoviev before Trotsky as a revolutionary thinker, in its efforts to ingratiate itself with the Stalinists and bourgeois nationalists of Central America.

It seems to us both saner and more honest to recognize that the conditions do not exist at present for building a revolutionary International. The International Socialists Tendency has no illusions about its being either the International or the embryo of the International. The comrades' portrait of the various Trotskyist tendencies, each consisting of one large organization (by the standards of the far left, which means that it is very small by any other standard), and a number of other, much smaller groups, fits us uncomfortably closely. A genuine revolutionary International could only be built in circumstances comparable to those surrounding the October revolution, in which the level of class struggle rises sufficiently to put workers' power on the agenda in

several countries, and in which new (and authentically proletarian) revolutionary experiences allow a settling of accounts among existing far-left tendencies, and win substantial layers of the working class to the banner of Marxism.

The closest we have come in recent years to such a situation was in Western Europe between 1968 and 1975. That period, opening with the events of May-June 1968, and closing with the defeat of the Portuguese revolution, saw the class struggle reach its highest pitch for almost half a century in Italy, Spain, and Britain as well. That the chief beneficiary of this period was reformism, and hence capitalism, has much to do with the weaknesses of the European far left, which entered this period both marginal in numbers and usually influenced by Maoism or orthodox Trotskyism rather than by the authentic communist tradition.

One lesson of that period, and of the downturn in the

---

*Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: artículo del SWP*

---

dentro de cualquier abismo, ubicando inclusive a Zinoviev antes de Trotsky en calidad de pensador revolucionario, en sus esfuerzos para conciliarse a los de stalinistas y a los nacionalistas burgueses de centroamérica.

Nos parecería más sensato y más honesto admitir que las condiciones no existen en este momento para la construcción de una internacional revolucionaria. La tendencia International Socialists no se hace ilusiones y no pretende para sí ser la Internacional o el embrión de la Internacional. El retrato que los camaradas hacen de las diferentes tendencias trotskistas, cada una de ellas consistiendo en una gran organización (según los criterios de la extrema izquierda, lo que quiere muy pequeña según otros) y un cierto número de otros grupos, aún más pequeños, nos describe, desdichadamente muy bien.

Una verdadera internacional revolucionaria no podría construirse sino dentro de circunstancias comparables a las que resultaron de la revolución de Octubre, situación en la cual el nivel de la lucha de clase se eleva suficientemente para poner el poder obrero al orden del día en

varios países ya en el cual nuevas (y auténticamente proletarias) experiencias revolucionarias permiten zanjar entre las diversas tendencias de extrema izquierda y arrastrar con ellas capas importantes de la clase obrera bajo la bandera del marxismo.

Estos últimos años, en Europa del oeste, fue entre 1968 y 1975 que nos hemos encontrado lo más cerca de tal situación. Este período, que comienza con los sucesos de mayo-junio de 1968 y se termina con la derrota de la revolución portuguesa, ha visto la lucha de clase alcanzar el nivel más elevado desde hace casi medio siglo en Italia, España e igualmente Gran Bretaña. Que el beneficiario principal de este período haya sido el reformismo, y por consiguiente el capitalismo, está en estrecha relación con la debilidad de la extrema izquierda europea, la que, a principios de este período, era a la vez marginal por su número e influenciada, en general, por el maoísmo o el trotskismo ortodoxo más bien que por la tradición comunista auténtica.

Una lección de este período y del reflujo en la lucha de



---

*Discussion entre le SWP de Grande-Bretagne et Lutte Ouvrière : article du SWP*

---

classe qui a suivi est l'importance de la clarté théorique, d'une pratique politique reposant sur le marxisme révolutionnaire. Nous croyons que c'est grâce à notre compréhension théorique que nous, Socialist Workers Party (GB), avons survécu à une série de défaites terribles pour le mouvement ouvrier britannique, défaites qui ont anéanti une grande partie de la gauche réformatrice et renforcé largement la mainmise de l'aile droite de la social-démocratie, et que nous avons émergé plus forts avec une organisation de plus de quatre mille membres, capable de toucher par nos idées une audience beaucoup plus importante.

C'est pour cette raison que, sans illusion quant à la construction d'une Internationale, nous avons soutenu la croissance de la tendance International Socialists, Socialisme International en France par exemple. Mais nous sommes très favorables à des discussions politiques avec des organisations comme Lutte Ouvrière qui, malgré d'autres divergences, sont engagées résolument dans la voie de l'auto-émancipation de la classe ouvrière

et sont, comme nous, parmi les rares groupes d'extrême-gauche occidentaux à avoir conservé leurs forces intactes sans avoir capitulé devant la social-démocratie.

Il n'y a aucun doute que les désaccords les plus fondamentaux entre nous ne pourront être réglés que lorsque soumis au test des grandes luttes qui nous attendent. Mais nous croyons à l'intérêt d'un débat fraternel, cet article en est la preuve concrète □

Alex Callinicos  
pour le Socialist Workers Party  
(Grande-Bretagne)




---

*Discussion between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière : The Socialist Workers Party's Article*

---

class struggle which has followed it is the importance of theoretical clarity, of a political practice based in revolutionary Marxism. We believe that it is because of our theoretical understanding that the Socialist Workers Party (GB) has survived a series of terrible defeats for the British workers' movement, defeats which have shattered much of the reformist left and greatly strengthened the hold of right-wing social democracy, and has emerged stronger, with an organization of over four thousand members capable of reaching a far wider audience with our ideas. It is for this reason that, without any illusions of building an International, we have encouraged the growth of the International Socialists Tendency, of Socialisme International in France, for example. Of course, we also welcome political discussions with organizations like Lutte Ouvrière, which, despite other differences, are committed to the self-emancipation of the working

class, and are, like ourselves, among the few Western far left groups to have preserved their forces intact without capitulating to social democracy. No doubt the most basic disagreements between us will only be settled when put to the test of the greater struggles which lie ahead. But this article is a practical demonstration of our belief in the benefits of open and fraternal debate □

Alex Callinicos  
for the Socialist Workers Party  
(Great Britain)




---

*Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: artículo del SWP*

---

clase que resultó es la importancia de la claridad teórica, de una práctica política basada en el marxismo revolucionario. Creemos que es gracias a nuestra comprensión teórica que nosotros, Socialist Workers Party (GB), hemos sobrevivido a una serie de derrotas terribles sufridas por el movimiento obrero británico, derrotas que han aniquilado una gran parte de la izquierda reformista y reforzado ampliamente la influencia del ala derecha de la socialdemocracia, y que hemos resurgido reforzados con una organización de más de 4000 miembros, capaz de llegar con nuestras ideas a una audiencia mucho más importante.

Por esta razón, sin ilusiones en cuanto a la construcción de una Internacional, hemos sostenido el crecimiento de la tendencia International Socialists, Socialisme International en Francia, por ejemplo. Pero somos muy favorables a las discusiones políticas con organizaciones como Lutte Ouvrière que, a pesar de otras divergencias, se encuentran resueltamente comprometidas en la vía de la auto-emancipación de la clase obrera y

están, como nosotros, entre los raros grupos de extrema izquierda occidentales que han conservado sus fuerzas intactas sin haber capitulado ante la socialdemocracia.

No hay ninguna duda que los desacuerdos más fundamentales entre nosotros no podrán ser solucionados sino bajo el examen de las grandes luchas que nos esperan. Pero creemos en el interés de un debate fraternal, este artículo es la prueba concreta □

Alex Callinicos  
por el Socialist Workers Party  
(Gran Bretaña)





## réponse de Lutte Ouvrière

*Discussion Between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière: Lutte Ouvrière's Answer*

Bien que les camarades du SWP s'affirment en accord avec *Lutte Ouvrière* sur de nombreux points et partagent, paraît-il, notre appréciation du mouvement trotskyste mondial, il nous faut le dire d'entrée : à la lecture de leur article, il semble qu'un abîme sépare le SWP de *Lutte Ouvrière*. Et cet abîme est au cœur de nos méthodologies respectives, de nos philosophies.

### TROTSKY OU NOSTRADAMUS ?

Quelle est, en effet, la raison de la situation actuelle de la Quatrième Internationale, c'est-à-dire la raison de l'échec du mouvement communiste révolutionnaire depuis la Seconde guerre mondiale, d'après le SWP ? Dans le fait que les prédictions de Trotsky ne se sont pas réalisées.

Pauvre Trotsky, transformé une nouvelle fois en prophète ! Mais en réduisant Trotsky à une sorte de Nostradamus de la révolution, le SWP présente sa propre pensée bien davantage que celle de Trotsky. Malheureusement.

## Lutte Ouvrière's Answer

Even though the comrades of the Socialist Workers Party (SWP) state that they are in agreement with *Lutte Ouvrière* on numerous points and with, it seems, our assessment of the worldwide Trotskyist movement, we have to begin by saying that upon reading their article there seems to be a chasm between the SWP and *Lutte Ouvrière*, a chasm which lies at the heart of our respective methodology and philosophy.

### TROTSKY OR NOSTRADAMUS?

According to the SWP, what is the reason for the current situation of the Fourth International, that is, the reason for the failure of the revolutionary communist movement since the Second World War? It is the fact that Trotsky's "predictions" did not take place.

Poor Trotsky, transformed, once again, into a prophet! Though, in reducing Trotsky to some sort of Nostradamus of the revolution, the SWP presents its own thinking more than Trotsky's. Unfortunately.

## respuesta de Lutte Ouvrière

Aunque los camaradas del Socialist Workers Party (SWP) afirmen que están de acuerdo con *Lutte Ouvrière* sobre numerosos puntos y que comparten, al parecer, nuestra apreciación del movimiento trotskista mundial, hay que decirlo de entrada: al leer su artículo, pareciera que un abismo separa al SWP de *Lutte Ouvrière*. Y este abismo está en el corazón de nuestras metodologías respectivas, de nuestras filosofías.

### ¿TROTSKY O NOSTRADAMUS?

¿Cuál es, en efecto, la razón de la situación actual de la Cuarta Internacional, es decir, la razón del fracaso del movimiento comunista revolucionario después de la Segunda Guerra mundial, según el SWP? Está en el hecho de que las "predicciones" de Trotsky no se han realizado.

¡Pobre Trotsky, transformado una vez más en profeta! Pero reduciéndolo a una especie de Nostradamus de la revolución, el SWP presenta más su propio pensamiento que el de Trotsky. Desgraciadamente.



---

*Discussion entre le SWP-Grande-Bretagne et Lutte Ouvrière : réponse de Lutte Ouvrière*

---

Juger le militant Trotsky sur ses prétendues prévisions est le même type de pseudo-logique qui alimente tous ces détracteurs de Marx, d'Engels, de Lénine, qui affirment que, puisque leurs prédictions sur la révolution prolétarienne ne se sont pas produites, c'est que le marxisme serait une construction totalement erronée. Assimiler à des prévisions les marques et les affirmations de confiance, venant de la part de militants, dans l'avenir, dans le prolétariat, dans l'activité de leur parti et dans leur propre action est une simple lecture, érudite ou pas, du marxisme, mais pas sa compréhension militante, c'est-à-dire correcte et réelle.

L'idée même que Trotsky prédisait l'avenir est une absurdité. Trotsky, jugeant comme tous les marxistes qu'à notre époque la révolution prolétarienne était possible, s'était donné pour tâche de bâtir l'instrument indispensable à sa réalisation, le parti mondial prolétarien révolutionnaire, la Quatrième Internationale. Il ne prédisait pas une révolution qui adviendrait automatiquement, quoi qu'il arrive. Il tentait de créer certaines des conditions qui permettraient cette révolution.

Certes, cinquante ans plus tard, force est de constater qu'il a échoué. Et pour les militants révolutionnaires, il est diablement important de comprendre pourquoi.

Mais ce n'est pas cette question que pose, et se pose, le SWP. Pour lui, Trotsky n'a pas échoué, il s'est trompé. C'est plus qu'une nuance. Il disait la révolution possible (ce que le SWP transforme en il prédisait la révolution, ce qui est plus qu'une nuance aussi), il disait aussi possible la construction d'un parti international révolutionnaire. Ni l'une ni l'autre ne sont advenues. Elles étaient donc impossibles.

Car c'est bien là la conclusion du SWP. La révolution prolétarienne après la Seconde guerre mondiale, comme la construction de l'Internationale, étaient des chimères. Trotsky s'est trompé. Ce qui a été devait être. L'histoire était sans doute écrite de toute éternité. Inch Allah. Amen.

Voilà d'abord qui absout, pour l'essentiel, ceux qui ont hérité de la Quatrième Internationale de Trotsky, tous ces "trotskystes orthodoxes" que le SWP fustige si fort.

---

*Discussion Between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière: Lutte Ouvrière's Answer*

---

To judge Trotsky, the militant, on his so-called predictions is the same type of pseudo-logic which motivates all the detractors of Marx, Engels and Lenin, who state that since their "predictions" on the proletarian revolution were not realized, Marxism is a totally erroneous system. To confuse the signs of confidence which militants have in the future, in the proletariat, in the activity of their party, and in their own action, to confuse all this with predictions amounts to a simplified reading of Marxism, erudite or not, but it is not a militant understanding, that is to say, a correct and real one.

Even the idea that Trotsky made "predictions" about the future is absurd. Trotsky, concluding (as have all Marxists) that the proletarian revolution is possible in our time, took upon himself the task of building the indispensable instrument for its realization: the worldwide proletarian revolutionary party, the Fourth International. He did not "predict" that a revolution was to happen automatically, whatever the circumstances. He tried to create some of the conditions which could make this revolution possible.

Certainly, fifty years later, it must be admitted that he failed. For revolutionary militants, it is damned important to understand why.

The SWP does not raise this question, even for itself. For it, Trotsky did not fail, he was mistaken. This is not merely a nuance. He said that the revolution was possible (which the SWP transforms into "predictions" of a revolution, which is also more than a mere nuance), he also said that it was possible to build a revolutionary international party. Neither one nor the other has come about. So they were impossible.

For this is the very conclusion of the SWP. The proletarian revolution after the Second World War, as well as the construction of the International were chimeras. Trotsky was mistaken. That which was, had to be. History was undoubtedly written for all eternity. Inch Allah. Amen.

First of all, here is the essential absolution of those who have inherited the Fourth International of Trotsky, all those "orthodox Trotskyists" whom the SWP chas-

---

*Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: respuesta de Lutte Ouvrière*

---

Juzgar al militante Trotsky sobre sus pretendidas previsiones es el mismo tipo de pseudo lógica que alimenta a todos esos detractores de Marx, Engels, Lenin, que afirman que, dado que sus "predicciones" sobre la revolución proletaria no se produjeron, es que el marxismo sería una construcción totalmente errónea. Asimilar a previsiones las marcas y las afirmaciones de confianza que vienen de parte de militantes, en el porvenir, en el proletariado, en la actividad de su partido y en su propia acción, es una simple lectura, erudita o no, del marxismo pero no su comprensión militante, es decir correcta y real.

La idea misma de que Trotsky "predecía" el futuro es un absurdo. Trotsky, juzgando como todos los marxistas que en nuestra época la revolución era posible, se había asignado como tarea construir el instrumento indispensable para su realización, el partido mundial proletario revolucionario, la Cuarta Internacional. Él no "predecía" una revolución que ocurriría automáticamente, pase lo que pase. Intentaba crear algunas de las condiciones que permitirían esta revolución.

Claro que, cincuenta años más tarde, hay que constatar que fracasó. Y para los militantes revolucionarios, es muy importante comprender por qué.

Pero no es esta la pregunta que plantea, y se plantea, el SWP. Para él, Trotsky no ha fracasado, sino que se ha equivocado. Es más que un matiz. Él decía que la revolución era posible (lo cual el SWP transforma en "él predecía" la revolución lo cual es más que un matiz también), decía también que era posible la construcción de un partido internacional revolucionario. Ni lo uno ni lo otro se ha producido. Eran entonces imposibles.

Porque es precisamente ésta la conclusión del SWP. La revolución proletaria luego de la Segunda Guerra mundial, así como la construcción de la Internacional, eran quimeras. Trotsky se equivocó. Lo que ha sido debía ser. La historia estaba escrita sin duda para la eternidad. Inch Allah. Amén.

He aquí lo que absuelve, por la esencial, a los que han heredado de la Cuarta Internacional de Trotsky, todos esos "trotskistas ortodoxos" que el SWP fustiga tan



---

*Discussion entre le SWP-Grande-Bretagne et Lutte Ouvrière : réponse de Lutte Ouvrière*

---

Car avouons-le, si rien n'était possible, ni faire la révolution, ni même construire le parti révolutionnaire, alors ils ont tout de même quelques excuses à n'avoir rien fait.

On s'interroge même. Si la révolution est un rêve impossible pour l'instant, si même la construction d'un parti révolutionnaire est une douce utopie dans cette période, mais alors, pourquoi le SWP ?

Pour justifier leurs jugements, les camarades du SWP doivent cependant réécrire l'histoire. Ou du moins en gommer une partie. Et c'est toujours une inquiétante façon de raisonner.

Ils résument, en effet, dans cet article les quarante années qui ont suivi la Seconde guerre mondiale ainsi : *"Au lieu de s'effondrer, le stalinisme s'est étendu de l'Elbe au Pacifique. Au lieu de stagner et décliner, les forces productives se sont considérablement développées pendant ce qui a été le boom le plus long de l'histoire du capitalisme."*

Ainsi, le SWP oublie tout simplement que ces quarante années ont vu des bouleversements révolutionnaires sur

au moins les trois quarts de la planète, dans tout le monde colonial et semi-colonial, la mobilisation des masses les armes à la main dans des douzaines de pays, la création de dizaines de nouveaux États indépendants.

A la lumière de l'histoire de ces quarante années sur l'ensemble de la planète, et pas seulement en Grande-Bretagne ou en France (quoique en Grande-Bretagne et en France les possibilités d'une politique révolutionnaire, et donc d'une intervention des révolutionnaires, ont peut-être été quelquefois bien plus grandes que l'analyse succincte donnée ici par le SWP ne le donne à penser — mais c'est un autre débat qu'il nous faudrait avoir avec le SWP), il devient en tout cas plus difficile de se contenter de dire que les "prédictions" de Trotsky se sont révélées fausses.

Et la vraie question, pour les militants communistes révolutionnaires, devient : pourquoi, alors que des bouleversements révolutionnaires se sont produits aux quatre coins de la planète, le prolétariat n'y a-t-il jamais joué aucun rôle indépendant ? Pourquoi, même, les communistes révolutionnaires n'y ont-ils jamais eu une interven--

---

*Discussion Between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière: Lutte Ouvrière's Answer*

---

tises so strongly. For, let's admit it, if nothing was possible — neither to make the revolution, nor even to build the revolutionary party —, then they have some excuses for having done nothing.

It is even possible to ask the question: if the revolution is an impossible dream for the moment, if even the construction of a revolutionary party is a sweet utopia in this period, why then the SWP?

In order to justify their conclusions, the SWP comrades must, however, rewrite history. Or at least erase one part of it. And this is always a worrisome way of reasoning.

In their article, the SWP comrades recapitulate the forty years since the Second World War in the following way: *"Instead of collapsing, Stalinism spread from the Elbe to the Pacific; rather than stagnate and decline, the productive forces expanded prodigiously during the longest boom in capitalism's history"*.

Thus, the SWP simply forgets that these forty years have seen revolutionary upheavals over at least three-

quarters of the planet, in the colonial and semi colonial countries; mass mobilizations, arms in hand, in dozens of countries; the creation of dozens of new, independent states.

In light of the history of these forty years the world over, and not only in Great Britain or France (although in Great Britain and France, the possibilities of revolutionary politics, and thus of the intervention of revolutionaries, have possibly been at times much greater than the succinct analyses given here by the SWP would lead one to think — but this is another debate we should have with the SWP), it becomes, to say the least, more difficult to be satisfied with saying that Trotsky's "predictions" have been shown to be false.

So the real question for revolutionary communist militants becomes: although revolutionary upheavals took place in the four corners of the world, why did the proletariat never play any independent role? Why even, have revolutionary communists never intervened in a major

---

*Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: respuesta de Lutte Ouvrière*

---

fuerte. Porque, confesémoslo, si nada fuera posible: ni hacer la revolución, ni incluso construir el partido revolucionario, ellos pueden entonces justificar el no haber hecho nada.

Nos interrogamos incluso. Si la revolución es un sueño imposible por el momento, si aún la construcción de un partido revolucionario es una dulce utopía en este período, entonces, ¿por qué la existencia del SWP?

Para justificar sus juicios, los camaradas del SWP deben sin embargo escribir de nuevo la historia. O al menos borrar una parte. Y es siempre una manera de razonar inquietante.

Resumen en efecto, en este artículo, los cuarenta años que siguieron a la Segunda Guerra mundial, así: *"En lugar de derrumbarse, el estalinismo se ha extendido del Elba al Pacífico. En lugar de estancarse y declinar, las fuerzas productivas se han desarrollado considerablemente durante lo que ha sido el boom más largo de la historia del capitalismo"*.

Así, el SWP olvida simplemente que los cuarenta años

han visto conmociones revolucionarias al menos sobre las tres cuartas partes del planeta, en todo el mundo colonial y semicolonial, la movilización de las masas armadas en docenas de países, la creación de decenas de nuevos Estados independientes.

A la luz de la historia de estos cuarenta años del mundo entero, y no solamente en Gran Bretaña o en Francia (aunque en Gran Bretaña o en Francia las posibilidades de una política revolucionaria y en consecuencia de una intervención de los revolucionarios, han sido quizás algunas veces mayores de lo que el análisis susinto hecho aquí por el SWP hace pensar — pues éste es otro debate que tendríamos que tener con el SWP), se hace en todo caso más difícil contentarse con decir que las "predicciones" de Trotsky se han revelado falsas.

Y la verdadera pregunta, para los militantes comunistas revolucionarios es: ¿por qué, mientras que las conmociones revolucionarias se produjeron en los cuatro puntos cardinales del planeta, el proletariado no ha desempeñado ningún papel independiente? ¿Por qué, incluso, los comunistas revolucionarios no han tenido



tion primordiale, sinon décisive ?

C'est à partir de ces questions, et pour répondre à ces questions, que *Lutte Ouvrière* dresse le bilan de la Quatrième Internationale et fait l'inventaire du mouvement trotskyste. Le SWP, lui, se dit d'accord sur ce bilan et cet inventaire, mais c'est pour en conclure qu'ils sont bien les preuves que rien n'était possible, contrairement à ce que disait Trotsky. Si c'est cela, il y a malentendu. Nous ne sommes d'accord qu'en surface ; sur le fond, tout nous sépare.

Les camarades du SWP aiment bien, semble-t-il, — démarche universitaire — aller chercher dans Marx lui-même quelques citations qui justifieraient leurs analyses actuelles. Alors, qu'ils ne s'arrêtent pas aux *Grundrisse*. Les analyses socio-économiques de Marx n'avaient, pour lui-même, de sens que parce qu'elles prenaient place dans une philosophie plus fondamentale et plus large, celle qu'il résumait dans une de ses thèses sur Feuerbach : *"Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, mais ils s'agit de le transformer"*.

En lisant le texte que les camarades du SWP nous ont adressé, nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'à propos de Trotsky et même, peut-être plus grave, à propos du monde contemporain, ils se conduisent davantage en philosophes qu'en marxistes.

---

### LA QUESTION DE L'URSS EST-ELLE LE CRITÈRE ?

---

Il ne s'agit pas ici de relancer le vieux débat sur la nature de l'État soviétique, disent les camarades du SWP. Il est vrai qu'il ne peut se faire dans le cadre de cette première discussion sur la situation du mouvement trotskyste, et que, s'il doit avoir lieu entre nous, nous devons le renvoyer à plus tard.

Mais le SWP n'en consacre pas moins une bonne partie de son article à cette question. En fait, pour le SWP, si les "trotskystes orthodoxes" ont failli, c'est parce qu'ils n'ont pas adopté l'analyse de l'URSS qui est celle de ces camarades et parce qu'ils considèrent toujours l'État soviétique comme un État ouvrier dégénéré.

way, if not a decisive one?

It is on the basis of these questions, and in order to answer them, that *Lutte Ouvrière* draws up the balance-sheet of the Fourth International and makes an inventory of the Trotskyist movement. The SWP says it is in agreement with this balance-sheet and this inventory, but it uses them as a proof that nothing was possible, contrary to what Trotsky said. If this is the case, there has been a misunderstanding here. We agree only superficially; fundamentally, everything separates us.

It seems that the SWP comrades like to go looking through Marx himself for quotes justifying their current analyses (an academics' approach). Then they should not have stopped at the *Grundrisse*. The socio-economic analyses of Marx had sense for him only because they were placed within a more fundamental and broader philosophy which he recapitulated in one of his *Theses on Feuerbach*: *"The philosophers have only interpreted the world, in various ways; the point, however, is to change it."*

In reading the text that the SWP comrades sent us, we cannot avoid thinking that in relation to Trotsky and even in relation to the contemporary world (which might be more serious), they behave more as philosophers than as Marxists.

---

### IS THE RUSSIAN QUESTION THE CRITERION?

---

The SWP comrades say this is not the place to reopen the old debate on the class nature of the Soviet state. It is true that this cannot be done in the framework of this first discussion on the situation of the Trotskyist movement, and that if we are going to have such a debate, we should postpone it for the time being.

Nonetheless the SWP devoted a good part of its article to this question. In fact, for the SWP, if the "orthodox Trotskyists" have failed, it is because they have not adopted these comrades' analysis of the USSR and because they still consider it a degenerated workers' state.

jamás en ellas una intervención primordial, si no decisiva?

Es a partir de estas preguntas, y para contestar a ellas, que *Lutte Ouvrière* traza el balance de la Cuarta Internacional y hace el inventario del movimiento trotskista. El SWP, en cuanto a él, se dice de acuerdo con ese balance y ese inventario, pero es para concluir que éstos son la prueba de que nada era posible, contrariamente a lo que decía Trotsky. Si es así, hay un malentendido. Sólo estamos de acuerdo en la superficie; en el fondo todo nos separa.

A los camaradas del SWP les gusta al parecer — conducta universitaria — ir a buscar citas de Marx, que justificarían sus análisis actuales. Entonces, que no se detengan en los "Grundrisse". Los análisis socioeconómicos de Marx sólo tenían sentido para el propio Marx, porque se situaban dentro de una filosofía más fundamental y amplia, la cual resumía en una de sus tesis sobre Feuerbach: *"Los filósofos sólo han tratado de interpretar el mundo de diferentes maneras, pero se trata de transformarlo"*.

Leyendo el texto que los camaradas del SWP nos han enviado, no podemos dejar de pensar que en relación a Trotsky e incluso, quizás aún más grave, en relación al mundo contemporáneo, se conducen más como filósofos que como marxistas.

---

### ¿EL PROBLEMA DE LA URSS ES EL CRITERIO?

---

No se trata aquí de plantear de nuevo el viejo debate sobre la naturaleza del Estado soviético, dicen los camaradas del SWP. Es cierto que éste no puede hacerse en el marco de esta primera discusión sobre la situación del movimiento trotskista, y que si debe tener lugar entre nosotros, debemos dejarlo para más tarde.

Pero el SWP consagra una buena parte de su artículo a este problema. De hecho, para el SWP, si los "trotskistas ortodoxos" han fracasado, es porque no han adoptado el análisis de la URSS que hacen esos camaradas y porque consideran siempre al Estado soviético como un Estado obrero degenerado.



---

*Discussion entre le SWP-Grande-Bretagne et Lutte Ouvrière : réponse de Lutte Ouvrière*

---

C'est en fait une nouvelle manière de redire une nouvelle fois la même chose : révolutionnaires, vous serez sauvés (que le SWP nous pardonne ce vocabulaire calviniste, mais des "prédictions" de Trotsky à l'"orthodoxie" des trotskystes, c'est lui qui a donné ce style à cette discussion) non par vos oeuvres, mais par vos analyses.

Mais le SWP a beau répéter longuement que ce qui a été décisif dans la dégénérescence de la Quatrième Internationale, ce fut l'analyse de l'URSS, la démonstration de cette proposition reste à faire.

En quoi et où, en effet, le fait de qualifier l'URSS d'État capitaliste d'État, a-t-il permis à des militants communistes révolutionnaires d'intervenir plus efficacement, de construire plus vite une organisation ouvrière révolutionnaire ? Car c'est bien là la question si l'on veut juger, a contrario, du raisonnement tenu par le SWP contre les "trotskystes orthodoxes".

Le SWP a aujourd'hui, nous dit-il, une organisation de plusieurs milliers de membres. Nous apprécions certainement cela à sa juste valeur. Mais il y a, de par le monde,

plusieurs organisations trotskystes "orthodoxes" qui ont sensiblement la même taille que le SWP, dont *Lutte Ouvrière*. Il y a en Grande-Bretagne même, c'est-à-dire né et grandi exactement dans le même contexte que le SWP, au moins un groupe trotskyste "orthodoxe" qui a la même taille que le SWP, et même probablement qui est un peu plus grand. La taille atteinte aujourd'hui par le SWP ne prouve donc rien quant à la justesse de ses analyses.

Est-ce alors que le SWP a maintenu une orientation ouvrière et révolutionnaire que tous les groupes trotskystes "orthodoxes" auraient abandonnée ? Mais, tout d'abord, le SWP reconnaît lui-même qu'au moins l'un d'entre eux, *Lutte Ouvrière*, a bien aussi maintenu cette orientation. Le lien entre le fait de conserver l'analyse de l'URSS de Trotsky et d'abandonner l'orientation ouvrière n'est donc pas automatique.

Bien plus, en sens contraire, la politique du SWP ne nous semble nullement démontrer que l'analyse capitaliste d'État de l'URSS est une garantie contre l'adaptation d'un groupe au réformisme.

---

*Discussion Between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière: Lutte Ouvrière's Answer*

---

It is, in fact, a new way to say the same thing once again: Revolutionaries, you will be saved, not by your works, but by your analyses. (The SWP will have to pardon this Calvinist vocabulary, but from Trotsky's "predictions" to Trotskyists' "orthodoxy", the SWP set the style for this discussion).

Even though the SWP has repeated at length that the analysis of the USSR was decisive in the degeneration of the Fourth International, the demonstration of this proposition remains to be made.

In what way and where does the fact of characterizing the USSR as a state capitalist state allow revolutionary communist militants to intervene more effectively, to more rapidly build a workers' revolutionary organization? For it is certainly on this question that one can base a judgement, about the reasoning the SWP uses against the "orthodox Trotskyists", a contrario.

The SWP tells us that it is now an organization of several thousand members. We certainly appreciate the real value of this. Yet there are, throughout the world,

several "orthodox" Trotskyist organizations which are about the same size as the SWP, for example *Lutte Ouvrière*. Even in Great Britain (that is, born and raised in exactly the same context as was the SWP) there is at least one "orthodox" Trotskyist group which is the same size as the SWP, and probably even a little larger. Thus, the fact that the SWP has reached the size it is today does not prove the correctness of its analysis.

Is it therefore that the SWP maintained a working-class and revolutionary orientation which all the "orthodox" Trotskyist groups have abandoned? Well, first of all, the SWP itself recognizes that at least one of them, *Lutte Ouvrière*, has certainly maintained this orientation as well. So there is not an automatic link between keeping Trotsky's analysis of the USSR and abandoning a working-class orientation.

Moreover, in the opposite sense, the politics of the SWP does not in any way show us that the state capitalist analysis of the USSR is a guarantee against adapting to reformism.

---

*Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: respuesta de Lutte Ouvrière*

---

Es de hecho una nueva forma de decir una vez más lo mismo: revolucionarios, seréis salvados (que el SWP nos perdone este vocabulario calvinista, pero de las "predicciones" de Trotsky a la "ortodoxia" de los trotskistas, es él quien ha dado ese estilo a esta discusión) no por vuestras obras, sino por vuestros análisis.

Pero el SWP puede repetir largamente que lo que ha sido decisivo en la degeneración de la Cuarta Internacional, fue el análisis de la URSS; la demostración de esta proposición queda por hacer.

¿En qué y dónde, en efecto, el hecho de calificar a la URSS de Estado capitalista de Estado, ha permitido a los militantes comunistas revolucionarios intervenir más eficazmente, construir más rápidamente una organización obrera revolucionaria? Porque es allí donde está el problema si se quiere juzgar, a contrario, el razonamiento hecho por el SWP contra los "trotskistas ortodoxos".

El SWP tiene hoy, nos dice, una organización de varios miles de miembros. Apreciamos esto en su justo valor. Pero hay, en el mundo, muchas organizaciones trotskis-

tas "ortodoxas" que tienen sensiblemente la misma dimensión que el SWP, entre las cuales *Lutte Ouvrière*. En la propia Gran Bretaña, es decir nacido y crecido exactamente dentro del mismo contexto que el SWP, hay al menos un grupo trotskista "ortodoxo" de la misma dimensión que él, y que incluso es probablemente mayor. La dimensión alcanzada hoy por el SWP no prueba entonces nada con respecto a la justeza de sus análisis.

¿Quiere decir entonces que el SWP ha mantenido una orientación obrera y revolucionaria que todos los grupos trotskistas "ortodoxos" habrían abandonado? Pero, antes que nada, el SWP reconoce que al menos uno de ellos, *Lutte Ouvrière*, ha mantenido también esta orientación. El lazo entre el hecho de conservar el análisis de la URSS de Trotsky y de abandonar la orientación obrera no es entonces automático.

Aún más, en sentido contrario, la política del SWP no nos parece demostrar para nada que el análisis capitalista de Estado de la URSS sea una garantía contra la adaptación de un grupo al reformismo.



Prenons simplement un petit exemple dans l'actualité. Nous sommes d'accord avec le SWP - nous l'avons déjà écrit dans un article d'un précédent numéro de *Lutte de Classe* auquel le SWP fait allusion, nous le redisons dans un autre article de ce même numéro - sur le fait que l'orientation du groupe *Militant*, cet autre groupe anglais trotskyste d'au moins la même taille que le SWP, qui pratique l'entrisme au Parti Travailleiste depuis plus de trente ans, l'amène à s'adapter à la politique des Travailleistes. Mais cela ne signifie pas que la politique du SWP, bien que fort différente dans la forme, lui évite forcément de suivre un chemin similaire. Ainsi, aujourd'hui même, alors que le Parti Travailleiste est en train d'évoluer de plus en plus à droite ; que Neil Kinnock et ses amis disent quasi-ouvertement que s'ils arrivent demain au gouvernement, ils mèneront une politique semblable à celle de Margaret Thatcher, c'est-à-dire qu'ils feront payer la crise aux travailleurs et aux classes pauvres, que faut-il penser de la politique du SWP qui, dès maintenant, alors que la date des élections n'est pas encore connue, a annoncé qu'il ne présentera pas de candidats et qu'il fera

voter pour ceux du Parti Travailleiste ? Pour un groupe de la taille du SWP, ce refus d'affronter le Parti Travailleiste dans ces circonstances, le soutien qu'il lui apporte, même prétendument critique, n'est-il pas finalement une adaptation aux réformistes symétrique de celle du *Militant* ?

Alors, que l'analyse de l'URSS du SWP soit un garde-fou contre une orientation suiviste par rapport aux réformistes, il reste en tout cas au SWP à nous en convaincre par sa politique elle-même. C'est d'ailleurs justement de sa politique (comme de celle de *Lutte Ouvrière* d'ailleurs, s'il le veut) que nous proposons au SWP de discuter.

### L'INTERNATIONALE IMPOSSIBLE AUJOURD'HUI ?

C'est à propos de la construction de l'Internationale que la méthodologie du SWP à la fois apparaît le plus clairement et se révèle le mieux pour ce qu'elle est.

Une internationale n'est pas possible aujourd'hui,

### Discussion Between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière: Lutte Ouvrière's Answer

Let us just look at a small present example. We are in agreement with the SWP (we already wrote an article on the subject in a previous issue of *Class Struggle*, referred to by the SWP, and we have another article in this issue) that the *Militant* group (that other English Trotskyist group at least the same size as the SWP), which has carried out an entrist policy in the Labour Party for more than thirty years, has an orientation which has brought it to adapt itself to the Labour Party's policies.

But this does not mean that the SWP's political line, even though it is formally very different, has necessarily protected them from following a similar path. Today for instance, at a time when the Labour Party is moving toward the right; at a time when Neil Kinnock and his friends almost openly say that if they come to power they will carry out a similar policy to Margaret Thatcher's — in other words, that they will make the workers and the poorer classes pay for the crisis —, what then should one think of the policy of the SWP who has already announced that it will not put up candidates of its own and will ask electors to vote for the Labour Party —

though the date of the future election is not yet even fixed? In the case of a group which is the size of the SWP, the fact that it refuses to confront the Labour Party in the present circumstances and chooses to support it, even if in a critical way, is this not in the final analysis an indication of its accommodation to reformists — quite symmetrical to that of the *Militant*?

Thus the SWP has still to convince us that its analysis of the USSR is a safeguard against a policy of coattailing reformism by showing that its current political line stands the test. In point of fact, its political line (as well as *Lutte Ouvrière's*, if it wants) is exactly what we would like to discuss with the SWP.

### IS THE INTERNATIONAL AN IMPOSSIBILITY TODAY?

The SWP's methodology clearly appears to be what it is exactly when it deals with the problem of building the International.

These comrades tell us that an International is an

### Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: respuesta de Lutte Ouvrière

Tomemos simplemente un pequeño ejemplo en la actualidad. Estamos de acuerdo con el SWP — lo hemos escrito ya en un número anterior de *Lucha de Clase* al cual el SWP hace alusión, lo volvemos a decir en otro artículo de este mismo número — sobre el hecho de que la orientación del grupo *Militant*, este otro grupo inglés trotskista de la misma dimensión que el SWP, que practica el entrismo en el Partido Laborista desde hace más de treinta años, lo lleva a adaptarse a la política de los laboristas. Pero esto no significa que la política del SWP, aunque muy diferente en la forma, le evite seguir forzosamente un camino similar. Así, incluso hoy, mientras que el Partido Laborista está evolucionando cada vez más a la derecha, que Neil Kinnock y sus amigos dicen casi abiertamente que si llegan mañana al gobierno, llevarán adelante una política parecida a la de Margaret Thatcher, es decir que harán pagar la crisis a los trabajadores y a las clases pobres, ¿qué hay que pensar de la política del SWP quien, desde ahora, aun cuando la fecha de las elecciones no se conoce, ha anunciado que

no presentará candidatos y que hará votar por los del Partido Laborista? Para un grupo de la dimensión del SWP, este rechazo de afrontar al Partido Laborista en estas circunstancias, el apoyo que le aporta, incluso pretendidamente crítico, ¿no es finalmente una adaptación a los reformistas simétrica a la de *Militant*?

Entonces, que el análisis de la URSS del SWP sea un parapeto contra una orientación seguidista en relación a los reformistas, está en manos del SWP el hecho de convencernos con su propia política. Es justamente de su política (como la de *Lutte Ouvrière* desde luego, si así lo quieren) que proponemos al SWP discutir.

### ¿LA INTERNACIONAL IMPOSIBLE HOY?

Es a propósito de la construcción de la Internacional que la metodología del SWP aparece a la vez más claramente y se revela mejor tal como es.

Una Internacional no es posible hoy, nos dicen los



---

*Discussion entre le SWP-Grande-Bretagne et Lutte Ouvrière : réponse de Lutte Ouvrière*

---

nous disent les camarades, qui nous reprochent d'avoir toujours pour but la reconstruction de la Quatrième Internationale. Encore une fois, on peut se demander ce qu'ils reprochent aux différentes fractions de la Quatrième Internationale. Pas d'avoir échoué, en tout cas, puisque la réussite était, paraît-il, impossible !

L'Internationale ne sera possible, nous disent-ils, que lorsque, à l'exemple des Bolcheviks en 1917, la direction d'une révolution victorieuse aura imposé son autorité à tous les révolutionnaires de la planète. Autrement dit, l'Internationale sera possible quand elle sera faite. Certes, personne ne peut contester cette proposition. Tout le monde croit de même à la révolution, même ses adversaires, quand la révolution est faite.

Mais le propre des militants révolutionnaires n'est-il pas de savoir que la révolution est possible... bien avant qu'elle ne soit faite. Et n'est-il pas aussi de préparer, bien avant, les instruments de cette révolution ? Alors, devant l'absence d'une véritable Internationale, y a-t-il une autre question possible pour les militants communistes révolutionnaires que celle de trouver quelle politique permet-

tra d'avancer dans la voie de sa construction et quels sont les pas possibles aujourd'hui même, dans cette voie ?

La question de l'Internationale n'est d'ailleurs pas différente de celle de la construction d'un véritable parti ouvrier révolutionnaire en Grande-Bretagne, dont les internationalistes savent bien qu'ils n'iront pas l'un sans l'autre. Ce parti n'existe pas aujourd'hui. Mais les camarades du SWP ne se contentent pas de dire qu'un véritable parti ouvrier révolutionnaire n'existant pas dans leur pays, c'est donc la preuve qu'il est impossible. Ils militent pour tenter de le construire, se posent la question de la politique à mener, des pas concrets à faire pour avancer vers cette construction. Du moins nous le supposons, sinon le SWP ne serait pas un groupe de militants révolutionnaires, mais au mieux un atelier d'universitaires "marxistes", c'est-à-dire des professeurs qui se contentent de travailler à décrire le monde tel qu'ils le voient à l'aide d'une terminologie empruntée à Marx. Cette espèce politique existe en abondance dans notre monde contemporain, et tout spécialement dans les pays anglo-

---

*Discussion Between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière: Lutte Ouvrière's Answer*

---

impossibility today. They also reproach us for still aiming at rebuilding the Fourth International. Here again, the question can be raised: what do they reproach the different fractions of the Fourth International for? It cannot be the fact that they failed because, as they say, this achievement was impossible!

They say a new International will become a possibility only when the leaders of a victorious revolution are recognized as a leadership by revolutionaries the world over — like the Bolsheviks were in 1917. In other words, an International will become a possibility when it has become a reality. Of course, such a statement can hardly be contradicted. In a similar way, everybody believes in the revolution — even its enemies — when it has become a reality.

However, what is specific to revolutionary militants is knowing that the revolution is a possibility... long beforehand; and also to prepare the instruments for such a revolution well in advance. So, in the absence of a genuine International, is there really any other question for communist revolutionary militants than that of find-

ing which policy will allow them to advance in the direction of building an International and find the steps that are possible today which go in that direction?

In fact, the question of the International is not that much different from the question of building a genuine revolutionary workers' party in Great Britain: internationalists know full well that the two go together. Such a party does not yet exist. The SWP comrades, however, do not merely say that the fact that a genuine revolutionary party does not exist in their country is a proof that it is an impossibility. They try to build one and raise the question of the policy they should adopt and the specific steps they should take in order to advance in that direction. At least, we assume this is what they do, otherwise the SWP would not be a group of revolutionary militants but, at best, a workshop of "Marxist" academics, i.e., teachers who are content with their work of describing things as they appear to them in a terminology borrowed from Marx. The contemporary world is filled with this political specie which is particularly numerous in Anglo-

---

*Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: respuesta de Lutte Ouvrière*

---

camaradas, que nos reprochan de tener siempre por objetivo la reconstrucción de la Cuarta Internacional. Una y otra vez, nos podemos preguntar lo que reprochan a las diferentes fracciones de la Cuarta Internacional. No el de haber fracasado en todo caso, ¡ya que el éxito era, parece ser, imposible!

La Internacional sólo será posible, nos dicen, cuando, al ejemplo de los Bolcheviques en 1917, la dirección de una revolución victoriosa habrá impuesto su autoridad a todos los revolucionarios del planeta. Dicho de otra manera, la Internacional será posible cuando estará hecha. Por supuesto, nadie puede poner en duda esta proposición. Todo el mundo cree igualmente en la revolución, incluso sus adversarios, cuando está hecha la revolución.

Pero el propio de los militantes revolucionarios ¿no es acaso el de saber que la revolución es posible... mucho antes que esté realizada? Y acaso, ¿no es también preparar, mucho antes, los instrumentos de esta revolución? Entonces, ante la ausencia de una verdadera internacional, ¿hay otra pregunta posible para los militantes

comunistas revolucionarios que la de encontrar qué política permitirá avanzar en la vía de su construcción y cuáles son los pasos posibles hoy mismo, en esta vía?

La cuestión de la Internacional no es además diferente de la de la construcción de un verdadero partido obrero revolucionario en Gran Bretaña, cuyos internacionalistas saben perfectamente que no irán la una sin el otro. Este partido no existe hoy. Pero los camaradas del SWP no se contentan con decir que al no existir un verdadero partido obrero revolucionario en su país, es pues la prueba que es imposible. Militan para tratar de construirlo, se plantean el problema de la política que llevar adelante, de los pasos concretos necesarios para avanzar en la vía de su construcción. Al menos lo suponemos, porque sino el SWP no sería un grupo de militantes revolucionarios, pero en el mejor de los casos un taller de universitarios "marxistas" es decir profesores que se contentan con trabajar en describir el mundo tal como lo ven ayudándose de una terminología sacada de Marx. Esta variedad de personajes existe en abundancia en nuestro mundo contemporáneo, y muy en particular en



---

*Discussion entre le SWP-Grande-Bretagne et Lutte Ouvrière : réponse de Lutte Ouvrière*

---

saxons, mais nous pensons que le SWP doit s'en méfier comme de la peste.

Une véritable Internationale n'existe pas aujourd'hui, pas plus qu'un réel parti ouvrier révolutionnaire dans aucun pays. Aucune direction (ni le SWP, ni *Lutte Ouvrière*, ni aucune autre) n'a fait ses preuves et n'est reconnue par le reste du mouvement révolutionnaire mondial comme telle. Alors, que faut-il faire ? Le constater et se croiser les bras... en attendant que les circonstances objectives nous apportent une Internationale toute faite, indépendamment de l'activité des révolutionnaires (ce qui n'a aucune chance de se produire car il ne peut pas y avoir de développements révolutionnaires en dehors de l'activité des révolutionnaires) ? Ou bien tenter tout ce qui est possible dans la direction de la création de l'Internationale, essayer d'en jeter les bases et de la préparer ?

Ce qui serait possible dès aujourd'hui, c'est l'établissement de relations entre les différents courants qui se veulent communistes révolutionnaires, des échanges d'expériences et de militants, des débats systématiques

sur leurs politiques respectives. Cela ne suffirait pas à créer une politique commune. Pas davantage à dégager une direction internationale reconnue. Mais cela aiderait à former des militants ayant une expérience et une vision internationales de même qu'à établir des liens entre ces militants, malgré leurs divergences actuelles. Et ce serait déjà poser une des conditions nécessaires, même si elle n'est pas suffisante, à la création d'une véritable Internationale. Il en faudra d'autres ! Certes, il faudra bien d'autres épreuves pour que se jugent les programmes, les politiques et les groupes des différents courants, et que s'imposent à tous, ceux qui montreront leur validité dans les combats de la classe ouvrière. Mais, sous prétexte qu'il en faudra bien d'autres, refuser de faire le pas possible maintenant, semble une bien étrange méthode pour des marxistes militants.

---

**LES RELATIONS FRATERNELLES QUI FONT PEUR...**

---

L'argumentation du SWP contre ce qu'il appelle la "naïveté" de *Lutte Ouvrière* a un air connu. Les différents

---

*Discussion Between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière: Lutte Ouvrière's Answer*

---

Saxon countries; but we think the SWP should avoid them like the plague.

There is no genuine International today, just like there is no genuine revolutionary workers' party in any country. No leadership (from the SWP, *Lutte Ouvrière*, or any other) has proven itself and has been recognized as such by the rest of the worldwide revolutionary movement. What is to be done then? Take note of the fact and fold one's arms... until the objective circumstances bring us a ready-made International, independently from any kind of action on the part of revolutionaries (which is by definition impossible as there can be no revolutionary developments if there are no revolutionaries active in the process)? Or else, make every possible attempt in the direction of a new International, try to lay its foundations and prepare its coming into being?

What could be possible, starting today, is to establish relationships between the various currents who call themselves revolutionary communist: they could exchange their experiences and militants, and they could systematically discuss their respective policies.

This would not be enough to elaborate a common political line. Nor to promote a recognized international leadership. But it could be instrumental in training militants having an international vision and experience and in developing ties between these militants, despite their present differences of opinion. This way, one of the preconditions for the creation of a genuine International would be met. To be sure, this is not sufficient to create a real International. Other necessary conditions will have to be met! And many other trials will have to be undergone before the programs, the policies and the groups of each tendency can be appraised and before those who show their worth in the course of the struggles of the working class are recognized by all. But to refuse to take the first step now under the pretext that other steps will have to be made in the future seems to us a very strange approach on the part of Marxist militants.

---

**FRATERNAL OR FRIGHTENING RELATIONS...**

---

The SWP's argument against what it calls *Lutte Ouv-*

---

*Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: respuesta de Lutte Ouvrière*

---

los países anglosajones, pero pensamos que el SWP debe desconfiar de ellos como de la peste.

Una verdadera Internacional no existe hoy, como tampoco un verdadero partido obrero revolucionario en ningún país. Ninguna dirección (ni el SWP, ni *Lutte Ouvrière*, ni ninguna otra) ha echo sus pruebas y es reconocida por el resto del movimiento revolucionario mundial como tal. Entonces, ¿qué hay que hacer? ¿Constatarlo y cruzarse de brazos... esperando que las circunstancias objetivas nos traigan una Internacional ya hecha, independientemente de la actividad de los revolucionarios (lo que no puede producirse ya que no puede haber desarrollos revolucionarios fuera de la actividad de los revolucionarios)? ¿O bien tratar todo lo que es posible en dirección de la creación de la Internacional, tratar de poner las bases y prepararla?

Lo que sería posible desde ahora, es el establecimiento de relaciones entre las diferentes corrientes que se quieren comunistas revolucionarias, cambios de experiencias y de militants, debates sistemáticos sobre sus respectivas políticas. Esto no bastaría para crear una

política común. Y tampoco más para que se desprenda una dirección internacional reconocida. Pero esto ayudaría a formar militantes que tengan una experiencia y una visión internacionales como también a establecer lazos entre esos militantes, a pesar de sus divergencias actuales. Y ya sería poner una de las condiciones necesarias, aun si no es suficiente, a la creación de una verdadera internacional. ¡Serán necesarias otras! Por cierto, serán necesarias otras pruebas para que se juzguen los programas, las políticas y los grupos de las diferentes corrientes, y para que se impongan a todos, aquéllos que mostrarán su validez en los combates de la clase obrera. Pero, negarse a hacer el paso posible ahora, bajo el pretexto que serán necesarios muchas otras parece un método extraño para marxistas militantes.

---

**LAS RELACIONES FRATERNAS QUE ASUSTAN...**

---

La argumentación del SWP contra lo que él llama la "ingenuidad" de *Lutte Ouvrière* tiene un aire conocido.



---

*Discussion entre le SWP-Grande-Bretagne et Lutte Ouvrière : réponse de Lutte Ouvrière*

---

courants qui composent le mouvement trotskyste international ont des divergences trop profondes pour pouvoir établir des relations fraternelles, à plus forte raison échanger des militants. Cela revient à dire que pour collaborer, même partiellement, il faut d'abord se mettre formellement d'accord sur tout.

Remarquons que c'est là très exactement l'attitude de différents courants trotskystes "orthodoxes", qui nous ont déjà fait pour l'essentiel la même réponse jusqu'ici. Il est tout de même drôle de noter la "compréhension" que le SWP dit lui-même avoir pour l'attitude du Secrétariat Unifié envers *Lutte Ouvrière*, ce même Secrétariat Unifié envers qui le SWP dit par ailleurs partager nos reproches et nos critiques politiques essentiels.

Certes, les différents courants trotskystes ont de grandes divergences entre eux, sinon, on peut l'espérer, ils ne se diviseraient pas en différents courants. Mais ces divergences empêcheraient-elles toute relation entre eux ? C'est ce qui reste à démontrer là encore.

Le SWP nous demande ironiquement si nous serions

prêts à établir les relations que nous proposons avec la *Spartacist League*, le SWP des États-Unis ou encore le PCI français, chacun de ces groupes étant semble-t-il pour les camarades l'archétype d'une déviation particulièrement répugnante. Mais, pour sa part, *Lutte Ouvrière* ne craint la confrontation avec aucun d'entre eux... même la confrontation fraternelle. Jusqu'ici, ce sont eux — comme le SWP d'ailleurs qui se retrouve, là encore, qu'il le veuille ou non, partager la même attitude que ceux qu'il condamne bien fort — qui semblent ne pas pouvoir supporter la confrontation, surtout fraternelle, avec *Lutte Ouvrière*. Les camarades du SWP devraient bien le savoir : c'est le PCI qui a, dans le passé, creusé un fossé entre ses militants et notre organisation, en recourant parfois à la calomnie ou au mensonge. Pas *Lutte Ouvrière*.

Et puis, il ne s'agit pas de s'abriter derrière le fait que le SWP juge nuisible pour lui — à notre avis, sans doute à tort — d'établir des relations avec la *Spartacist League*, le SWP-USA ou le PCI. Les relations du SWP avec les autres courants regardent le SWP. Nous n'avons certes

---

*Discussion Between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière: Lutte Ouvrière's Answer*

---

rière's "naïve" approach rings a familiar bell. The different tendencies making up the international Trotskyist movement are said to have such deep divergences as to make it impossible for them to have fraternal relations or, even more so, to exchange militants. Which all boils down to saying that, in order to collaborate, even in a limited way, groups must first reach a formal agreement on everything.

We want to point out here that this is exactly how the various "orthodox" Trotskyist tendencies have always behaved in the past; and this is basically the kind of answer we have always received from them. In this respect, it is rather ironic to read that the SWP finds the United Secretariat's attitude toward *Lutte Ouvrière* "understandable", although the SWP says elsewhere it agrees with our main political criticisms of and reproaches on the United Secretariat.

The different Trotskyist tendencies do have deep divergences, otherwise, hopefully, they would not have set up different tendencies. But do these divergences prevent any kind of relations between them? Here is some-

thing else that remains to be proven.

The SWP ironically asks us if we would be prepared to establish the kind of relationship we advocate with the *Spartacist League*, the American SWP or the French Parti Communiste Internationaliste (PCI) — each of these groups apparently being for the SWP comrades the epitome of particularly loathsome deviations. For its part, *Lutte Ouvrière* does not fear the confrontation with any of them... even a fraternal confrontation. Up until now, they are the ones who have appeared to be unable to withstand a confrontation — especially a fraternal confrontation — with *Lutte Ouvrière* (just like the SWP, who in this respect, and whether it wants it or not, has the same attitude as groups it so strongly condemns). The SWP comrades ought to know better: the PCI is the one who years ago created a gulf between its militants and our organization, sometimes making use of slanders and lies to that end — not *Lutte Ouvrière*.

The SWP ought also not to try to hide behind the fact that it thinks it unsuitable for it to establish relationships with the *Spartacist League*, the American SWP or the

---

*Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: respuesta de Lutte Ouvrière*

---

Las diferentes corrientes que componen el movimiento trotskista internacional tienen divergencias muy profundas para establecer relaciones fraternales, y con mayor razón para intercambiar militantes. Resulta decir que, para colaborar, incluso parcialmente, primero hay que ponerse de acuerdo formalmente sobre todo.

Notemos que ésta es exactamente la actitud de diferentes corrientes trotskistas "ortodoxas", que en lo esencial nos han dado la misma respuesta hasta ahora. Es sin embargo divertido notar la "comprensión" que el SWP dice él mismo tener con respecto a la actitud del Secretariado Unificado para con *Lutte Ouvrière*, este mismo SU respecto al cual el SWP dice por otra parte compartir nuestros reproches y nuestras críticas políticas esenciales.

Por cierto, las diferentes corrientes trotskistas tienen grandes divergencias entre ellas, si no, podemos esperar, no se dividirían en distintas corrientes. Pero, ¿estas divergencias impedirían toda relación entre ellas? Es lo que queda por demostrar aún.

El SWP nos pregunta irónicamente si estaríamos dis-

puestos a establecer las relaciones que proponemos a la *Spartacist League*, al SWP de Estados Unidos o también el Partido Comunista Internacionalista (PCI) francés, cada uno de estos grupos siendo, parece ser para los camaradas, el arquetipo de una desviación particularmente repugnante. Pero, por su parte, *Lutte Ouvrière* no teme la confrontación con ninguno de ellos... incluso la confrontación fraternal. Hasta ahora, son ellos, como el SWP además quien aquí también, lo quiera o no, comparte la misma actitud que la de aquéllos que condena bien alto, quienes parecen no poder soportar la confrontación, sobre todo fraternal, con *Lutte Ouvrière*. Los camaradas del SWP deberían saberlo: fue el PCI quien, por el pasado, cavó un foso entre sus militantes y nuestra organización, recurriendo a veces a la calumnia y a la mentira. No *Lutte Ouvrière*.

Y además, no se trata de resguardarse tras el hecho que el SWP juzga perjudicial para él — sin razón a nuestro parecer — establecer relaciones con la *Spartacist League*, el SWP norteamericano o el PCI. Las relaciones del SWP con las demás corrientes es asunto suyo. No



---

*Discussion entre le SWP-Grande-Bretagne et Lutte Ouvrière : réponse de Lutte Ouvrière*

---

pas l'intention de lui dicter sa conduite en la matière. Tout au plus pouvons-nous la juger. Mais ses relations avec nous, *Lutte Ouvrière* ?

Pourquoi l'envoi de cet article à *Lutte de Classe*, s'il était impossible de confronter systématiquement la politique des uns et des autres ? S'il est possible d'entamer un débat sur l'état du mouvement trotskyste, ou encore la nature de l'État soviétique, il ne peut être impossible de discuter de l'intervention du SWP dans la vie politique en Grande-Bretagne ou de celle de *Lutte Ouvrière* en France. Certes, la question de l'adaptation au Parti Travailleur ou aux Trade Unions, ou celle de l'activité réelle dans la classe ouvrière, sont plus épineuses et plus sensibles... mais elles sont tout aussi importantes pour les militants et du SWP et de *Lutte Ouvrière*.

De même, pourquoi donc serait-il impossible d'échanger des militants qui se formeraient au contact et au sein d'un autre groupe que le leur ? L'intérêt de partager une expérience pratique dépend, nous dit-on, de la mesure dans laquelle les groupes ont des bases politiques communes. Mais le fait de se déclarer communistes révolu-

tionnaires est déjà une base politique commune largement suffisante. Il n'est pas vrai qu'il faille être d'accord sur tout, pour pouvoir partager une expérience. D'ailleurs, tout le monde le sait bien, la vraie raison de ceux qui refusent ces échanges est ailleurs : c'est la crainte de voir leurs propres militants subir d'autres influences. *Lutte Ouvrière*, pour sa part, n'a pas cette crainte.

Un échange de militants ne serait pas seulement une façon de former de véritables internationalistes, des militants au courant et comprenant les problèmes posés dans d'autres pays que celui où ils militent ordinairement. C'est aussi pour un groupe une façon de comprendre vraiment la politique des autres groupes, pour l'avoir concrètement vécue et suivie au moins par certains de ses membres.

Cela éviterait déjà des malentendus et des aveuglements sur la politique des autres, comme le SWP vient d'en donner encore tout récemment un exemple avec l'article qu'il a publié dans la *Socialist Worker Review* sur la grève des cheminots en France. L'auteur est manifestement venu voir, en journaliste, c'est-à-dire en observa-

---

*Discussion Between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière: Lutte Ouvrière's Answer*

---

PCI. In our opinion, it is probably wrong; but the relations of the SWP with other tendencies concern the SWP alone. We certainly do not intend to tell the SWP what its conduct should be in this respect. We can only comment upon it. But what about the SWP's relations with us, *Lutte Ouvrière*?

Why send an article to *Class Struggle* if it thinks it is impossible to systematically discuss and compare the policies of each? If it is possible to embark on a debate over the state of the Trotskyist movement, or the class nature of the Soviet state, then it cannot be impossible to discuss the SWP's intervention in Britain's political life, or *Lutte Ouvrière*'s intervention in France. To be sure, the problem of one's adaptation to the Labour Party or to the trade unions, or of one's real activity in the working class is rather more delicate and tricky... but it is as important for the militants of both the SWP and *Lutte Ouvrière* as these other questions.

In the same way, why would it be impossible to exchange militants who would receive a training by coming into contact with and being active inside another

group? We are told that the interest of a common political experience depends on the extent to which the groups involved have common, political bases. But the fact of claiming to be revolutionary communist represents a large enough political common ground. It is not true that you need to agree on everything in order to share an experience. Everybody knows anyway that the real reason for refusing those exchanges lies elsewhere: and that is, in the fear of seeing one's militants submitted to other influences. For its part, *Lutte Ouvrière* has no such fears.

Exchanging militants would not only be a way to train genuine internationalist militants with an awareness and an understanding of the problems raised in countries other than those where they are normally active; it would also allow a group to really understand the political line of other groups, by having at least some of its militants follow it and be involved in it.

It could prevent some misunderstandings and blind spots concerning the policies carried out by others — as has recently been the case with the article about the

---

*Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: respuesta de Lutte Ouvrière*

---

tenemos por supuesto la intención de dictarle su conducta en la materia. A lo más, podemos juzgarla. ¿Pero sus relaciones con nosotros, *Lutte Ouvrière*?

¿Por qué el envío de este artículo a *Lucha de Clase*, si era imposible confrontar sistemáticamente la política de los unos y otros? Si es posible entablar un debate sobre el estado del movimiento trotskista, o aun la naturaleza del Estado soviético, no puede ser imposible discutir de la intervención del SWP en la vida política en Gran Bretaña o la de *Lutte Ouvrière* en Francia. Por cierto, la cuestión de la adaptación al Partido Laborista o a los Trade Unions, o la de la actividad real dentro de la clase obrera, son más peliagudas y más sensibles... pero son tan importantes para los militantes tanto del SWP como de *Lutte Ouvrière*.

De la misma manera, ¿por qué sería pues imposible intercambiar militantes que se formarían al contacto y en el seno de otro grupo que el suyo? El interés de compartir una experiencia práctica depende, nos dicen, de la medida en la cual los grupos tienen bases políticas comunes. Pero el hecho de declararse comunistas revo-

lucionarios ya es una base política común ampliamente suficiente. No es verdad que sea necesario estar de acuerdo sobre todo, para poder compartir una experiencia. Además, todo el mundo lo sabe perfectamente, la verdadera razón de aquéllos que se niegan a estos intercambios es otra: es el temor a que sus propios militantes sufran otras influencias. *Lutte Ouvrière*, por su parte, no tiene este temor.

Un intercambio de militantes no sólo sería una manera de formar verdaderos internacionalistas, militantes al corriente y quienes comprenden los problemas planteados en otros países que aquél en donde suelen militar. Es también para un grupo una manera de comprender realmente la política de los demás grupos, por haberla vivido y seguido al menos por algunos de sus miembros.

Elo ya evitaría malentendidos y cegueras sobre la política de los demás, como el SWP acaba de dar un ejemplo muy reciente de ello con el artículo que publicó en la *Socialist Worker Review* sobre la huelga de los ferroviarios en Francia. El autor manifestamente ha venido ver, en periodista, es decir en observador, esta



teur, cette grève. Mais il n'y a compris, à la grève comme à la politique suivie par *Lutte Ouvrière* dans celle-ci, que ce qu'un observateur peut y comprendre, pas plus que ce que la majorité des journalistes bourgeois y ont vu. C'est-à-dire pas grand'chose.

Des militants du SWP qui auraient eu l'occasion, dans les rangs de *Lutte Ouvrière*, de vivre la grève d'une autre façon, en militants et non en journalistes, n'auraient peut-être pas été d'accord avec notre politique. Ils auraient au moins vu ce qu'elle était. Et la discussion à ce sujet avec le SWP serait plus riche et porterait sur les vrais problèmes.

Il est possible que le SWP puisse nous faire les mêmes reproches à propos de ce que nous disons de la vie politique britannique et de son intervention propre. Mais la différence, pour l'instant, c'est que nous, nous sommes prêts à cette confrontation fraternelle avec lui et ses militants.

railworkers' strike in France that the SWP published in *Socialist Worker Review*. The author of the article obviously came over and watched the strike as a journalist, that is, as an outside observer. The only things he understood, both about the strike itself and about Lutte Ouvrière's policy in it, were things which were accessible to any outside observer. In fact, he understood no more than the majority of bourgeois journalists; that is, not much.

SWP militants who would have had the opportunity to view the strike differently as militants inside Lutte Ouvrière instead of as journalists still might have disagreed with our policy but, at least, they would have seen what it really was like. And the discussion about it with the SWP would be enriched and would deal with the real issues.

The SWP can possibly level similar criticisms at us concerning what we say about Britain's political life and the SWP's intervention in it. There is still a difference though: for the time being, we alone are in favor of a fraternal confrontation with the SWP and its militants.

huelga. Pero sólo ha comprendido de la huelga como de la política llevada a cabo por Lutte Ouvrière en ésta, lo que un observador puede comprender, no más de lo que la mayoría de los periodistas burgueses vieron. Es decir, casi nada.

Militantes del SWP que hubieran tenido la oportunidad, en las filas de Lutte Ouvrière, de vivir la huelga de otra manera, como militantes y no periodistas, quizás no hubieran estado de acuerdo con nuestra política. Hubieran visto al menos lo que era. Y la discusión a este respecto sería más rica y trataría de los verdaderos problemas.

Es posible que el SWP pueda hacernos los mismos reproches a propósito de lo que decimos de la vida política británica y de su propia intervención. Pero la diferencia, por el momento, está en que nosotros, estamos dispuestos a esta confrontación fraternal con él y sus militantes.

---

### POUR POURSUIVRE LE DÉBAT

---

Le SWP a tort de se piquer parce que nous ne l'avons pas cité dans un précédent article de *Lutte de Classe*, parmi les "grands" groupes trotskystes. Nous ne donnons que quelques exemples. La liste n'était pas, et ne se voulait pas, exhaustive.

Nous ne voulions en tout cas pas exclure le SWP du mouvement trotskyste. S'il s'affirme trotskyste (même non-orthodoxe), c'est lui qui choisit et nous enregistrons, au même titre que nous enregistrons les affirmations semblables des groupes "orthodoxes".

Nous sommes prêts à établir avec lui les relations que nous proposons à l'ensemble du mouvement trotskyste. La preuve d'ailleurs, l'acceptation sans hésiter de notre part de l'article qu'il nous a envoyé pour participer au débat que nous avons engagé dans cette revue sur la situation du mouvement trotskyste.

---

### TO KEEP THE DEBATE ALIVE

---

The SWP should not have felt piqued because we did not mention it among the "big" Trotskyist groups we referred to in a preceding issue of *Class Struggle*. In that article, we were only giving a few examples of what we meant and our list was not, and was not meant to be complete.

In any case, we certainly did not want to exclude the SWP from the Trotskyist movement. If it claims to be Trotskyist (even un-orthodox), it is its choice and we only take note of it, in the same way we note similar assertions of the "orthodox" groups.

We are ready to establish with it the same kind of relations we propose to the whole Trotskyist movement. A proof of this can be found in the fact that we agreed without any hesitation to publish their contribution to the debate we have initiated in this review on the situation of the Trotskyist movement.

---

### PARA CONTINUAR EL DEBATE

---

El SWP no tiene razón de picarse porque no lo hemos citado en un precedente artículo de *Lucha de Clase*, entre los "grandes" grupos trotskistas. Sólo dábamos unos ejemplos. La lista no era, y no quería ser exhaustiva.

No queríamos en todo caso excluir al SWP del movimiento trotskista. Si él se afirma trotskista (incluso no ortodoxo), él es quien elige y nosotros enregistramos, al mismo título que enregistramos las afirmaciones similares de los grupos "ortodoxos".

Estamos dispuestos a establecer con él las relaciones que proponemos al conjunto del movimiento trotskista. La prueba además, la aceptación por nuestra parte del artículo que nos ha enviado para participar al debate que hemos entablado en esta revista sobre la situación del movimiento trotskista.



---

*Discussion entre le SWP-Grande-Bretagne et Lutte Ouvrière : réponse de Lutte Ouvrière*

---

Le SWP est-il prêt à poursuivre et à approfondir la discussion et les relations, sinon avec le mouvement trotskyste, du moins avec *Lutte Ouvrière* ? Est-il prêt pour cela à ce qu'elles portent sur la politique des deux organisations, les interventions dans la vie politique et sociale de Grande-Bretagne et de France ? Et si oui, est-il prêt, pour permettre cet approfondissement, à échanger des militants entre nos deux groupes ? Ou alors, quelles autres propositions, meilleures, a-t-il à faire dans ce but ?

C'est dans les réponses à ces questions que le SWP montrera que ses affirmations sur l'intérêt d'un débat fraternel ne sont pas des vœux polis en conclusion d'un article sans suite réelle, ou la simple occasion de profiter d'un support journalistique gracieux. Pour notre part, la publication de cet article dans *Lutte de Classe* et notre réponse, sont la démonstration que nous sommes prêts à poursuivre et à approfondir les relations entre nos deux groupes... car si nous ne sommes pas satisfaits de l'état du mouvement trotskyste, nous ne pensons pas qu'il n'y a rien à y faire □




---

*Discussion Between the Socialist Workers Party-Great Britain and Lutte Ouvrière: Lutte Ouvrière's Answer*

---

Is the SWP ready to carry on with and go deeper into this discussion and this relationship, if not with the Trotskyist movement, at least with *Lutte Ouvrière*? Is it ready to allow the discussion to deal with the policies of the two organizations, on their interventions in the political and social life of Great Britain and France? If so, is it ready, in order for deeper relations to develop, to agree to the exchange of militants between the two groups? If not, what other — better — proposals can they make to that end?

The SWP's answers to those questions will show to what extent its statement about the usefulness of a fraternal debate is more than a polite ending to an article with no real follow up, or an opportunity to benefit from a friendly publisher. For us, the publication of the SWP's article in this issue of *Class Struggle* and our answer are proof that we are ready to carry on with, and go deeper into, the relations between the two groups... for while we are not at all satisfied with the present situation in the Trotskyist movement, we do not think that nothing can be done about it □




---

*Discusión entre el Socialist Workers Party—Gran Bretaña y Lutte Ouvrière: respuesta de Lutte Ouvrière*

---

¿Está dispuesto el SWP a seguir y aprofundizar la discusión y las relaciones, si no con el movimiento trotskista, al menos con *Lutte Ouvrière*? ¿Está dispuesto para ello a que trate de la política de las dos organizaciones, las intervenciones en la vida política y social de Gran Bretaña y Francia? Y si está de acuerdo, ¿está dispuesto, para permitir este estudio, a intercambiar militantes entre nuestros dos grupos? O entonces, ¿qué otras proposiciones, mejores, puede hacernos con este objetivo?

En sus respuestas a estas preguntas el SWP nos mos-

trará que sus afirmaciones sobre el interés de un debate fraternal no son deseos corteses en conclusión de un artículo sin consecuencia real o la simple oportunidad de aprovechar un soporte periodístico gratuito. Por nuestra parte, la publicación de este artículo en *Lucha de Clase* y nuestra respuesta, son la demostración que estamos dispuestos a proseguir y aprofundizar las relaciones entre nuestros dos grupos... porque si no estamos satisfechos del estado del movimiento trotskista, no pensamos tampoco que no hay nada que hacer □





Nous tenons à la disposition de nos lecteurs les listes complètes des librairies où ils peuvent se procurer *Lutte de Classe* aux USA, en Argentine, au Brésil, aux Antilles francophones, anglophones et hispanophones, en France, en Espagne, en Grande-Bretagne, en Irlande du Nord et en République d'Irlande, en Italie, en Allemagne, en Grèce, au Portugal, en Suisse.

Nous publions ci-dessous une sélection de librairies où *Lutte de Classe* est en vente dans quelques-uns de ces différents pays.

En ce qui concerne l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie, il s'agit ci-dessous de listes complémentaires —plusieurs listes de librairies où *Lutte de Classe* est en vente dans ces différents pays ayant déjà été publiées dans nos précédents numéros.

We have at our readers' disposal the complete list of the bookstores where *Class Struggle* is sold in the United States, Argentina, Brazil, the French, English and Spanish speaking West Indies, France, Spain, Great Britain Northern Ireland and the Republic of Ireland, Italy, Germany, Greece, Portugal, Switzerland.

We publish below a selection of bookstores where *Class Struggle* is on sale in some of these different countries.

Below are additional bookstores where *Class Struggle* is sold in Spain, France, Great Britain and Italy. Several different listings have been published in preceding issues.

Tenemos a disposición de nuestros lectores las listas completas de las librerías donde pueden procurarse *Lucha de Clase* en Estados Unidos, en Argentina, en Brasil, en Antillas de habla francesa, inglesa y española, en Francia, en España, en Gran Bretaña, en Irlanda del Norte y la República de Irlanda, en Italia, en Alemania, en Grecia, en Portugal, en Suiza.

Publicamos aquí una selección de librerías en donde *Lucha de Clase* está en venta en algunos de estos países.

En los referente a España, Francia, Gran Bretaña y Italia, se trata aquí de listas complementarias. Varias listas de librerías en las que *Lucha de Clase* esta a la venta en estos diferentes países habiendo sido ya publicadas en nuestros números precedentes.

## ■ ALLEMAGNE / GERMANY ALEMANIA

HAMBURG  
Heinrich Heine Buchhandlung  
Schlüterstrasse 1,  
2 000 Hamburg 13  
Gegenwind  
Politischer Buchladen  
Grindelhof 45  
2 000 Hamburg 13

## ■ ARGENTINE / ARGENTINA

BUENOS-AIRES  
Librería Hernandez  
Avenida Corrientes 1436  
CÓRDOBA  
Libros Anaqueles  
Obispo Trejo 345  
5 000 Córdoba

## ■ BRÉSIL / BRAZIL / BRASIL

SÃO PAULO  
Livreria Belas Artes  
Avenida Paulista 2448  
São Paulo - SP

## ■ ESPAGNE / SPAIN / ESPAÑA

BARCELONA  
Librería Laie  
Vía Layetana, 85  
Barcelona - 10  
LA CORUÑA  
Librería Enxebre  
Políg. de Elvira, 2a Fase,  
Parcela 47-4  
MIERES (Oviedo)  
Librería Clarin  
Dr. Fleming, 7  
MALAGA  
Librería Agora  
Carretería, 92  
VALENCIA  
Librería Tres I Quatre  
C. Pérez y Bager, 11

## ■ FRANCE / FRANCIA

ALBI  
Maison de la Presse  
Place du Vigan  
BORDEAUX  
Librairie "Vent Debout"  
29, rue Bergeret

BESANÇON  
Toute la Presse  
58, Grande Rue

DOLE  
Maison de la Presse  
Grand-Rue

GRENOBLE  
Librairie-Papeterie-Journaux  
Galerie de l'Arlequin

MÂCON  
"Le cadran Lunaire"  
27, rue Franche

MARSEILLE  
Librairie "l'Odeur du Temps"  
6, rue Pastoret

ORLÉANS  
"La Capotière"  
49, rue des Carmes

PARIS  
Librairie "Le dilettante"  
11, rue Barrault (13<sup>e</sup>)

STRASBOURG  
Maison de la Presse  
15, rue Haute-Montée

VALENCE  
Librairie "Notre Temps"  
30, Grande Rue

VÉNISSIEUX (Rhône)  
Centre Commercial Vénissy  
ZUP des Minguettes  
19, avenue Jean-Cagne

## ■ GRANDE-BRETAGNE GREAT BRITAIN GRAN BRETAÑA

LONDON  
Balham Co-operative  
92 Balham High Road SW12  
The Bookplace  
13 Peckham High Street SE15  
CORBY (Yorkshire)  
Bookplace  
Henley House  
Corporation Street

## ■ IRLANDE DU NORD NORTHERN IRELAND IRLANDA DEL NORTE

BELFAST  
Just Books  
7 Winetavern Street  
Belfast 1  
DERRY  
Bookworn Community  
16 Bishop Street  
Derry BT 48 6 PW

## ■ RÉPUBLIQUE D'IRLANDE IRELAND REPÚBLICA DE IRLANDA

DUBLIN  
Well Red Books  
Dublin Resource Center  
6, Crow Street  
Dublin 2

## ■ ITALIE / ITALY / ITALIA

ROMA  
Libreria "Rinascita"  
Via Botteghe Oscure 2

## ■ MARTINIQUE / MARTINICA

FORT DE FRANCE  
Librairie Desormeaux  
97200 Fort de France

## ■ PORTUGAL

LISBÔA  
Codilivro  
Pr. Dr. Nuno Pinheiro Torres, 2-A  
1.500 - Lisbôa  
Assírio E Alvim  
Rua Passos Manuel, 67-B  
1.100 - Lisbôa

## ■ SUISSE / SWITZERLAND SUIZA

GENÈVE  
Librairie Rousseau  
7, rue Lissignol  
1201 Genève  
Le Kiosque du Boulevard  
Librairie alternative  
25, Bd. du Pont d'Arve  
1205 Genève  
LAUSANNE  
Librairie Basta  
Petit Rocher 4  
1003 Lausanne



| Prix                  | Price        | Precio |
|-----------------------|--------------|--------|
| France : .....        | 10 F         |        |
| USA : .....           | \$ 1,50      |        |
| Great Britain : ..... | 70 p         |        |
| España : .....        | 180 pesetas  |        |
| Italia : .....        | 2 000 L      |        |
| Argentina : .....     | 1,5 Austral  |        |
| Brasil : .....        | cz \$ 15     |        |
| Grèce : .....         | 200 drachmes |        |
| Suisse : .....        | 3 FS         |        |
| Portugal : .....      | 200 escudos  |        |
| Haïti : .....         | 5 gourdes    |        |
| Deutschland : .....   | 4 DM         |        |
| Eire : .....          | 1 £ 0.80     |        |